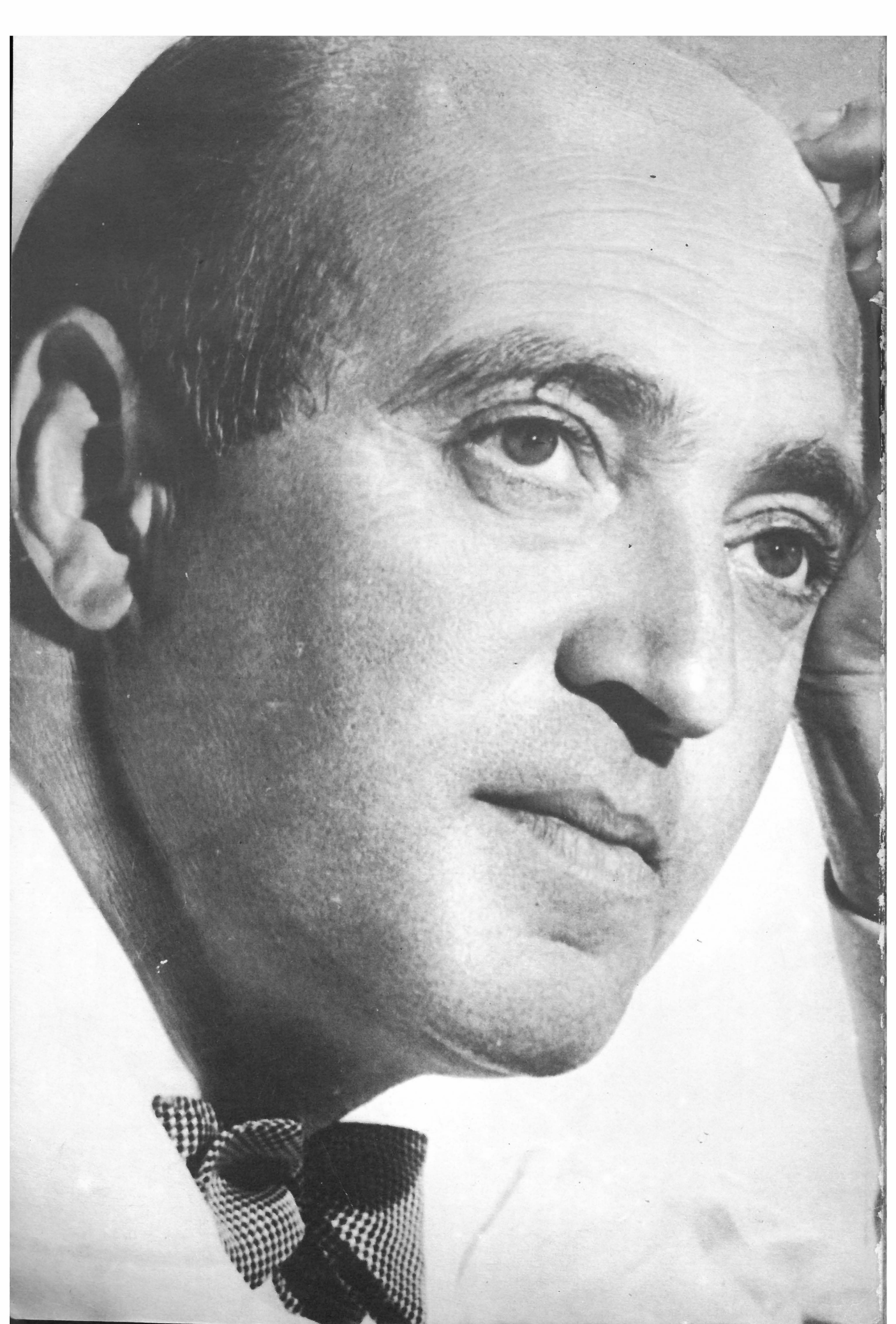
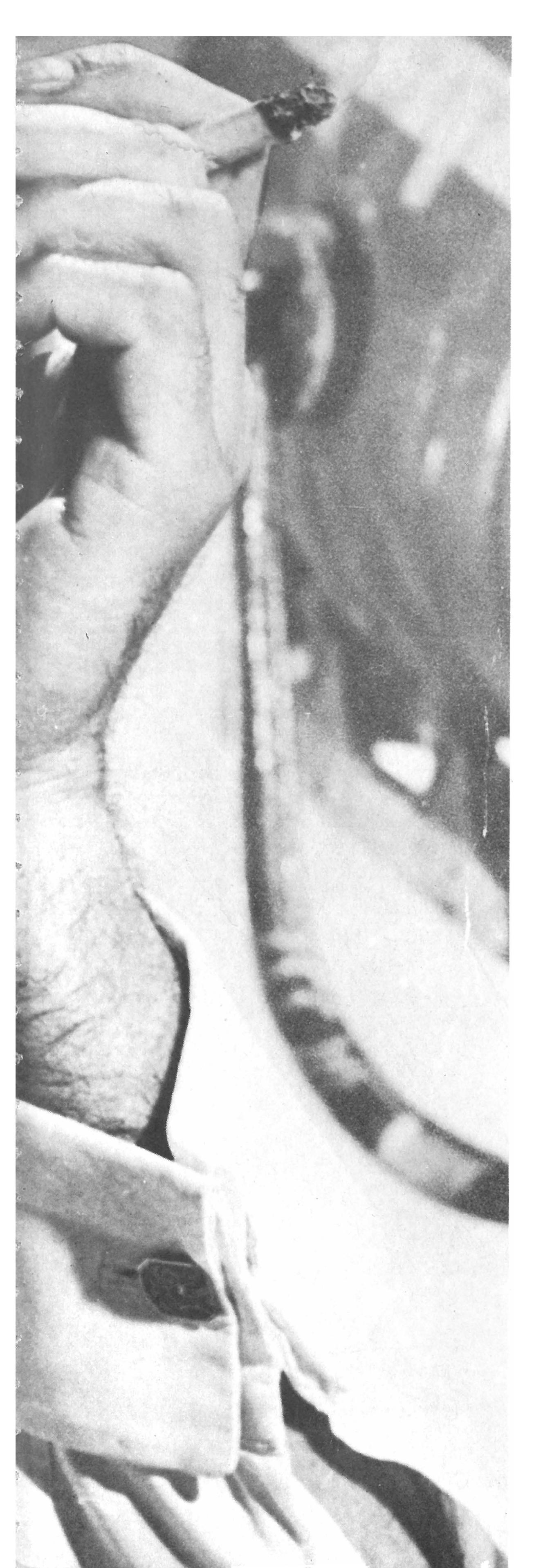

Spécial Ophuls I
Madame de...
Max Ophuls
l'avant scène cinéma
Mensuel. Juin 1986. N° 351. France : 45 F. Etranger : 49 F





Max notre amour

En vingt-cinq ans, *L'Avant-Scène Cinéma* n'aura consacré que deux livraisons à Max Ophuls, en publiant, il est vrai, le découpage intégral de deux de ses meilleurs films : **La Ronde** et **Lola Montès** (1). C'est peu pour honorer la mémoire d'un réalisateur parmi les plus brillants et les plus personnels que compte le cinéma, méconnu de son vivant mais que la postérité a réhabilité avec éclat ; un prince du septième art ; « notre cinéaste de chevet », disait François Truffaut. La publication, espérée depuis longtemps, de ces purs joyaux que sont **Le Plaisir** et **Madame de** (2), coïncide avec une moisson d'hommages rendus au metteur en scène aux quatre coins de l'Europe — cette Europe qu'il avait tant sillonnée : rétrospectives de son œuvre à Amsterdam et à La Rochelle, colloque au Goethe Institute à Lyon, cycle à la Télévision française, communication au symposium de Munich, restauration par la Cinémathèque française de quelques-uns de ses films les plus rares (3), réédition prochaine de son autobiographie chez Ramsay, reprise de **Lola Montès** en circuit commercial. « Je prendrai ma revanche dans vingt ans, dans les Ciné-clubs », confiait Max Ophuls à son collaborateur Jacques Natanson, au lendemain de l'échec — qui l'avait fort affecté — de ce dernier film. Prophétie réalisée — au-delà de toute espérance.

Sans doute la place d'Ophuls dans l'histoire du cinéma reste-t-elle, aujourd'hui encore, malaisée à déterminer ; sa patrie spirituelle, indécise (est-il viennois, rhénan, bavarois, français, on en disputera longtemps) ; son registre si étendu qu'il en devient insaisissable. Mais le *charme* que diffusent ses films, *tous* ses films, y compris les moins aboutis, et quels qu'en soient le sujet, le genre, la nationalité, les interprètes, des plus obscurs aux plus illustres, ce charme s'avère puissant et durable ; sa « touche » comparable à celle de Lubitsch (un Lubitsch qui aurait lu Stendhal et croisé Bertolt Brecht), se discerne au premier coup d'œil ; sa démarche

---

(1) Voir *L'Avant-Scène Cinéma* n° 25 (avril 1963) et n° 88 (janvier 1969). Ces numéros sont encore disponibles. La monographie que nous avons consacrée au cinéaste, dans *l'Anthologie du Cinéma* (tome I, 1966), est épuisée.
(2) Il n'était pas possible, pour des raisons techniques, de fondre cette édition en un seul numéro. On ne trouvera donc ici que le découpage de **Madame de**. La publication du **Plaisir** interviendra d'ici la fin de l'année.
(3) Notamment **Yoshiwara, Sans lendemain** et **De Mayerling à Sarajevo.**

→

stylistique — fondée sur une adéquation rigoureuse du mouvement de la caméra et des mouvements du cœur — frappe par son étonnante modernité, à une époque où l'on croit qu'il suffit de jongler avec les techniques les plus perfectionnées, pour exprimer les sentiments les plus impondérables.

On oppose volontiers, depuis la Nouvelle Vague, le cinéma-spectacle et le cinéma-écriture. Cette dichotomie, peut-être insurmontable dans notre système actuel, est la source de bien des mécomptes. Ophuls l'avait résolue, sans coup férir, en faisant du spectacle une écriture, et de l'écriture un spectacle. Certes, son spectacle est souvent amer, fallacieux même ; son écriture fleurie, enjolivée (comme l'annoncent tous ses génériques) ; son approche — des lieux, des personnages, des passions — à la fois ironique et angoissée. Mais une harmonie supérieure, un ordre connu de lui seul, parviennent à résoudre ces contradictions, une pudeur exquise relève toujours ce qui pourrait se glisser là d'exhibitionnisme. Cette façon inimitable d'enchanter la matière vulgaire, sans coquetterie ni violence, cela s'appelle la grâce.



Vittorio de Sica et Max Ophuls.

On a dit, et l'on continue de dire d'Ophuls qu'il est le chantre du plaisir, du désir, des séductions de l'éphémère. Il est incontestable que son art, à l'image de sa vie, prend sa source dans un fiévreux hédonisme. Mais il en suggère aussi, paradoxalement, l'antidote. Le monde charmeur du plaisir et de la vanité mondaine, où chaque instant emporte ce qu'il avait apporté, Ophuls ne s'y complaît pas une seconde. Il le stigmatise au contraire, en lui opposant le véritable amour, celui qui ne se trouve « que dans la pureté et la vérité » (ainsi s'exprime le mari de **la Ronde,** au cours d'un sketch inoubliable, où l'humour côtoie sans cesse la gravité) ; et cet amour peut (doit ?) aller jusqu'au don total. Madame de est à cet égard une héroïne exemplaire, que toute frivolité peu à peu abandonne pour ne plus laisser voir qu'un cœur mis à nu : itinéraire qui recoupe exactement celui de

Max Ophuls
en tournage.


Joan Fontaine dans
Lettre d'une inconnue.

Christine dans **Liebelei,** et de Lisa dans **Lettre d'une inconnue**. A travers ces films admirables, d'un romantisme tour à tour étincelant et dépouillé, Ophuls nous livre sa pensée profonde : le bonheur — qui, on le sait, n'est pas gai — existe pour l'être humain, il ne réside pas dans la consommation béate (telle que la pratiquent, par exemple, les bourgeois repus de **La Tendre ennemie**), ni dans la course effrénée vers les lieux du plaisir, mais dans une quête passionnée et quotidienne, qui s'enracine dans la souffrance. Lola Montès, la courtisane, propose une allégorie superbe de cette recherche d'un havre, d'une terre promise, par delà les pérégrinations insensées et le tourbillon des formes : elle aspire, comme le lui dit son jeune amant de Bavière, à « l'amour dans un pays neuf », à ce bonheur qu'elle ne trouvera peut-être que dans le repos définitif de la mort.

« Je veux, disait Ophuls, faire des films vus du centre de l'homme ». Et aussi : « C'est l'imagination qui nous porte ». Et encore : « La technique est faite pour être surmontée. Elle doit être l'instrument du jeu, de l'enchantement, du rêve ». Incorrigible rêveur en effet que Max Ophuls, doté d'une imagination débordante, d'une fantaisie à toute épreuve, à l'aise nulle part, toujours en quête de nouveaux rivages à explorer, de nouveaux visages à modeler (visages de femmes surtout). Sous toutes les latitudes : Allemagne (**La Fiancée vendue, Liebelei**), Italie (**La Signora di tutti**), Hollande (**La Comédie de l'argent**), France (**Divine, La Tendre ennemie, Werther, Sans lendemain**), Amérique (**L'Exilé, Lettre d'une inconnue**), France à nouveau (**La Ronde, Le Plaisir, Madame de**), et pour finir le fabuleux tour du monde en un tour de piste de **Lola Montès**.

Il est des cinéastes qui s'oublient dans la description de la réalité, attentifs seulement à en exposer les simulacres : Renoir, Lubitsch, Minnelli ; d'autres qui ne se préoccupent que d'eux-mêmes, nous font partager leur moi intime, leur secret : Bresson, Tarkovski. Ophuls combinait avec génie ces deux pulsions : on trouve chez lui une forme d'extraversion fébrile, se traduisant par une frénésie de mouvement dont le cinéma — qui en est pourtant le véhicule privilégié — offre peu de tels exemples ; en même temps que le repli sur soi, l'angoisse tragique du lendemain. **La Ronde** nous fait passer progressivement de l'un de ces registres à l'autre, par ce jeu de bascule vertigineux dont l'auteur avait le secret ; dans **Le Plaisir**, ils sont confondus au point que la joie semble n'y être que l'écho de la souffrance, et vice versa.

De cette union parfaite d'euphorie et de mélancolie, je ne connais d'équivalent que la musique de Mozart.

Claude Beylie



... si le cinéma est magique,
c'est Madame de qui le prouve en dansant...

Eclats

Avec **Le Plaisir** et **Lola Montès, Madame de** fait partie de cette période magique des dernières années de Max Ophuls pendant laquelle le réalisateur fait montre d'une liberté de filmer que peu, dans l'histoire du cinéma, ont atteinte. Avec toutes les contraintes d'une production narrative classique, c'est une mise en scène en état de grâce qui déploie les plus subtils enchevêtrements, des sentiments et des corps sociaux, des saisons qui passent et des instants qui durent. Quelles que soient l'élégance, l'efficacité, la délicatesse de certaines de ses œuvres antérieures, aucune n'atteint la maîtrise et la diversité formelle de ces trois dernières, qui donnent le sentiment d'un pouvoir d'expression illimité.

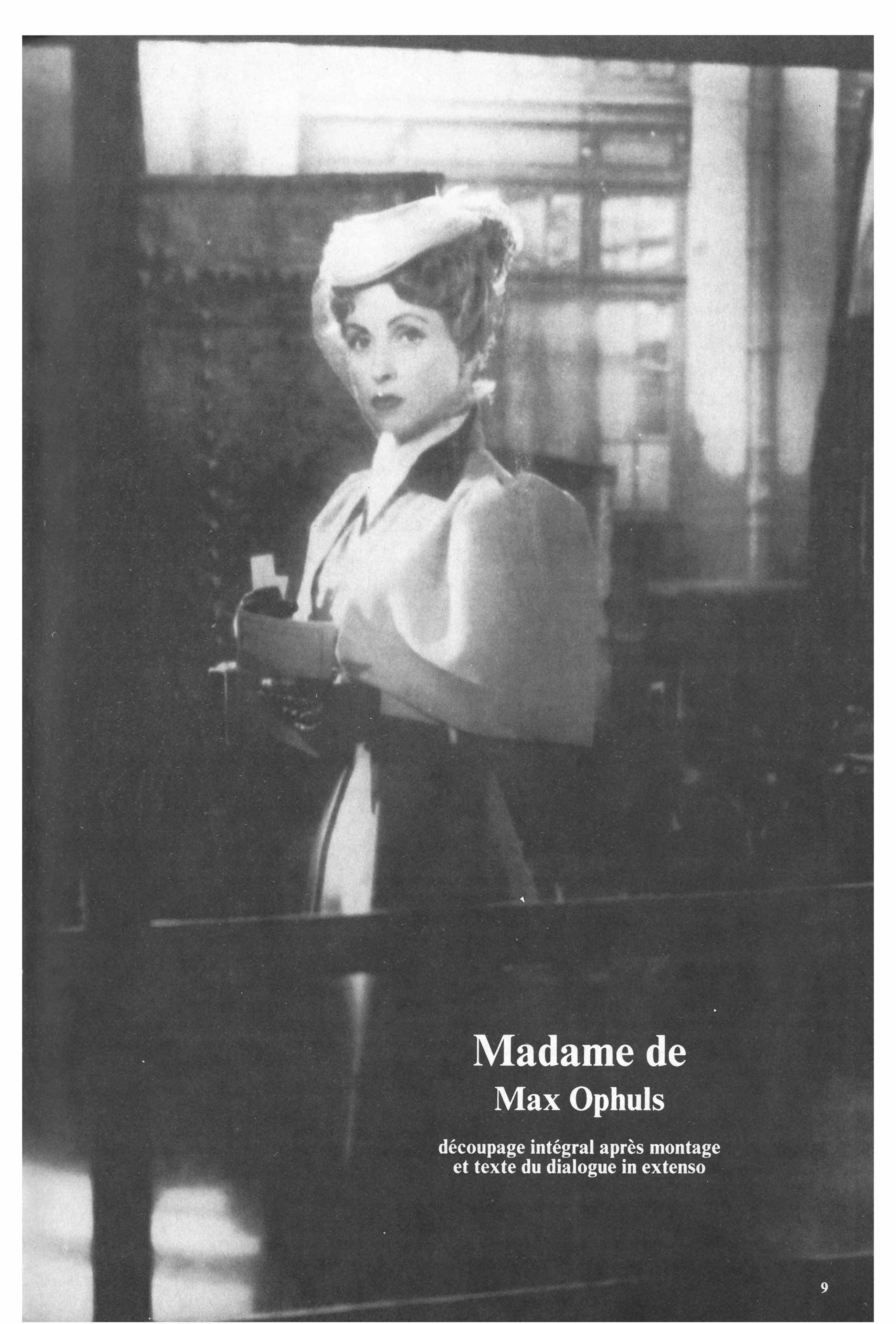
Madame de en particulier fournit l'exemple-limite d'un film dont la matière même est le mouvement. Cinéma pur, jeu d'évolutions, enchaînement des gestes : l'essence de ces images est aussi leur objet, mouvement du cadre et dans le cadre, capable de tout exprimer. La seule fluidité est apte à tout saisir, donner à voir jusqu'aux plus infimes frémissements, rassembler dans le même mouvement la vérité, le mensonge, la douleur et la légèreté, la passion intérieure et le brio mondain.

Si le cinéma est magique, c'est **Madame de** qui le prouve en dansant, puisque, sur le même rythme, sa valse est un soir frivole, un soir désemparée, et puis nous persuade qu'il n'est pas d'expression plus aiguë du désespoir que ses glissades à trois temps... **Madame de** est l'illustration parfaite de la finesse et de la profusion du baroque. Cette esthétique du mouvement qui trouvera une autre image dans **Lola Montes,** et qui trop souvent voit caricaturer ses envolées ; ce baroque, la plus humaine des aventures artistiques. Celui du Bernin, qui dans le même mouvement fixe et libère Apollon et Daphné, traduit deux sentiments antagonistes dans le même geste, et le même écoulement. Qui laisse voir, dans le même signe, non pas deux possibles, mais deux certitudes. Celui des sonates de Biber ou de Rosenmüller, dont les thèmes spécifiques, repris au fur et à mesure comme en opposition sont autant d'éclats déchirant l'écoulement régulier. Le Baroque est mouvement : ligne voluptueuse qui s'échappe ou arabesque sans cesse revenant sur elle-même, une tension égale y sert les finalités les plus divergentes ; dans le même élan, la main qui s'offre et la main qui repousse *(Noli me tangere*, du Corrège). Le film d'Ophuls est tout ceci : le tourbillon d'une vie sociale qui se grise de légèreté, et le trajet désespéré d'un amour dont l'issue est trop nette.

Il plante tout d'abord ce décor spécifique au baroque, où la profusion le dispute au déséquilibre, le faste au trompe-l'œil. Du premier panoramique espiègle qui dans le même mouvement effleure les bijoux de la commode et ramasse un missel, jusqu'à ces valses fameuses qui changent le décor en se reflétant dans les mêmes miroirs, une vie bouillonne, s'agite, qui prend soin de ne jamais ralentir son rythme. Enluminures, miroirs, ors et colimaçons : pas une image vide, pas un temps mort. Mais la profusion est un masque, et l'ivresse ne cache plus les jours qui passent : ce sont ces dialogues admirables, sur la santé du Général... Un autre mouvement prend le relais, qui ne joue plus avec la fuite du temps, mais l'épouse, désespérément. Parce que soudain s'impose une autre réalité, une autre force, et que les signes de la mondanité sont emportés par un sens jusque-là inconnu. Et tout à coup le film se tend, et tous les entrelacs qui en différaient la durée le déchirent alors, tentant vainement d'imposer encore à l'inéluctable la farce des instants. Pas d'éternité, ni de stabilité dans le baroque : tout passe, et s'éteint, bousculant au passage les expédients splendides.

Ophuls filme l'amour dans sa durée, déjà conscient qu'il est perdu. Il faut entendre Danielle Darrieux répéter dans un souffle « je ne vous aime pas, je ne vous aime pas... », avec cette précipitation sensuelle qui ne peut pas dissimuler la vanité des résistances. Aimer c'est prendre conscience des jours qui passent, distinguer chaque valse, connaître par avance tous les petits matins et leurs séparations. Savoir que l'ordre des choses n'en garantit pas la perennité, mais que la force des sentiments impose et la mémoire et l'absence. Jamais le cinéma n'a montré aussi élégamment la cruauté de son propre mouvement — la durée.

Vincent Amiel



Madame de
Max Ophuls

**découpage intégral après montage
et texte du dialogue in extenso**

Production	FRANCO-LONDON-FILMS,
	INDUSFILMS,
	RIZZOLI FILMS (1953)
Producteur	HENRI DEUTSCHMEISTER
Directeurs de production	HENRI BAUM (préparation)
	RALPH BAUM (tournage)
Scénario et adaptation	MAX OPHULS,
	MARCEL ACHARD,
	ANNETTE WADEMANT
D'après le roman de	LOUISE DE VILMORIN
	(Ed. Gallimard)
Dialogues	MARCEL ACHARD
Réalisation	MAX OPHULS
Premiers assistants	ULRICH PICKARDT
	(ou PICARD),
	MARC MAURETTE
Deuxième assistant	TONY ABOYANTZ
Assistant stagiaire	ALAIN JESSUA
Secrétaire	ULLA DE COLSTOUN
Script-girl	FRANCINE CORTEGGIANI
Décors	JEAN d'EAUBONNE
Premier assistant décorateur	JACQUES GUTH
Dessinateurs	FRED MARPAUX,
	MARC FREDERIX
Ensembliers :	
Préparation	ROBERT CHRISTIDES
Tournage	MAURICE BARNATHAN
Assistant ensemblier	HENRI VERGNE
Accessoiriste	MAURICE TERRASSE
Régisseur	ANDRE HOSS
Costumes	GEORGES ANNENKOV,
	ROSINE DELAMARE
Costumière	GEORGETTE FILLON
Bijoux de	GAUCHERAND
Chaussures de	CAPOBIANCO
Chef maquilleuse	CARMEN BREL
Musique thème :	OSCAR STRAUS
Orchestration et	
chef d'orchestre :	GEORGES VAN PARYS
et extraits de l'opéra de	GLUCK : « ORPHEE
	et EURIDYCE »
Paroles de la chanson titre	LOUIS DUCREUX
	(pour le disque)
Images	CHRISTIAN MATRAS
Cadrages	AIAIN DOUARINOU
Assistants opérateurs	ERNEST BOURREAU,
	HENRI CHAMPION
Chef machiniste	HENRI CHENU
Matériel de travelling	PIERRE DURIN
Effets spéciaux	FRANÇOIS SUNE
Chef électricien	RENE TOUILLAUD
Electricien	GEORGES FERRIERE
Son	ANTOINE PETITJEAN
Enregistrement	OPTIPHONE,
Système	WESTERN ELECTRIC
	MAGNETIQUE
Perchman	ANCESSI
Photographe de plateau	RAYMOND VOINQUEL
Portraits	SAM LEVIN
Montage	BORIS LEWYN
Mixage	ANTOINE PETITJEAN
Technicien d'auditorium	JEAN NENY
Laboratoire	G.T.C., JOINVILLE
Tournage	STUDIOS DE BOULOGNE
Extérieurs	FORET DE RAMBOUILLET,
	AUX CONFINS DU
	DOMAINE D'UZES
Procédé	NOIR ET BLANC
Film annonce réalisé par	JEAN SACHA
Distribution	GAUMONT,
puis	SOCIETE NOUVELLE
	DES ACACIAS
puis	TELEDIS
Durée	100 MINUTES (2 800 m.)
Première présentation	PARIS (Colisée et Marivaux),
publique	16 SEPTEMBRE 1953.

Interprétation

La comtesse Louise de	DANIELLE DARRIEUX
Son mari, le général André de	CHARLES BOYER
Le baron Fabrizio Donati	VITTORIO DE SICA
Lola, la maîtresse de M. de	LIA DI LEO
M. Rémy, le bijoutier	JEAN DEBUCOURT
Son fils, Jérôme	SERGE LECOINTE
La nourrice	MIREILLE PERREY
Julien, le domestique	GUY FAVIERES
M. de Bernac	JEAN GALLAND
Henri de Maleville	HUBERT NOEL
Une amie de Mme de	MADELAINE BARBULEE
La nièce de Mme de	CLAIRE DUHAMEL
Le clubman, débiteur de M. de	JEAN DEGRAVE
Premier cocher	PAUL AZAIS
Deuxième cocher	ALBERT MICHEL
Le majordome	JACQUES BEAUVAIS
Le douanier	GERARD BUHR
Une sentinelle	EMILE GENEVOIS
Un diplomate	ROBERT MOOR
Premier témoin du duel	GEORGES PAULAIS
Deuxième témoin du duel	MICHEL SALINA
Un huissier	LEON PAULEON
La vendeuse de cierges	COLETTE REGIS
Le président à l'ambassade	JEAN TOULOUT
L'ambassadrice	GERMAINE STAINVAL
Le vieux journaliste	GEORGES VITRAY
L'administrateur du théâtre	LEON WALTHER
et	CHARLES BAYARD,
	MAX MEGY, ROGER VINCENT,
	RENE WORMS
Rédaction du découpage	
plan à plan	DOMINIQUE HAAS
Photogrammes	ARIEL CAMACHO
Générique établi par	PHILIPPE ROGER

MADAME DE

Découpage intégral après montage et dialogue in extenso

*Musique. Le générique s'inscrit en anglais sur un
fond moiré entouré d'arabesques. Lettres et volutes
sont en blanc sur le fond gris. Les cartons se* 1
succèdent en fondu enchaîné.

CARTON
MADAME DE ETAIT UNE FEMME TRES ELEGANTE, TRES BRILLANTE, TRES FETEE. ELLE SEMBLAIT PROMISE A UNE JOLIE VIE SANS HISTOIRE.

Fondu enchaîné.

CARTON
RIEN NE SERAIT PROBABLEMENT ARRIVE SANS CE BIJOU...

Fondu au noir.

Chez les de - intérieur jour

*Ouverture en fondu. Plan rapproché en légère
plongée sur un beau coffret à bijoux, bien rempli.
Une main, en amorce, ouvre le tiroir du bas ; une
main gantée qui pianote sur le bord du tiroir... Les
bijoux sont bien rangés dans des alvéoles épousant
leurs contours. On remarque en particulier deux
cœurs en diamants... Soupir, off, puis :* 2

Voix off de femme. Ah, ce qui est ennuyeux,
c'est qu'il me les ait donnés le lendemain de
notre mariage... *(La main « vole » vers un autre
coffret qu'on recadre en pano vers la droite, l'ouvre :
un éventail de plumes, des rubans, des colifichets...* 3
*La femme fredonne, off, tend le doigt... Au bout
du gant, une manchette plissée, blanche. Off.)*
Qu'est-ce que je dois faire ? *(Elle continue à
fredonner. Pano vers la droite et vers le haut suivant
la main et sa manchette de dentelle qui ouvre la porte
d'une armoire garnie de miroirs ornés. Pano vers le
haut le long d'une rangée de tiroirs gainés de
marqueterie. Des plumes — un boa ? — des flacons* 4
de parfum... L'armoire d'une femme élégante. Off.)
Evidemment, si maman était là, elle me le
dirait. *(Fin de la musique en fondu. Pano vers le bas
à droite sur une autre porte d'armoire garnie de
glaces : la main ouvre : on découvre des vêtements,
des robes... Fredonnant toujours, off :)* Je ne tirerai 5
pas vingt mille francs de tout ça !

Ponctuation ironique, à la flûte, sur le dernier mot. Pano vers le haut sur les robes, puis vers la droite vers une autre porte et de nouveau vers le haut : ce sont des fourrures, cette fois. La main en saisit une.

Voix *(fredonnant toujours, off)*. Oh non ! Je refuse
absolument de me séparer de mes fourrures...
*(La femme — Madame de — entre dans l'image à
gauche, en amorce, remet le manteau en place.
Caressant les fourrures.)* Je les aime trop. *(Elle* 6
*referme l'armoire. Pano vers la gauche la suivant : on
recadre les robes.)* Dans ces cas-là, il faut s'habiller simplement. *(Elle sort à gauche, son visage reste en amorce. Travelling avant sur sa main qui effleure les parures de plumes, en haut des tiroirs — pano vers le haut — et fait tomber quelque chose sur les*

chaussures rangées en bas de l'armoire — pano vers le bas.) Oh, mon Dieu... *(Madame de rentre à gauche, le ramasse. Pano vers le haut l'accompagnant comme elle se relève. On reconnaît un livre de messe.)* Jamais je n'en ai eu tellement besoin. *(Pano vers le haut suivant sa main, comme elle* 7
choisit un chapeau.) J'aime bien celui-là.

Elle prend le chapeau. Musique. Elle part vers la gauche en fredonnant. Pano la suivant en amorce, le chapeau à la main. On la recadre comme elle s'assied devant un miroir de Venise posé sur une coiffeuse. Travelling avant sur son reflet : elle met le chapeau, arrange la voilette devant son visage tout en fredonnant. Elle est vraiment très jolie. Travelling arrière la recadrant : elle prend un collier —une rivière de diamants, plus exactement — dans le coffret à bijoux déjà vu, qui se trouve à droite, l'essaye...

Madame de *(à mi-voix).* Plutôt que de me 8
séparer de cette rivière, je préfèrerais me jeter à l'eau. *(Musique cristalline. Elle la remet en place.)* Non. *(Elle prend un autre bijou dans le coffret.)* Ma croix, Ma croix ? Oh non, je l'adore. *(Elle la remet en place en soupirant, détaille encore du regard le précieux contenu du coffret à bijoux...)* Evidemment, c'est ceux-là que j'aime le moins. *(Elle prend et présente devant ses oreilles deux boucles en diamants... deux cœurs...)* Oh, après tout, ils sont à moi, j'ai bien le droit d'en faire ce que je veux. *(Elle pousse un soupir, esquisse un petit sourire indulgent, les glisse dans une aumonière.)* Allez.

Elle se lève. Pano vers la droite l'accompagnant, en plan américain, vers la porte de l'armoire aux miroirs : elle se dirige vers le lit, un lit rococo, à baldaquin. La chambre est dans un désordre charmant : des vêtements sur le lit, sur les fauteuils. En même temps, c'est un intérieur plus que raffiné : luxueux. Madame de prend un mouchoir sur le lit, le range dans son aumonière. Pano vers la droite la suivant vers la porte, qu'elle ouvre.

....

La caméra dans le hall : plan de demi-ensemble en contre-plongée du palier sur lequel donnent les portes des chambres ; colonnes blanches de la rambarde. Madame de entre par la droite, à petits pas pressés, ajustant son chapeau. Pano vers la gauche la suivant sur le palier, puis vers le bas à gauche, comme elle descend l'escalier, presque furtivement. Musique en sourdine.

La nourrice *(off).* Louise ! *(Louise — Madame de — regarde vers la gauche : pano vers la gauche recadrant une femme en robe noire, les bras pleins de linge plié, à l'embranchement d'une autre volée de marches montant vers d'autres chambres. Les deux femmes s'embrassent.)* Bonne chance !

Louise *(à mi-voix).* Merci, nounou.

Elle continue à descendre l'escalier. Pano vers le bas à droite décadrant la nourrice, la suivant. Louise arrive au rez-de-chaussée, se dirige vers une baie vitrée donnant sur une pièce décorée de plantes vertes, prend un parapluie dans un porte-parapluies.

La nourrice *(off).* Et ton petit déjeuner ?

Pano vers la droite suivant Louise qui, après un geste évasif, vient vers nous, en plan rapproché, sans répondre. Musique. Elle tourne à gauche dans un vaste corridor — à l'image du reste de la demeure : aussi somptueux que vaste. Pano vers la gauche : on recadre, par la baie vitrée, Louise dans la pièce aux plantes. C'est une immense bibliothèque. Elle s'approche d'un guéridon sur lequel un serviteur — Julien — prépare le petit déjeuner.

Julien. Bonjour, Madame la comtesse. Madame la comtesse se lève *(raccord dans l'axe : plan rapproché des deux ; Julien à gauche, servant une tasse de café ; Louise à droite, relevant sa voilette ; la caméra dans la pièce)* bien tôt, ce matin.

Louise *(prenant la tasse, buvant).* Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. *(Pano vers le haut : on recadre un portrait monumental, en pied, vers lequel elle se retourne. C'est le comte. Julien et Louise en plan rapproché, de trois-quarts dos pour nous.)* Monsieur le Comte est réveillé ?

Elle boit son café à petites gorgées, soupirant, haletante.

Julien. Il m'aurait sonné.

Elle se retourne.

Louise *(reposant sa tasse sur le guéridon, hors champ).* Vous lui direz que j'ai dû sortir. *(Elle s'en va par la droite ; pano la suivant en plan moyen.)* Soyez aussi vague que possible. Merci.

Plan de demi-ensemble du couloir déjà vu : Louise ressort de la bibliothèque, vient vers nous en rabaissant sa voilette devant son visage. Pano vers la droite l'accompagnant comme elle passe devant nous en plan rapproché, passe devant l'escalier, va ouvrir la porte donnant sur l'extérieur, fait un pas en arrière, vérifie machinalement, dans un miroir, son maquillage, et repart. Elle referme la porte derrière. Fondu enchaîné.

Eglise - intérieur jour

Les cloches sonnent.

Plan d'ensemble de l'intérieur de l'église : les bancs, les prie-Dieu... Louise vient vers nous, du fond de l'église, tenant son petit parapluie à la main. Pano vers la droite puis vers la gauche, comme elle passe devant nous en plan rapproché. Elle fait une génuflexion dans l'axe de l'allée principale. Pano vers la gauche, toujours, l'accompagnant en plan américain comme elle passe devant un militaire en train de prier. Musique en sourdine. Elle s'agenouille devant un autel latéral. C'est une église baroque, à l'atmosphère puissante. Cierges, vitraux... Louise se signe... On la recadre en plan rapproché, de profil.

Louise *(priant, les yeux levés avec ferveur).* Et faites qu'il soit gentil, ma petite Sainte chérie.
Faites qu'il accepte, oh, faites qu'il accepte et je 9
ne vous oublierai pas. Ainsi soit-il.

Très vite, elle se signe à nouveau, se lève. Pano vers la droite : elle disparaît derrière un pilier, réapparaît derrière une porte vitrée, ressort en plan américain devant une marchande de cierges (Louise de trois-quarts dos à gauche, la marchande à droite, de trois-quarts face).

La marchande de cierges *(lui tendant un cierge).* Quatre sous, Madame.

Louise paye, repart en sens inverse (pano vers la gauche). Musique off, toujours. Revenue près de l'autel, Louise allume son cierge à un autre, le pique. Un dernier regard vers le haut de l'autel et elle repart vers la droite, comme précédemment : pano l'accompagnant comme elle disparaît derrière le pilier, puis derrière la porte vitrée, réapparaît devant la marchande de cierges, qu'on recadre, passe devant le militaire, qui la regarde à nouveau, se signe avec une génuflexion dans notre direction, dans l'axe du maître-autel, s'éloigne au fond. Le militaire, qui s'était retourné sur elle, baisse la tête avec humilité, se remet à prier. Fondu enchaîné avant qu'elle ne quitte l'église.

Chez le bijoutier - intérieur/extérieur jour

Plan rapproché de l'enseigne peinte sur l'imposte vitrée au-dessus d'une porte : JOAILLERIE. *Pano vers le bas, à droite : Louise descend les marches qui mènent de la rue au magasin, en contrebas. Fin de la musique. Elle ouvre la porte garnie d'un rideau à hauteur d'homme, déclenchant un carillon. A gauche, dans la boutique, un employé sert un monsieur assis devant un comptoir.*

Louise *(à l'employé).* Je voudrais voir Monsieur Rémy.

L'employé *(déférent).* Bien, Madame. *(Au client.)* Vous m'excusez...

Il s'éloigne vers la gauche (pano sur lui décadrant le client), suivi de Louise. Travelling arrière élargissant le cadre, recadrant un chandelier de cristal, à gauche, le client en amorce à droite. L'employé disparaît par une porte, au fond, à gauche : l'atelier, sans doute, d'où sort bientôt Monsieur Rémy.

Monsieur Rémy. Madame la Comtesse !

Il vient vers elle — vers nous — reste à gauche, en retrait par rapport à elle, à droite.

Louise *(à mi-voix).* Je voudrais vous parler 10
quelques instants. *(Travelling arrière les précédant. Au fond, l'employé réapparaît, retourne vers son client, à droite ; on les décadre pour suivre, toujours en plan rapproché, Louise et Monsieur Rémy qui montent l'escalier en colimaçon menant à l'étage.)* Tout d'abord, Monsieur Rémy, il faut me jurer de garder le secret sur ce que je vais vous dire.

Ils arrivent à l'étage : un bureau. Une cheminée dite « prussienne » ; le décor est baroque, confortable, cossu.

Monsieur Rémy. Nos clients ne sont là qu'à cause de nos clientes. C'est vous dire que le secret est une de mes spécialités. *(Il va vers son bureau.)* Mais tout d'abord, asseyez-vous, Madame la Comtesse.

Il s'assied. Raccord dans le mouvement : plan américain du bureau vu de profil ; Monsieur Rémy à gauche, Louise à droite, tournée légèrement vers nous. Une lampe à pétrole à globe en opaline sur le coin du bureau, à droite, entre eux. Le bijoutier se penche un peu vers elle.

Louise. Eh bien voilà. *(Plan rapproché : sur elle, de face, à droite ; Monsieur Rémy de dos, amorce à gauche.)* J'ai des dettes.

Monsieur Rémy *(avec un soupir plaisant).* Vous, des dettes ?

Louise. Oui. Vous savez que je dépense beaucoup, beaucoup, beaucoup d'argent.

Contrechamp : Rémy de face, à gauche, Louise à droite, les deux en plan rapproché.

Monsieur Rémy *(le bout des doigts joints sur son buvard ; avec un bon sourire).* Tout le monde sait cela.

Louise *(retour sur elle, comme précédemment).* J'en dépense trop.

Monsieur Rémy *(sur lui, comme précédemment).* Jamais trop.

Retour au plan américain du bureau vu de profil.

Louise *(fouillant dans son aumonière).* Tellement que je me trouve momentanément embarrassée. Et j'ai pensé à me défaire *(retour sur elle, en plan rapproché, de face ; Rémy en amorce à gauche)* de ces cœurs en diamants. *(Elle lui tend les deux boucles d'oreilles, la musique reprend.)* Vous en
savez mieux que quiconque la valeur. 11

Monsieur Rémy. D'autant plus que c'est moi qui les ai vendus à votre mari.

Louise. Oui. En effet. *(Elle pousse un soupir, baisse les yeux. Retour sur Monsieur Rémy ; il la regarde. Musique. Gros plan de Louise, dans l'axe du plan précédent.)* Ce n'est pas moi qu'il faut regarder, Monsieur Rémy. *(Sur Rémy, de nouveau, il prend sa loupe avec un soupir un petit peu embarrassé. Elle est maintenant de dos, au premier plan, à droite.)* Vous allez les racheter, n'est-ce pas ?

Monsieur Rémy *(posant loupe et bijoux sur son buvard).* Je... je demande à réfléchir.

Retour sur Louise, en plan rapproché ; Rémy de dos à gauche, en amorce, comme déjà vu.

Louise *(aux abois).* Comment, réfléchir, mais ce n'est pas possible. Enfin, c'est tout de suite que...

Elle défaille, s'appuie au dossier de son fauteuil.

Retour au plan américain du bureau de profil.

Monsieur Rémy *(se levant).* Madame ! Madame ! Madame ! Madame ! Madame ! Mon Dieu ! *(Il va vers elle, lui tapote la main. Elle pousse des soupirs. Sans lui lâcher la main, il va ouvrir la porte de communication, appelle :)* Jérôme ! Jérôme ! *(Referme la porte, revient vers elle. Plan rapproché des deux en légère plongée ; il est penché sur elle, lui tapote la main. L'escalier derrière elle, à
droite. Un gosse — Jérôme — apparaît.)* Mon Dieu, 12
Mon Dieu, qu'y a-t-il ?

Jérôme. Que se passe-t-il ?

Monsieur Rémy. Eh bien, regarde ! Madame ! Madame ! Madame ! *(Au gamin.)* Mais ne regarde pas si longtemps ! *(Il se redresse. Raccord dans le mouvement : plan moyen de la pièce. Monsieur Rémy lâche la main de Louise, va vers l'escalier, derrière le fauteuil de Louise ; le gosse en bas, à droite.)* Fais quelque chose ! *(Pano vers la droite et travelling avant sur Rémy, décadrant Louise et Jérôme. Il se dirige vers la droite, en plan rapproché pour nous, prend un broc dans une cuvette, sous un miroir dans lequel il se reflète, humecte un linge.)* Ah, mon Dieu, mon Dieu, mais qu'est-ce qu'il se passe ? *(Retour au début du plan : Louise est alanguie dans le fauteuil, les yeux clos ; Jérôme en contrebas, dans l'escalier. Il la regarde, fasciné.* 13
Retour sur Rémy, comme à la fin du plan précédent : il repose le broc.) C'est terrible, ça ! *(Il sort à gauche. Off.)* Tenez, tenez, cela vous fera du bien.

Contre-plongée sur l'escalier : les jambes de Jérôme en haut, en amorce.

Louise *(off).* Oh oui, merci, Monsieur Rémy.

Monsieur Rémy *(off).* Comment vous sentez-vous ?

Les jambes de Jérôme descendent l'escalier ; pano vers le bas l'accompagnant, puis le recadrant en entier et le suivant vers la gauche comme il se précipite vers l'entrée du magasin, la porte vitrée garnie d'un rideau, qu'il ouvre. Le carillon retentit.

Louise *(off).* Je me sens mieux, maintenant.

Monsieur Rémy. Nous nous arrangerons certainement.

Retour au début de ce plan : contre-plongée sur l'escalier. La jupe de Louise puis le bas du pantalon de Monsieur Rémy descendent l'escalier. Ils rentrent dans l'image, l'un derrière l'autre. Louise lève le visage vers Rémy.

Louise. Alors, affaire conclue.

Pano vers le bas puis vers la gauche sur Louise, de face, en bas de l'escalier, souriante, mais encore un peu dolente.

Monsieur Rémy. Evidemment, Madame la Comtesse, affaire conclue. *(L'employé qui se trouve à droite s'incline sur son passage. Monsieur Rémy a écrit quelque chose sur un papier qu'il lui tend. Pano vers la gauche et travelling arrière les précédant dans le magasin ; ils sont de profil. On décadre le jeune homme à gauche.)* Est-ce que ce chiffre vous paraît raisonnable ?

Ils passent devant nous. Elle se retourne devant la porte.

Louise. Oh, vous savez, Monsieur Rémy, la raison et moi... Mais le chiffre me paraît très amusant. Affaire conclue.

Jérôme est à droite, Louise à gauche. Entre eux, de dos, Monsieur Rémy.

Monsieur Rémy. Alors, je vous fais porter ça...

Louise. Demain, à cinq heures. Je serai seule.

Monsieur Rémy. Excusez-moi, ça... *(Il se retourne, agacé par le carillon de la porte qui sonne toujours. Jérôme les regarde ; il ne perd pas une miette de la conversation.)* Ça ne me regarde pas évidemment, mais qu'allez-vous dire à votre mari ?

Louise *(qui a retrouvé son empire sur elle-même).* Oh, je trouverai bien quelque chose. Comptez sur moi !

Elle sort, monte les marches qui mènent à la rue. On la voit, par la porte vitrée, se diriger vers sa voiture. Monsieur Rémy referme. Jérôme la suit des yeux. Pano vers la gauche les accompagnant en plan rapproché comme ils la regardent par la vitre de 14
gauche. On recadre l'imposte vitrée marquée BIJOUTERIE. *A gauche l'employé. Au fond, Louise monte en voiture. Un couple regarde la vitrine de la bijouterie.*

Monsieur Rémy *(de dos, entre Jérôme et l'employé ; avec déférence, comme si elle pouvait l'entendre.)* Au revoir, Madame la Comtesse, au revoir...

Opéra - intérieur/extérieur soir

Plan rapproché de Louise, de trois-quarts dos. Elle a changé de toilette : elle porte maintenant une robe décolletée, des rangs de perles autour du cou et son chignon est agrémenté de saphirs. Elle tient des jumelles de ses mains gantées de noir. Elle est dans une loge ; des gens autour. Sur scène, on donne un opéra. L'orchestre joue. Louise effleure, comme machinalement, le lobe de son oreille droite avec ses jumelles, pousse un soupir d'effroi et porte ses mains à ses oreilles.

Louise. Oh ! Oh, mon Dieu ! Je ne les ai plus !

Elle se tourne vers la droite, vers un jeune homme brun en habit noir : Maleville. Tous deux sont de profil, lui debout à droite, elle assise en contrebas à gauche.

Maleville. Mais, Madame, vous n'en portiez pas ce soir !

Elle s'affole ; on lui dit « chut ! » Pano vers la gauche la recentrant.

Louise. J'ai perdu mes boucles, elles sont sûrement tombées !

On recadre un homme sensiblement plus âgé qu'elle, en uniforme à feuilles de chêne, tenant des jumelles de théâtre. C'est lui qui vient de dire « chut ». C'est Monsieur le comte de, le mari de Louise, qui est général. Travelling arrière recadrant Louise, en contrebas, à droite.

Monsieur de. Vous ne les portiez pas ce soir, j'en suis absolument certain. *(Elle chuchote, éplorée ; lui, très calme, braque ses jumelles sur la scène du théâtre baroque, à l'italienne. Chant d'opéra, off.)* Je l'ai remarqué quand nous sommes sortis. 15

Louise *(désespérée, elle regarde le dossier de sa chaise, se retournant vers lui).* Vous vous trompez, je le sais. J'ai même hésité entre mes cœurs et mes émeraudes.

Monsieur de. Vous ne les auriez pas perdues toutes les deux, voyons. Vous les teniez probablement dans le creux de votre main, avec l'intention de les mettre en voiture.

Louise. Je suis sûre que non.

Agacé, le comte regarde à son tour autour d'elle ; Maleville en amorce à droite en fait autant, puis travelling arrière précédant Monsieur de qui vient vers nous.

Monsieur de *(à Maleville).* Attendez-moi là.

Il sort de la loge à gauche.

Contrechamp : la caméra dans le couloir. Plan rapproché de Monsieur de sortant sans bruit de la loge ; des hublots sur les panneaux de bois. Pano vers la gauche l'accompagnant vers le vestiaire : il pose ses jumelles sur une étagère, au-dessus des vêtements, fait tomber son épée, se baisse pour la ramasser — pano vers le bas, puis vers le haut — la raccroche, met son monocle, examine l'écharpe en mousseline de Louise, la secoue : rien. Musique et chant d'opéra, off, toujours. Il remet l'écharpe en place, regarde par terre... Pano sur lui, vers la droite. Un huissier passe la tête, au fond, lui pose une question muette. Monsieur de répond « non, non » d'un signe de main, revient vers nous en plan rapproché, passe devant nous, de dos, dans la loge. On recadre brièvement Madame de et Maleville, tournés vers lui.

Monsieur de *(chuchotant, à Maleville).* Elles ne sont pas là, je vais les chercher dans ma voiture.

Il ressort. Maleville se retourne vers Louise ; on le voit au fond, par le hublot pratiqué dans la porte, parler à Louise. La scène et son lourd rideau, au fond. Monsieur de sort du cadre, à droite.

Plan américain : un huissier, assis près d'un buste, se lève, ouvre une porte devant Monsieur de qui ajuste son lorgnon, sort. Pano vers la droite sur lui comme il passe devant nous, s'éloigne.

Retour au début du plan : l'huissier se rassied. Un autre huissier à droite, de l'autre côté du buste, auprès d'une autre porte. L'image est parfaitement symétrique.

Plan d'ensemble en contre-plongée de l'étage : pano vers la droite puis vers le bas suivant Monsieur de qui longe la galerie, descend l'escalier menant au hall du rez-de-chaussée. Musique, off, toujours. On le recadre en plan rapproché, puis de dos, en plongée, comme il descend toujours l'escalier monumental.

Contrechamp : plan moyen de Monsieur de en contre-plongée, descendant toujours. Pano vers la droite : deux huissiers en bas se lèvent, au fond du 16
hall. Monsieur de s'arrête, hésite, se retourne...

L'huissier *(se méprenant sur l'objet de sa recherche).* Par là, mon général.

Monsieur de. Non, non.

Il se retourne, repart à gauche. Pano sur lui.

....

Dehors, devant le théâtre ; il fait nuit. Plan américain de quelques chevaux à l'arrêt, le nez dans des musettes. Un cocher vient vers nous, tenant une lanterne.

Cocher. Silence !

Autre cocher. C'est fait.

Troisième cocher. Mais dépêche-toi, voyons ! Voilà ! *(On recadre Monsieur de assis, de trois-quarts face, dans la voiture de gauche. Le cocher lui tend la lampe :)* Alors ? Vous avez perdu quelque chose ?

Monsieur de. Oui.

Le cocher sort à gauche. Travelling avant sur Monsieur de qui regarde partout dans la voiture, s'agenouille par terre, regarde sur le siège, dessous... Un monsieur en haut de forme ouvre la portière du fond.

Le clubman. Dites-moi, cher ami, que diable faites-vous à quatre pattes ?

Monsieur de *(se redressant, s'asseyant, de profil pour nous ; le clubman à gauche, dans l'ouverture de la porte).* Eh bien, je cherche les quinze mille 17
francs que vous m'avez rendus, mon cher. Car vous me les avez bien rendus, n'est-ce pas ?

Il fait semblant de regarder par terre, à la lumière de sa lanterne.

Le clubman. Oh, c'est une question de secondes... J'ai été un peu gêné, ces temps-ci...

Monsieur de. Ah, ah, bon, bon, je me disais aussi...

Le clubman *(refermant la portière ; par la vitre).* Bonsoir, à bientôt...

Monsieur de. Vous croyez ?

Le clubman s'éloigne par la droite.

....

Retour au plan déjà vu des deux huissiers à côté des deux portes donnant sur les loges : celui de gauche se lève, ouvre la porte... regarde vers nous, à droite...

Retour au plan américain de l'huissier, comme déjà vu : Monsieur de arrive par la droite, dans le couloir. Un pano vers la gauche l'accompagne, recadrant les deux huissiers comme précédemment. Il passe devant eux, sort par la porte à gauche. La musique d'opéra se fait entendre à nouveau, plus forte. L'huissier referme la porte derrière lui, va pour se rasseoir. Mais il n'a pas le temps de terminer son mouvement que Monsieur de ressort (pano vers la droite l'accompagnant), se dirige vers la porte de droite. L'huissier de gauche tient la porte ouverte tandis que celui de droite se lève à son tour, ouvre la porte devant Monsieur de qui entre. Les deux huissiers, symétriquement, referment chacun leur porte, se replacent devant leurs fauteuils comme pour se rasseoir. 18

Plan américain : la caméra dans la loge voisine de celle qu'occupent Monsieur et Madame de. Par le hublot, on voit Monsieur de approcher. Travelling arrière le précédant comme il entre dans la loge. Pano vers la droite : un monsieur ronfle au premier plan. Petit sourire de Monsieur de. Pano vers la droite recadrant un homme debout le long de la semi-cloison qui sépare cette loge de l'autre. Les deux hommes sont en plan rapproché : Monsieur de à gauche, Monsieur de Chevigny à droite, de profil. Le

monsieur qui dort est au premier plan ; des gens autour d'eux dans la loge.

Monsieur de Chevigny. Merveilleux, n'est-ce pas ?

Monsieur de. Merveilleux. *(Il regarde discrètement par terre.)*

Monsieur de Chevigny. Vous cherchez quelque chose ?

Monsieur de. Moins que rien... *(Il se faufile entre les spectateurs de la loge. A Madame de Chevigny, qui se trouve au premier rang, de dos pour nous, une aigrette de plumes blanches dans les cheveux.)* Ma femme a perdu ses boucles d'oreilles avec des petits cœurs en diamants.

Monsieur de Chevigny. Vraiment ? Mais ce n'est pas possible !

Monsieur de *(regardant autour de la chaise de Mme de Chevigny).* Alors comme elle est venue vous saluer à l'entr'acte, j'ai pensé...

Madame de Chevigny *(se retournant, horrifiée).* Louise doit être consternée...

Monsieur de *(travelling arrière le précédant)...* qu'elle les avait perdues ici.

Un monsieur à cheveux blancs se lève, devant eux et se retourne, l'air courroucé.

Le monsieur barbu. Silence ! Voyons.

Un autre monsieur de dos à droite, des jumelles à la main. Pano vers la gauche suivant Monsieur de, de dos : il repart après quelques mots inaudibles à Monsieur de Chevigny et sort à gauche.

Retour sur les huissiers, comme précédemment : Monsieur de sort de la loge de droite ; l'huissier de droite se précipite pour lui tenir la porte, mais c'est un peu trop tard. Musique off, toujours. L'huissier de gauche se lève pour lui ouvrir la porte ; Monsieur de rentre dans la loge de gauche. Les deux huissiers se rasseyent.

L'huissier de gauche *(bougon).* S'il revient encore une fois, je resterai assis.

Mais Monsieur de ressort, cape sur les épaules, bicorne à plumes à la main... L'huissier de gauche se relève machinalement pour lui tenir la porte. Pano vers la droite. L'huissier de droite s'apprête à lui ouvrir la porte de la loge de droite, mais Monsieur de s'éloigne dans le couloir (pano sur lui).

Fondu enchaîné.

Chez les de : hall d'entrée puis appartements Louise - intérieur nuit

Plan moyen : Monsieur de vient vers nous suivi de la nourrice, au rez-de-chaussée. Travelling arrière les précédant, puis pano vers la gauche.

La nourrice. Mais je ne peux pas croire que...

Monsieur de. Elle les aura perdues dans sa chambre.

Il sort à gauche. Pano vers la gauche sur la nourrice recadrant Monsieur de dans l'escalier.

La nourrice. Mon Dieu... Mon Dieu... Quel malheur... *(Elle monte à sa suite.)* Et tout ça je le lui avais prédit... cet après-midi... *(Pano vers le haut à droite sur les deux.)* Quatre carreaux et deux sept noirs qui se suivaient... Cest le signe d'une... d'une grosse perte...

Ils sont en contre-plongée sur le palier.

Monsieur de. Ne m'énervez pas davantage, allons.

Il disparaît au fond, à droite.

....

Plan moyen : ils entrent — la nourrice suivant Monsieur de — dans les appartements de Madame de. La caméra st derrière une porte vitrée.

La nourrice. J'ai d'abord pensé que c'était une perte dans le courant de l'année... *(Monsieur de sort à gauche ; elle vient vers nous ; pano vers la gauche sur elle.)* Mais j'aurais dû savoir que quand les carreaux sortent avant les sept, la perte est imminente.

On les recadre de dos, à gauche, devant la table de toilette.

Monsieur de. Taisez-vous *(il jette un rapide coup d'œil sur la table de toilette ; elle le suit comme il revient vers nous — pano vers la gauche. Marmonnant entre ses dents ; inaudible.)* Elle se lamente 19
avec ses histoires de cartes, tss... *(Pano vers la gauche décadrant la nourrice ; Monsieur de disparaît derrière un montant de porte, ressort, se dirige vers un coin de la pièce, regardant un peu partout. Julien apparaît en robe de chambre, tenant une lampe à pétrole.)* Julien, j'ai dit que je voulais questionner tout le monde. *(Monsieur de vient vers nous en plan rapproché, regarde dans les coffres à bijoux, sur la coiffeuse, derrière une porte vitrée ; Julien s'approche de lui, à gauche, de face pour nous. Monsieur de de profil, à droite.)* Où sont les autres ?

Julien. Ils se lèvent, Monsieur le Comte.

....

Dans le hall : plan de demi-ensemble de l'escalier, de face ; les deux branches symétriques, menant, celle de droite, aux appartements de Monsieur et Madame de, celle de gauche, aux appartements des domestiques, sans doute. Un homme et deux femmes en robe de chambre montent, endormis, l'escalier menant chez les maîtres. Pano vers la droite, puis vers le haut, les suivant.

Une femme *(tout en montant).* Je suis rentrée ici pour faire la cuisine. Je ne suis pas là pour chercher ses boucles d'oreilles.

A l'opéra - intérieur/extérieur nuit

Raccord sur une mezzanine symétrique.

Plan moyen en contre-plongée. Sur le « balcon » intérieur qui donne sur l'escalier : une dizaine de personnes descendent. Pano vers la droite, puis vers le bas.

Un jeune homme *(à un camarade).* Reste avec moi, je vais lui parler...

Il se précipite vers le bas, à droite. Pano : on recadre Louise qui descend l'escalier, un second jeune homme derrière elle, à gauche.

Deuxième jeune homme *(la rattrapant).* Puisqu'il n'est pas encore revenu, qui est-ce qui aura l'honneur de vous accompagner ?

Premier jeune homme *(arrivé derrière elle).* Marcel ou moi ?

Louise. Les deux, peut-être. *(Pano vers la gauche, on recadre Monsieur de à gauche, en plongée ; Louise revient de dos, au premier plan.)* Et alors ?

Monsieur de. Toujours rien.

Deuxième jeune homme. Nous nous retrouverons dans un quart d'heure au café anglais, je pense.

Monsieur de. Non... Ne comptez pas sur nous, nous souperons à la maison. Bonsoir.

Les deux jeunes gens s'en vont par la droite ; Monsieur de prend sa femme par le bras.

Plan moyen en contre-plongée de l'escalier : tous descendent. Monsieur et Madame de sont de trois-quarts face.

Louise *(bas).* Mais enfin, pourquoi ? *Tous* nos amis nous attendent.

Des gens passent devant eux. Travelling arrière les précédant en plan américain, puis en plan rapproché.

Monsieur de. Vos soupirants me flattent moins qu'ils ne m'agacent. Isolément, chacun d'eux est ennuyeux ; mais par groupe, ils sont insupportables.

Ils passent devant nous, se retrouvent de dos, en plan américain.

Monsieur de Bernac *(off).* Mon général !

Monsieur de *(avec satisfaction).* Aaah !

Monsieur de Bernac *(en amorce à droite).* Mon général... *(Tandis que Louise continue à descendre avec les autres, Monsieur de suit Monsieur de Bernac un peu à l'écart, vers la droite — vers nous, sur une sorte de palier. Celui-ci le prend par les épaules ; ils viennent vers nous, de trois-quarts face, en plan rapproché.)* Monsieur de Paramère m'a chargé de vous poser une question.

Pano vers la droite les accompagnant un peu à l'écart de la foule, sur le vaste balcon. Ils sont en plan rapproché, Monsieur de, de trois-quarts dos à gauche, Monsieur de Bernac de trois-quarts face à droite. Ce dernier tient son haut de forme sous son bras.

Monsieur de. Posez, posez, cher ami, j'adore les questions.

Monsieur de Bernac. Monsieur de Paramère estime qu'en cherchant ce bijou tout à l'heure, vous avez fixé sa femme avec une insistance déplaisante.

Monsieur de. Vous voulez dire, comme si je la soupçonnais d'un vol ?

Monsieur de Bernac. Je n'irais pas tout à fait aussi loin.

Monsieur de *(se retournant puis revenant vers lui).* Ah, tant mieux, tant mieux. Vous direz à Monsieur de Paramère que lorsqu'on ne veut pas que sa femme soit regardée, on la choisit moins jolie. Vous ajouterez que je l'ai souvent vu regarder la mienne, et que je n'ai jamais pourtant pensé qu'il la soupçonnerait d'un vol.

Ils se serrent la main en riant plaisamment.

On les recadre de loin, sous une arcade. Une lampe au-dessus d'un pilier à gauche. Ils rient encore. Monsieur de s'éloigne vers la droite ; pano sur lui, puis vers le bas, l'accompagnant comme il descend l'escalier, de face pour nous.

L'administrateur *(off).* Soyez tout à fait rassurée, Madame. *(On racadre en bas de l'escalier, à droite, Louise, au premier plan, de dos, parlant à l'administrateur de l'opéra. Voyant approcher Monsieur de)* Mon général, ainsi que je l'expliquais à la Comtesse, vous n'avez pas de souci à vous faire. Nous retrouverons certainement ce bijou. *(Pano-travelling vers la droite suivant l'administrateur, Monsieur et Madame de sont de profil, puis de dos.)* Et s'il le faut, nous ferons appel à la police.

Ils s'arrêtent, l'administrateur face à nous, Louise de dos, à droite.

Monsieur de *(serrant la main de l'administrateur).* N'hésitez pas.

L'administrateur. Comptez sur moi, mon général.

Monsieur de. Bonsoir, Monsieur l'administrateur.

Louise. Bonsoir.

Ils sortent à droite. Fondu enchaîné.

Chez le bijoutier - intérieur jour

Gros plan : une main découpe avec des petits ciseaux un entrefilet dans le journal ; gros titre : VOL AU THEATRE. *La main fait tourner le journal pour découper plus facilement l'autre côté de l'article. Musique, off. Pano vers le haut, à droite, recadrant, en plan rapproché, Jérôme, le fils de Monsieur Rémy — car c'est lui qui découpait l'article.*

Monsieur Rémy *(du rez-de-chaussée, off).* Alors, cet article ? !

Jérôme. Oui, papa !

Pano vers la gauche le suivant comme il commence à descendre l'escalier.

Monsieur Rémy *(off).* Et les bijoux ?

Jérôme. Oui, papa !

Il remonte ; pano vers le haut à droite l'accompagnant comme il va chercher sur le bureau, à côté d'une balance de précision, l'écrin contenant les

cœurs en diamant. Il le referme, repart (pano vers la gauche, puis vers le bas) vers l'escalier.

Monsieur Rémy *(off).* Prends mon chapeau !

Jérôme. Oui, papa !

Pano-travelling vers le haut, à droite : il prend le chapeau au-dessus d'une armoire, repart (pano sur lui) vers l'escalier.

Monsieur Rémy *(off).* Ah... Et ma canne.

Jérôme. Oui, papa !

Il repart (pano sur lui, comme précédemment) prendre la canne de son père dans un coin, à côté de l'armoire, repart (pano...) en direction de l'escalier. Musique. Il descend l'escalier.

Jérôme. J'arrive, papa !

Un pano vers la gauche recadre en plan moyen plongée le groupe qui est devant la porte de sortie : Monsieur Rémy qui met sa redingote, son fils qui lui tend canne, chapeau, écrin et l'employé du magasin.

Monsieur Rémy. Le sac. *(L'employé sort à droite,* 20
revient avec la sacoche dans laquelle Monsieur Rémy fourre l'écrin.) Cette histoire de vol est inadmissible. Ça pourrait me faire le plus grand tort.

Jérôme va ouvrir la porte. Le carillon se mît à tinter. Monsieur Rémy sort ; l'employé disparaît à gauche. Pano vers le haut.

Jérôme. Si tu la vois, pourrais-tu la saluer de ma part ?

Monsieur Rémy *(s'arrêtant sur le pas de la porte).* Hein ? Tu veux une paire de claques ?

Il monte les marches. Jérôme referme lentement la porte derrière lui.

Caserne - intérieur jour

Plan moyen : un sergent précède Monsieur Rémy dans un couloir. Ils descendent une demi-douzaine de marches menant vers nous. Travelling arrière les précédant puis pano vers la gauche les accompagnant.

Le sergent. Le général ne peut recevoir personne. Il a un rendez-vous de la plus grande importance à huit heures.

Il sort à gauche. On reste sur Monsieur Rémy, en plan rapproché.

Monsieur Rémy. Ce que j'ai à lui dire est aussi de la plus grande importance. *(Il passe devant nous.)*

Le sergent *(off).* Pour vous ?

Monsieur Rémy *(de profil).* Non, pour lui.

Le sergent *(off).* Je le prends sur moi, tant pis, *(pano vers la gauche le recadrant en plan de demi-ensemble dans l'autre partie du couloir : Monsieur Rémy de dos, en plan rapproché, au premier plan. Ils passent devant le bureau d'une ordonnance)* mais souvenez-vous qu'il doit être parti à huit heures.

Dans le bureau de Monsieur de : plan américain de Monsieur de, de trois-quarts dos ; il se lave les mains au-dessus d'une cuvette.

L'ordonnance *(off).* Monsieur Rémy, mon général.

Monsieur de *(se retournant).* Faites entrer. 21

Sa capote est pendue à une patère, sur le mur de gauche ; il est en pantalon et veste d'uniforme.

Contre-champ : plan américain de Monsieur Rémy de face ; l'ordonnance disparaît dans le couloir, derrière lui. Un dossier de fauteuil en amorce, au premier plan, devant Monsieur Rémy.

Monsieur de *(off).* Ah ! *(Retour sur lui, comme* 22
précédemment.) Sans doute venez-vous me tenter ?

Monsieur Rémy *(sur lui, comme précédemment, jovial).* Non, hélas, mon général. Je le regrette. *(Il pose sa cigarette dans un cendrier, sur le bureau.)* Je n'ai de ma vie jamais été aussi ennuyé qu'aujourd'hui.

Un coup de canon le fait sursauter.

Retour sur Monsieur de qui finit de se laver les mains.

Monsieur de. Comment ?

Monsieur Rémy *(sur lui, comme précédemment).* Je dis que je n'ai, de ma vie... *(deuxième coup de canon, encore plus assourdissant. Monsieur Rémy regarde dans la direction supposée de la détonation, fait quelques pas vers la gauche, dans la direction de Monsieur de. Pano sur lui.)*... jamais été aussi ennuyé qu'aujourd'hui.

Monsieur de *(sur lui, comme précédemment ; prenant une serviette et s'essuyant les mains en se retournant vers nous).* Ah, mon cher, j'ai peur de n'avoir pas le temps de partager vos ennuis.

Plan rapproché de Monsieur Rémy, de face, tendant la main vers lui.

Monsieur Rémy. Je crois qu'il vous faudra le prendre.

Monsieur de *(sur lui ; l'air étonné).* Ah oui ?

Monsieur Rémy *(sur lui).* Avant de vous importuner...

Plan américain de Monsieur de, de trois-quarts face, sortant du cabinet de toilette, la serviette à la main.

Monsieur de *(avec un petit rire plaisant).* C'est fait.

Pano vers la droite l'accompagnant.

Monsieur Rémy *(off)...* de vous blesser, même... *(On le recadre à droite.)* je dois faire appel...

Troisième coup de canon. Les deux hommes sont maintenant en plan rapproché, Monsieur de de trois-quarts dos, à gauche, Monsieur Rémy de trois-quarts face à droite.

Monsieur de. Ah, le nouveau quatre-vingt-dix !

Il se tourne vers nous, puis nous tourne le dos à nouveau.

Monsieur Rémy. Je dois faire appel à votre discrétion...

Travelling arrière : Monsieur Rémy passe devant le fauteuil.

Monsieur de. Ah, il vous faut de la discrétion, en outre...

Monsieur Rémy. Il s'agit de Madame la Comtesse...

Travelling arrière : il pose sa sacoche sur le bureau.

Monsieur de *(à gauche ; les deux hommes sont maintenant de profil).* Comment ?

Monsieur Rémy. Elle est venue hier me rapporter ce bijou. *(Sortant l'écrin de sa sacoche. Musique.)* Les boucles d'oreilles avec les cœurs en diamants.

Monsieur de *(arrêtant de s'essuyer les mains ; d'une voix altérée).* Comment dites-vous ?

Monsieur Rémy *(lui tendant une loupe qu'il refuse d'un geste).* Je ne pouvais croire qu'elle vendait ce bijou à votre insu...

Monsieur de. Vendait !

Monsieur Rémy *(posant l'écrin sur le bureau).* En l'achetant, j'ai cru...

Léger travelling arrière. Une cavalcade se fait entendre ; musique militaire, off. Monsieur de se dirige vers la fenêtre, à droite (pano sur lui), passant derrière Monsieur Rémy, qu'on décadre, puis il revient vers nous.

Monsieur de *(sur lui, en plan rapproché).* Que voulez-vous dire, Monsieur Rémy ?

Monsieur Rémy *(off).* Je disais : *(pano vers la gauche le recadrant)* en l'achetant, j'ai cru vous rendre service à tous deux.

Gros plan de Monsieur de au premier plan ; Monsieur Rémy au fond, puis on les recadre en plan rapproché, comme au début du plan : Monsieur Rémy à droite, Monsieur de, à gauche.

Monsieur de. Je ne vous suis pas très bien, cher Monsieur Rémy. Il m'arrive parfois de rendre des services, mais enfin... j'essaie de faire en sorte qu'on ne m'en rende pas.

Musique militaire, off.

Monsieur Rémy. Tant mieux, tant mieux ! Ce matin, quand j'ai vu qu'on commençait à parler de vol...

23

Monsieur de. Plus un mot, cher Monsieur Rémy. En venant me voir immédiatement, vous m'avez, en effet, rendu service. *(Il revient vers nous. Pano vers la droite décadrant Monsieur Rémy ; on est sur Monsieur de, en plan rapproché, de trois-quarts dos à droite. On frappe à la porte.)* Entrez ! *(Pano vers la gauche recadrant Monsieur Rémy, qui referme l'écrin. L'ordonnance entre au fond, apportant un papier.)* Et je dois vous en remercier. *(D'un ton officiel.)* Voulez-vous me faire parvenir votre note. Je tiendrai compte, bien entendu, du temps que votre visite ici vous a fait perdre. *(Monsieur Rémy pose l'écrin sur le bureau, devant Monsieur de qui prend son monocle, une plume, regarde les papiers, signe.)* Mais si, mais si... j'y tiens.

Monsieur Rémy sort à gauche. Fin de la musique militaire. Monsieur de referme les papiers, les rend à l'ordonnance.

Monsieur de. Voilà. Merci.

L'ordonnance tourne les talons. La caméra tourne pour recadrer Monsieur de de trois-quarts dos, Monsieur Rémy au fond, à gauche.

Monsieur Rémy. Désolé... *(L'ordonnance referme la porte derrière lui.)* Je suis désolé de vous vendre ce bijou une seconde fois.

Monsieur de *(très grand seigneur, d'un ton mondain).* Ne vous excusez pas, j'en suis enchanté. *(Il va au-devant de lui, ôtant son monocle. La caméra tourne à nouveau autour d'eux pour les recadrer en plan rapproché, Monsieur de à droite, Monsieur Rémy à gauche.)* A condition toutefois que nous soyons les seuls à connaître... l'étourderie de ma femme.

Musique.

Monsieur Rémy. L'étourderie charmante... *(Monsieur de lui ouvre la porte.)* Comptez sur moi.

Monsieur de Au revoir, Monsieur.

Monsieur Rémy. Pardon...

Il sort. Monsieur de referme derrière lui. Revient vers nous d'un pas autoritaire, l'air songeur. Travelling arrière le précédant en plan rapproché. Il prend l'écrin sur le bureau, l'ouvre, regarde... et va, en souriant (pano-travelling vers la gauche) le glisser dans la poche de sa capote. On frappe, hors champ.

L'ordonnance *(off).* Mon général, il est temps pour votre rendez-vous de huit heures.

Monsieur de. Oui, oui, j'y vais, j'y vais.

....

Plan d'ensemble de la cour de la caserne : il fait nuit, maintenant. Deux sentinelles à gauche. Une voiture sort de la caserne, vient vers nous, à droite. Les sentinelles saluent. Pano vers la droite et travelling avant recadrant Monsieur de qui salue en retour les sentinelles. Sonnerie de trompette. On reste sur la barrière qui se referme derrière la voiture. Quelques coups de sifflet se font entendre.

Plan américain des trois sentinelles : deux en uniforme, une en vareuse — qui baissent les bras, se rasseyent...

Une sentinelle. Il se prépare quelque chose.

Autre sentinelle. J'crois bien...

Gare et train - intérieur/extérieur soir

Plan rapproché : des soldats, de dos, font le salut militaire. Pano-travelling arrière et vers la gauche précédant, de trois-quarts face, le général — Monsieur de — qui les salue à son tour. On recadre au premier plan une jeune femme, de dos : Lola. Il lui prend la main, la baise. Ils continuent à avancer vers

nous, le long du train, au fond, derrière eux, toujours de trois-quarts face, précédés par le travelling arrière. Des gens s'interposent. Un kiosque à journaux.

Monsieur de. Bonsoir. Je suis en retard...

Lola. Oh, j'ai bien cru que tu ne viendrais pas.

Monsieur de. Ah, voyons, vous savez bien que je vous l'avais promis. J'ai beaucoup de peine, ma petite Lola, beaucoup. C'est peut-être mieux ainsi mais vous ne saurez jamais à quel point j'ai de la peine.

Lola. Heureusement. Si je le savais, je ne voudrais peut-être plus partir. Oh, rassure-toi, je plaisante. Oui, dans un quart d'heure, il faudra que je commence à t'oublier. Espérons que ça ne sera pas trop long.

Monsieur de. Ah, ah ! Ecoutez, vous êtes extraordinaire ! A vous entendre, on dirait que c'est moi qui vous quitte.

Lola. C'est peut-être une façon de quitter les femmes que de les laisser partir.

Monsieur de. On ne fait pas ce qu'on veut, dans la vie !

Lola. Surtout quand on est général !

Monsieur de *(montant dans le wagon, il se retourne pour l'aider à monter à son tour).* Oui, surtout ! (1)

....

Dans le train : plan de demi-ensemble du couloir du wagon ; les compartiments à droite. Monsieur de et Lola viennent vers nous.

Monsieur de. Un de mes lieutenants s'est trouvé dans la même situation, il y a quelques mois. *(Plan rapproché des deux : elle à gauche, de trois-quarts face, lui à droite.)* Seulement, lui, il est parti.

Lola. Et tu l'as puni ?

Ils rentrent dans le compartiment. La caméra se place dans l'axe de la porte. Un porteur à droite, dans le compartiment.

Monsieur de. Oui. *(Il donne un pourboire.)* Très bien, merci.

Le porteur. Merci, M'sieur-dame.

Ils sont en plan rapproché, lui de dos, elle de face, à droite.

Monsieur de *(enlaçant Lola).* On ne s'embrasse pas ?

Lola *(elle se tourne de profil ; passant à droite).* Tu veux rendre tout encore plus difficile ? *(Elle s'assied.)*

Monsieur de. Vous êtes exquise.

Lola *(elle sort un mouchoir de sa poche, et s'en tamponne délicatement les narines).* Le prestige de ceux qui s'en vont pour toujours ! *(Il va et vient, vers nous, vers elle, sort l'écrin de sa poche, s'assied en face, le pose sur la tablette devant elle. (Musique en sourdine)* Qu'est-ce que c'est ?

Monsieur de. Un souvenir !

On la recadre en plan rapproché, de trois-quarts
24 *face ; lui, de dos, à gauche.*

Lola. Un bijou...

Elle tourne les yeux vers la fenêtre, à gauche, esquisse un geste du doigt en direction de la vitre, comme pour écrire dessus...

Monsieur de. Ayez au moins la curiosité de le regarder...

Lola. Une femme peut refuser un bijou tant qu'elle ne l'a pas vu. Après, ça devient de l'héroïsme...

Contrechamp : il est de face, à gauche, elle en amorce à droite, de dos pour nous.

Monsieur de. Alors, ne soyez pas héroïque !

Chef de gare *(off).* En voiture, s'il vous plaît !

Nouveau contrechamp : plan rapproché de Lola, à gauche, de profil ; Monsieur de à droite. Il se lève, vient au-dessus d'elle.

Monsieur de. Adieu, ma chérie. *(Il l'embrasse sur les lèvres. Raccord dans le mouvement ; la caméra dans le couloir, comme déjà vu : il lui laisse le journal. Montrant le numéro inscrit sur la porte du compartiment.)* Vous avez vu, hein, 13, ça porte bonheur. *(Travelling arrière le précédant comme il sort. Contrechamp : Lola de dos, à droite, Monsieur de à gauche.)* Il faudra me donner votre adresse à Constantinople.

Lola *(sur elle, en plan rapproché, de face).* A quoi bon, tu n'écriras pas.

Monsieur de *(retour sur lui, comme précédemment).* Pourquoi dites-vous ça ? Ah, c'est qu'il y aura peut-être là-bas quelqu'un... *(sur elle, de nouveau)* que mes lettres dérangeraient aussi...

Lola *(sur elle, son mouchoir toujours sous le nez).* Je l'espère bien.

Retour au plan précédent des deux : il lui fait un signe de la main, s'éloigne dans le couloir, par la droite — par là où ils sont venus.

....

Sur le quai : pano-travelling vers l'avant et à droite suivant Monsieur de, en plan rapproché, de trois-quarts dos. Le train au fond.

Lola *(off).* Attendez ! *(Pano vers le haut la recadrant par une fenêtre.)* Tant pis, je le garde...

Monsieur de *(lui prenant la main entre les deux siennes).* Ah, ça, c'est gentil !

Lola. Parce que ça, c'est vraiment un souvenir.

Monsieur de *(avec un petit rire entendu).* Ah, ah ! Au revoir ! Bon voyage !

Ils se lâchent, échangent un baiser sur le bout des doigts ; le train part dans un sifflement déchirant. L'appareil se place face à Monsieur de, décadrant Lola qui sort à gauche. Il se détourne, s'éloigne vers la droite. Le chef de gare agite sa lampe... Fondu enchaîné.

---

(1) Fin de la première bobine de 21 minutes environ.

Chez les de - intérieur nuit

Le cabinet de toilette de Monsieur et Madame de : plan rapproché en plongée sur des brocs et cuvettes en verre d'un blanc laiteux ; une fresque au mur, au-dessus. Fin de la musique.

Pano vers la droite recadrant la porte vitrée : Monsieur de arrive en sifflotant, en robe de chambre. Pano vers la gauche l'accompagnant comme il s'approche d'une glace à l'encadrement rococo, pose sa cigarette dans un cendrier, en dessous, se recoiffe, brosse sa moustache méticuleusement.

Monsieur de. Vous dormiez, Louise ?

Il arrache avec une pince à épiler un poil qui déparait la ligne de ses sourcils.

Louise *(off).* Non, je suis nerveuse !

Monsieur de. Pourquoi ?

Louise *(off).* Oh... à cause de ces boucles d'oreilles..

Monsieur de *(s'arrachant un poil de moustache, et se retournant vers nous).* Oh, c'est trop ! *(Pano vers la droite le suivant comme il vient vers nous, passe devant nous en plan rapproché.)* Je n'aurais jamais cru que vous attachiez tant d'importance à ce petit souvenir. *(On recadre, au fond, à droite, derrière une porte vitrée, le lit de Louise ; Monsieur de, de dos, à gauche.)* J'en suis très touché, notez bien, *(il repart vers la gauche ; pano inverse)* mais ne trouvez-vous pas que nos amis, les journaux, attachent trop d'importance à cet incident ?

Il est de nouveau devant la glace, reprend sa cigarette, l'écrase dans le cendrier.

Louise *(off).* Moins que moi, pourtant.

Monsieur de *(avec un petit sourire).*Moins que vous ? Vous soupçonnez donc quelqu'un ?

Retour sur Louise, dans l'axe du plan précédent : le lit, vu du pied, Louise est couchée ; elle tient un livre dont elle tourne machinalement les pages.

Louise. Non, non, personne.

Monsieur de *(retour sur lui, comme précédemment ; avec un petit sourire).* Le nouveau valet de pied ?

Il éteint la suspension.

Louise *(sur elle, comme précédemment).* Oh, vous dites cela parce qu'il louche, mais c'est un très brave garçon. Nounou connaît bien sa famille... *(Retour sur Monsieur de, souriant ; off.)* Vous n'avez pas le droit de l'accuser.

Pano vers la droite suivant Monsieur de, qui donne l'impression de bien s'amuser ; on recadre son lit, à droite.

Monsieur de. Que diriez-vous de votre femme de chambre ?

Léger travelling avant sur lui.

Louise *(off).* Oh, elle est au-dessus de tout soupçon, voyons !

Monsieur de. Oui, une fille comme elle ne peut avoir besoin de tant d'argent... *(Il passe la porte, se dirige vers son lit en ouvrant sa robe de chambre.)* Julien ? Impossible.

Louise *(off).* Impossible !

Monsieur de *(ôtant sa robe de chambre).* Maximilien ?

Plan rapproché de Louise, de trois-quarts gauche, en plongée ; elle a la tête sur un oreiller de dentelle, abaisse sa revue.

Louise *(avec une moue).* N'insistez pas, vous me contrariez... *(Relevant la revue.)* Plus je considère la chose, plus je suis prête à vous donner raison... J'ai perdu sottement ces boucles d'oreilles, je suis la seule coupable. *(Elle tient la revue horizontalement, et non plus dans le sens de lecture.)* Ne faites pas payer aux autres *(filage vers la gauche recadrant au fond, très, très loin, par la porte ouverte, Monsieur de qui se couche. Le*
25 *miroir en Venise de Louise brille dans le noir, à droite, sur la coiffeuse ; le coffret à bijoux à côté... Off.)* la négligence de votre femme...

Monsieur de *(loin).* Vos désirs sont des ordres, ma chère Louise... *(Sur lui, de trois-quarts face, en plan rapproché ; souriant dans son lit, mettant son monocle.)* Mais êtes-vous bien certaine d'avoir perdu ce bijou ?

Retour sur Louise, en plan rapproché, en plongée d'un peu plus loin que précédemment, presque de face.

Louise. Naturellement, j'en suis certaine !

Monsieur de *(d'un peu plus loin que précédemment ; lisant une grande revue, style « L'Illustration »).* Eh bien, vous direz que vous l'avez retrouvé ! Demain soir à dîner, vous vous excusere nos amis.

Louise *(retour sur elle).* C'est que je mens si mal.

26 **Monsieur de** *(sur lui, relevant les yeux, amusé).* Oui, je sais bien, mais une fois n'est pas coutume...

Louise *(laissant se refermer sa revue ; lasse).* Quoi qu'il en soit, j'ai commis une maladresse *(écartant les revues de son lit)* et je vous en demande pardon !

Monsieur de *(sur lui).* Pardon ?

Louise *(d'un peu plus loin que précédemment, de trois-quarts gauche ; se redressant).* Pardon !

Monsieur de *(sur lui, en plan rapproché serré dans l'axe du plan précédent).* Répétez encore !

Louise *(sur elle, comme précédemment).* Pardon, je vous demande pardon... *(Se rallongeant et tendant le bras pour éteindre.)* Je ne vous savais pas dur d'oreilles !

Monaieur de *(comme déjà vu, enlevant son monocle).* Nous le sommes tous un peu dans l'artillerie.

Louise *(éteignant et mouchant les chandelles).* André...

Monsieur de *(sur lui).* Oui ?

Louise *(sur elle).* Nous ne reparlerons plus de cette histoire, voulez-vous ?

Monsieur de *(off).* Oh, jamais ! Ce qui est fini est fini.

La lumière s'éteint ; musique en sourdine.

Louise *(dans le noir).* Merci. Bonne nuit.

Elle pose un baiser sur ses doigts, le souffle dans sa direction.

Monsieur de *(sur lui, loin, comme déjà vu).* Bonne nuit.

Il lui envoie à son tour un baiser sur le bout de ses doigts. La caméra dans la chambre de Monsieur de : au fond, par la porte vitrée ouverte, on voit, comme il la voyait, Louise se retourner dans son lit, s'endormir. Les ombres sur les meubles ; les armoires garnies de glaces, à gauche.

Retour sur Monsieur de, comme au plan précédent : il lit.

Rapide fondu au noir. Quelques notes cristallines évoquant un carillon parodient l'air de « l'enfant do »...

Poste de douane à bord d'un bateau — intérieur/extérieur jour

Ouverture en rapide fondu : plan rapproché d'une loupe au-dessus des cœurs en diamants dans leur écrin. Une étiquette « Monte-Carlo » sur une valise.

Douanier *(off).* Et ça ?

Lola *(off).* Cadeau !

Douanier *(off).* Comment ?

Travelling arrière recadrant un douanier coiffé d'un fez, à gauche, tenant la loupe. On est à Constantinople...

Lola *(off).* Vous comprenez pas... *(On la recadre à droite, de profil, en plan américain, devant le douanier. Des gens autour d'eux.)* Cadeau *(Le douanier fait un signe d'incompréhension.)* Un homme qui m'aimait... Un homme qui m'aimait...

Le douanier. Ah, amour, comprends.

Elle a un petit rire. Le douanier range l'écrin dans le sac de voyage de Lola. Pano vers la droite recadrant des femmes voilées jusqu'aux yeux, des hommes. Lola disparaît derrière un montant.

On la recadre comme elle sort du bateau. Une dizaine d'hommes l'attendent sur la passerelle pour lui baiser les mains : on comprend que ce sont des passagers du bateau venus lui dire adieu. Travelling arrière la précédant comme elle descend à terre ; des porteurs...

Un homme *(avec un casquette à oreillettes et un fort accent anglais).* By, good bye, my dear... Very pleased to have met you. *(Elle sort à droite au milieu des porteurs ; on reste sur l'anglophone, qu'on recadre de face ; il ôte sa casquette, l'agite dans sa direction).* Good bye ! Good luck ! Bonne chance ! *(Il se penche par-dessus la rambarde comme si elle passait en-dessous, sur le quai. Musique orientale, off.)* Good luck !

Fondu enchaîné.

Casino - intérieur soir

Insert en plongée sur une table de roulette : un rateau pousse une plaque sur le 13 : 10 000 unités ; une deuxième plaque, de 1 000 unités. Musique. Pano vers le haut balayant d'autres plaques et jetons sur le tapis vert : c'est Lola qui pousse les plaques avec un rateau : tout sur le 13 ! Un homme en amorce, de dos, à droite.

Croupier *(off).* Rien ne va plus ! *(Lola vide son verre ; pano vers la gauche la décadrant. On recadre la roulette, des joueurs autour du croupier.)* 22, noir, passe et passe-carré de cheval, face à face.

Il ratisse... Pano vers la droite recadrant Lola, puis vers le bas, à gauche, sur le tapis vert : les plaques s'en vont, balayées par le rateau du croupier. Travelling avant sur le 13, comme au début, mais il n'y a plus rien sur la case...

....

Un instant plus tard : la caméra derrière un guichet grillagé dont la porte est ouverte. Lola vient vers nous, de l'autre côté du guichet, quittant la table de jeu, à gauche.

Lola. J'ai tout perdu. *(Elle approche du guichet. Travelling avant sur elle. Un homme entre dans l'image par la gauche, de notre côté du guichet, vient se planter devant elle, à droite. Montrant son aumonière vide, puis son bracelet).* Vous voulez acheter ça ? *(L'homme regarde ; fait « non » de la tête. Montrant un autre bracelet.)* Ça ?

L'employé fait encore « non » de la tête, montre le lobe de ses oreilles.

L'employé. Scolarité... Scolarité...

Il veut parler de ses boucles d'oreilles... L'air songeur, elle ôte son fume-cigarette de sa bouche, enlève ses boucles d'oreilles, les met sur le comptoir. 27

Une voix *(off).* Messieurs, la dernière boule.

Travelling avant sur les boucles d'oreilles : les cœurs en diamants, que l'employé regarde de près. Elles semblent lui convenir...

Plan rapproché serré de Lola derrière la grille, l'employé en amorce. Il lui tend des billets de banque et des plaques. Lola s'en va ; pano vers la droite regardant la table de jeu.

Lola. Tout sur le 13 !

La roulette tourne...

Le croupier. 26 - noir, pair et passe. Rien au numéro.

Plongée sur la table, sur le numéro 13 : le croupier ratisse plaques, jetons et billets, comme déjà vu. Fondu enchaîné.

Bijouterie - extérieur jour

Plan moyen de la devanture d'une bijouterie, à Constantinople : un employé coiffé d'un fez arrange la vitrine de l'intérieur. Musique turque, off. Un autre homme, sortant de la boutique à gauche, lui donne des indications du dehors. Quelques mots en turc. Travelling avant sur l'objet que l'employé vient de mettre en vitrine : les cœurs en diamants... Il place une étiquette bilingue devant : RARE OCCASION... *et la traduction en arabe. Fondu au noir.*

Douane de la gare de Bâle - intérieur jour

Des cris, des appels au haut-parleur : Douane de Bâle ! Basel ! Insert sur des étiquettes qu'on colle sur les valises : Constantinople-Paris... Constantinople... Bâle douane... Un visa...

Voix *(en allemand, puis en français ; off).* Dix minutes d'arrêt pour le contrôle des bagages !

La valise sur laquelle on collait les étiquettes s'en va ; on reste sur une main d'homme ; une main gantée qui tapote nerveusement sa valise de cuir.

Donati *(l'homme en question ; off).* Contrôlez, fouillez, *(une main ouvre la valise, indique un écrin à bijoux ; off)* demandez-moi par exemple d'où viennent ces bijoux... *(Fort.)* Il y a déjà trois mois, je les ai achetés chez un bijoutier à Constantinople.

Travelling arrière recadrant, de dos, un homme bien habillé, distingué, chapeau sur la tête ; il a l'air de chercher quelque chose, de scruter du regard... Devant lui, un douanier derrière le couvercle, relevé, de la valise.

Douanier. Puisque vous avez un passeport diplomatique, il m'est impossible de fouiller dans vos bagages.

Donati. Mais faites semblant... J'ai besoin d'un prétexte pour rester ici... Demandez-moi si j'ai des cigares !

Le douanier *(prenant un ton plus ou moins indigné).* Vous avez des cigares ?

Donati *(fort).* Comment ?

Le douanier. Vous avez des cigares ?

Donati. Plus fort, plus fort ! Je voudrais que cette dame entende.

Le douanier *(fort).* Vous avez des cigares ?

Donati. Oui - non... Hum, s'il y en a, comptez-les. Comptez, comptez !

Il s'éloigne vers la gauche ; pano sur lui décadrant le douanier. On recadre le bureau de douane : des guichets, des comptoirs ; voyageurs et douaniers s'activent.

Le douanier *(off).* Un, deux, trois...

Donati. Ce que vous voulez... Contrôlez...

Deux femmes viennent vers nous en discutant : nous reconnaissons Louise et une autre femme, sa femme de chambre, sans doute. Elles passent devant Donati, suivies d'un porteur.

Louise. Vous ne trouvez pas ça inouï, Suzanne, qu'on soit obligés de donner de l'argent à la frontière *(elle remarque Donati, au passage... passe devant lui. Pano vers la droite l'accompagnant)* pour des choses qui sont destinées à faire plaisir ?

On recadre Donati devant le douanier, Louise à
28 *droite, se dirigeant vers un employé, à la porte du bureau de douane qui donne sur la gare.*

Louise. Ah, mon ticket... C'est moi qui les ai.

Raccord dans l'axe : plan rapproché de Louise qui sent le regard insistant de Donati peser sur elle... Elle est tournée vers nous ; Suzanne à droite, de trois-quarts dos. Louise tend le ticket à l'employé.

Employé *(le lui tendant).* Voilà ! Merci, Madame.

Contrechamp : sur elle, de dos, au premier plan ; l'employé à droite, au-dessus de son épaule. Donati au fond, à gauche. Ils se regardent. Retour, comme déjà vu, sur Donati, à gauche, les douaniers au centre, les deux femmes, le porteur et l'employé à droite. Les deux femmes sortent sur le quai, suivies du porteur ; un train siffle. Donati les suit. On voit les deux femmes réapparaître sur le quai, par-delà les vitres du bureau de douane, à gauche.

L'employé *(à la sortie, arrêtant Donati).* Monsieur, Monsieur, s'il vous plaît, votre passeport !

Des gens vont et viennent ; ils sont en plan moyen.

Donati. Mais je ne veux pas partir... Je veux seulement... J'ai une chose importante à dire à cette dame !

L'employé. Je regrette, Monsieur, mais c'est impossible.

Donati. Mais je suis diplomate.

L'employé. Oui, on dit ça, ah, ah ! C'est facile ! Votre passeport !

Donati. Mon passeport... J'ai dû le laisser.. *(Il*
29 *revient vers le douanier ; sifflement du train, off. Pano vers la gauche recadrant le douanier assis derrière la valise « fouillée ».)* Ha visto il mio passeporto ? Dites, avez-vous mon passeport ?

Le douanier. Non, Monsieur.

Donati *(aux employés d'un autre bureau, à gauche).* Mon passeport, s'il vous plaît !

Pas de réponse. Pano vers la gauche décadrant le douanier, suivant Donati qui va fouiller dans les papiers posés sur un comptoir, à gauche. Il regarde : rien... Fouille dans sa poche intérieure : en sort de grands papiers... repart vers la droite (pano sur lui), repasse devant l'employé auquel il montre ses papiers.

Donati *(à l'employé).* Ah... Je reviens.

L'employé *(le laissant passer sur le quai, saluant).* Oh, pardon, Excellence.

Pano vers la gauche suivant Donati sur le quai : on décadre l'employé à la porte ; le douanier referme la valise de Donati à droite. Donati, vu de la fenêtre, regarde autour de lui sur le quai : personne. Off, on entend la cloche et le sifflement du train qui s'éloigne. Le douanier boucle la courroie de la valise de Donati. Fondu enchaîné.

Rue - extérieur jour

Plan d'ensemble puis plan américain d'une voiture fermée, à deux postillons, tirée par deux chevaux, qui passe devant nous à vive allure, de la droite vers la gauche (pano l'accompagnant). Elle tourne vers la gauche, arrive sur une place, une autre voiture vient en face...

Voix des cochers. Attention, attention ! *(Les roues des deux voitures s'accrochent au moment où* 30
elles vont se croiser. Plan américain, dans l'axe du plan précédent ; les deux cochers s'invectivent.) Je l'ai faite réparer *(retour au plan précédent)* pas plus tard qu'hier, et tu peux pas ouvrir les yeux, espèce d'...

Plan rapproché de Louise, à la fenêtre de sa voiture. L'un des cochers passe derrière la voiture, à droite ; un autre arrive par la gauche.

Premier cocher. Charretier !

Deuxième cocher. Polichinelle ! *(Pano vers la droite suivant le deuxième cocher.)* Cochaillon, va ! Non, mais regardez-moi ça ! Ça ne serait même pas capable de conduire une charrette à bras !

On recadre le baron Donati qui sort de sa voiture, à droite, en plan rapproché.

Donati. Mais qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui se passe ? *(Le cocher continue d'invectiver l'autre, off ; leurs paroles sont inaudibles. Pano vers la gauche suivant Donati recadrant Louise, à sa fenêtre. Le baron se découvre. Travelling avant sur lui ; il s'approche d'elle. Ils sont maintenant en plan rapproché. Donati à gauche, de profil, Louise à droite, de trois-quarts face ; une couronne comtale sur la portière de sa voiture.)* Je ne sais comment m'excuser. Mon cocher est un maladroit.

Contrechamp : la caméra dans la voiture. Louise de dos à gauche, penchée par la fenêtre ; Donati à droite, dans la fenêtre.

Donati. Mais je lui donnerai un pourboire, pour 31
le récompenser de sa maladresse.

Louise *(retour sur elle, de face, comme précédemment).* Je ne comprends pas...

Donati. Je n'espérais plus vous revoir...

Louise *(se penchant pour voir ce que font les cochers).* Mais nous ne nous sommes jamais vus.

Donati *(sur lui, comme précédemment).* Si, à la douane.

Louise. A la douane ?

Donati. A Bâle, il y a quinze jours.

Louise *(sur elle, surprise, joyeuse).* Ah oui ! En effet ! Une valise pour une amie. Oui, des robes de Paris qu'on m'avait retenues... J'ai dû, pour les dégager, donner un peu d'argent et une signature.

La caméra dans la voiture, de nouveau : le baron de face, à droite, Louise de dos, à gauche.

Donati. Le destin...

Louise *(retour sur elle).* Moi aussi, je vous avais remarqué.

Donati *(sur lui).* Ah oui ?

Louise. Vous portiez, ce jour-là, *(retour au plan précédent : elle est de nouveau de face)* un costume à petits carreaux, une écharpe de soie grise, une perle noire à votre cravate, et des boutons de manchette qui représentaient des têtes de chevaux en or. *(Il lève son poignet pour lui montrer ses boutons de manchettes... Dans le mouvement : retour sur lui, de face ; il a un petit sourire.)* Et ce jour-là, des yeux noirs comme aujourd'hui. *(Retour sur elle ; la caméra à l'extérieur ; Donati de profil à gauche.)* Le destin...

La caméra dans la voiture, à nouveau ; sur lui, de face.

Second cocher *(off).* Nous pouvons repartir, Monsieur le Baron.

La voiture remue, en effet...

Donati. Déjà ?

Il sort de l'image à gauche.

Plan rapproché : la voiture à gauche ; Louise passe la tête par la fenêtre. Donati à droite, de profil.

Second cocher *(off).* Hé, on a fait le plus vite possible !

La voiture de Louise s'éloigne vers la gauche. Donati la suit. Pano-travelling vers la gauche accompagnant la voiture.

Donati *(marchant à côté).* Nous nous reverrons ?

Louise. Certainement. Le destin, pour nous, fait si bien les choses...

Donati. Je ne trouve pas. Vous partez... Je voulais vous dire : *(La voiture passe devant des grilles, au fond. Il s'arrête.)* Je suis *(Contre-champ : plan américain de Donati, de trois-quarts face, ôtant son chapeau. Un lac, des pelouses, au fond à droite)* Donati... Fabricio Donati...

Louise *(off).* Et moi, Madame de...

Mais le bruit des roues de la voiture, des sabots des chevaux, couvre son nom...

Retour sur Donati, comme précédemment : la voiture disparaît au fond, à droite : Donati remet son chapeau, vient vers nous.

Fondu enchaîné.

Dîner - intérieur soir

Pano balayant, en plan rapproché, une table. Musique. Insert sur une carte, à côté d'une assiette de porcelaine ; une serviette en éventail, un petit pain,

de l'argenterie, des cristaux... Une belle table. Pano vers la droite : le coin de la serviette cache le nom d'une seconde carte ; on lit tout de même : MADAME DE.

Donati. *(off).* Où sont nos places... ? Voici la mienne, est-ce que par hasard...

Pano vers la gauche et travelling arrière recadrant Donati à gauche, Louise à droite, prenant chacun leur carton : ils sont voisins ! Plan rapproché des deux, de dos.

Louise. Oh-oh ! L'un à côté de l'autre. C'est extraordinaire ! Le destin s'est dérangé deux fois inutilement.

Ils sont en plan rapproché, de dos pour nous. Un valet les aide à s'asseoir. Donati porte un uniforme brodé ; Louise, une robe décolletée qui découvre ses épaules.

Donati *(tendant la main vers la carte portant le nom de Louise).* Oh oui. Vous permettez... *(Contrechamp : plan rapproché de Donati, de trois-quarts face, à gauche, en retrait, elle de trois-quarts dos, à droite.)* Je voudrais quand même savoir votre nom.

Il prend le carton, ajuste son monocle, mais elle lève son éventail ; nous ne lirons pas son nom... A cet instant...

Monsieur de *(off).* Cher ami ! *(Plan moyen : Monsieur de, en uniforme, arrive du bout de la table à droite, vient vers nous. Des gens derrière lui. La caméra repasse derrière Louise et Donati ; Monsieur de, à peu près de face, tend la main à Donati.)* Je suis ravi de vous voir. On m'avait dit que vous étiez à Paris, mais je vous croyais toujours à Constantinople.

Contrechamp : Monsieur de en amorce à gauche, Louise et Donati de face ; une glace, derrière eux, nous renvoie leur reflet, de dos, et l'image de Monsieur de, de face, ainsi que des gens qui les entourent.

Donait. Excusez-moi de ne pas être venu déjà vous rendre visite...

Monsieur de. Mais vous plaisantez, mon cher... Je vois que vous avez déjà fait la connaissance de ma femme. Vous allez vous entendre à merveille. A tout de suite.

Il sort à gauche. On reste sur Louise et Donati.

Donati. Je connais très bien votre mari, je l'ai vu souvent dans les Ambassades. La dernière fois, c'était à Madrid.

Une dame aux cheveux blancs entre par la droite.

La dame. Que peccato ! Quanto mi dispiace sono io che avrei devuto farvi conoscere. *(Donati se lève ; ils sont donc en plan rapproché : Louise assise, en contrebas à gauche ; Donati derrière, levé, entre la dame, en amorce en haut à droite, et Louise.)* Avevo organizzato un ballo giovedi per farvi incontrare.

Donati. Peccato — tropo tardi come vedete.

Louise *(mezzo voce).* Je n'ai pas compris un mot...

Donati. La Marquise me dit qu'elle est désolée..

32 **La dame.** Si, si...

Donati... Elle voulait être celle qui nous ferait faire connaissance, qu'elle avait organisé pour nous un bal jeudi...

La dame. Si, si, giovedi...

Donati. Peccato... *(La marquise sort à gauche ; Donati se rassied. Pano vers le bas.)* Et... et elle a ajouté que nous étions faits pour nous entendre.

Un officier polonais entre par la gauche, se penche vers eux.

Officier. Est mi naprawde niewynownie przykro. Zyczylem sobie bye tym ktorp Pania przedstrawi, zorganizowalem dla Pani bal w piatek.

Des gens dansent, dans la glace, derrière eux.

Louise *(jouant de l'éventail).* Colonel désolé. Voulait être celui qui nous présenterait.
33 *(L'officier polonais prononce encore quelques mots dans sa langue, parmi lesquels on distingue quelque chose comme « a no, a no, w patek, Madame hastard »...)* Organise pour nous un bal vendredi. *(L'officier s'en va par la droite.)* Et il a dit que nous étions faits pour nous entendre, « évidemment ».

Un autre homme arrive à droite, derrière eux, se plante entre eux. C'est un Anglais qui invite Louise à danser.

L'Anglais. Madame ?

Louise se lève ; Donati aussi, par courtoisie. Louise et l'Anglais sortent à gauche ; on reste sur Donati. Plan moyen d'un orchestre, jouant. Des glaces, des gens... Plan rapproché de l'Anglais, de face, et Louise, de dos, se saluant, commençant à danser. On voit la table avec Donati, au fond.

L'Anglais *(dansant).* Vous vous plaisez à me torturer.

Louise. Je ne pourrais me plaire à une chose si facile.

L'Anglais. Mais enfin, que dois-je faire ? J'espérais... J'espérais compter parmi ceux qui sortiront avec vous quand le Général sera aux manœuvres...

Louise. Je ne peux vous empêcher d'espérer. 34

Plan rapproché de Donati, à droite, Monsieur de à gauche, à table. Des verres devant eux. Des couples tournoient dans la glace, au-dessus de leurs têtes.

Monsieur de. Et croyez-moi, personne ne l'amusera autant que vous. Si, si, je vous connais, vous l'amuserez beaucoup. Mais je vous préviens, elle est d'une coquetterie effroyable.

Donati. Vraiment ?

Monsieur de. Ah, elle s'entend mieux que personne à faire mourir d'espoir. *(Un valet portant un plateau de liqueurs entre dans l'image, par la droite, derrière eux, vient se placer entre eux ; Monsieur de puis le baron Donati se servent.)* Vous savez : la torture par l'espérance...

Donati. Je sais. J'ai connu ça. *(Le valet sort par la gauche.)* Très pénible...

Ils rient. Plan d'ensemble de la salle ; pano/travelling vers la droite suivant un monsieur avec une petite barbiche qui court le long de la table. C'est un journaliste... On recadre le baron et Monsieur de à droite.

Journaliste. Général ! Général ! Vous ne m'avez toujours pas répondu, pour mon journal. C'est vrai, ce qu'on dit ?

Monsieur de *(ennuyé, espérant s'en débarrasser).* Non.

Le journaliste. Mais nous parlons bien de la même chose ?

Monsieur de. Oui, oui, oui, bien sûr.

Le journaliste. Et alors, non ?

Monsieur de. Ah, il n'en a jamais été question ! *(Le baron se lève.)* Ah non, non, vous en avez déjà trop dit ! Non, non, non, je vous en prie, restez donc, cher ami. Monsieur avait fini...

Le journaliste. Ah non, non, pas du tout.

Donati *(en profitant pour se lever.)* A tout à l'heure.

Il sort à gauche. Le journaliste prend la place ainsi libérée.

Journaliste. Cette conférence de la Paix est une catastrophe !

Plan américain de Donati dansant avec Louise. Ils se rapprochent lentement de l'appareil qui se déplace pour les recentrer. Ils sont maintenant en plan rapproché.

Louise *(dansant).* Je dois vous prévenir : je suis, 35
paraît-il, d'une coquetterie infernale.

Donati. Je n'en crois rien.

Louise. Mais comme je ne m'en aperçois pas, je ne peux naturellement pas me corriger. Ce jeune Anglais prétend que je lui ai laissé tout espérer. C'est possible... Vous m'êtes très sympathique. Je serais désolée que vous vous preniez à mon jeu.

Donati. C'est très simple : je n'ai qu'à ne pas espérer.

Louise. Très juste.

Plan rapproché les cadrant d'un peu plus loin sous un lustre de cristal.

Une voix de femme. A jeudi, Madame...

Louise *(à la femme).* A jeudi.

L'officier polonais *(passant à côté d'eux à son tour).* A vendredi, Madame...

Louise. Oui...

Ils s'éloignent en dansant. Fondu enchaîné.

Autre bal - intérieur soir

Plan rapproché : Louise et Donati dansent toujours, mais Donati porte maintenant un habit et une chemise à col cassé, avec un nœud papillon blanc ; Louise, une robe à traîne qu'elle relève pour danser. Le décor est différent aussi : des colonnes cannelées. L'orchestre n'est évidemment pas le même non plus : le chef porte une veste à brandebourgs. Une salle à manger en contrebas de la piste de danse.

Donati *(dansant).* Quatre jours sans vous voir. 36
On ne danse donc plus, à Paris ?

Louise. C'est pour vous laisser le temps de faire de la politique étrangère !

Donati *(riant).* Ah bon !

Pano-travelling vers la droite les suivant au milieu des couples qui dansent ; on les recadre en plan rapproché plus serré.

Louise. Et que raconte-t-on à notre Ambassade ?

Donati. Oh, peu de choses !

Louise. Il paraît que l'on a des embêtements avec le Monténégro.

Donati. Qui vous a dit ça ?

Louise. Henriette de Grandpierre.

Donati. Oh. Et alors ?

Louise. Elle est au mieux avec Monsieur de Sainte-Croix. Et Monsieur de Sainte-Croix a une histoire assez compromettante au Monténégro.

Donati. A votre place, je ne m'inquièterais tout de même pas trop... *(Ils tournent autour de l'orchestre).* Avez-vous de bonnes nouvelles de votre mari ?

Louise. Excellentes, merci.

Fondu enchaîné.

Autre bal - intérieur soir

On ouvre sur un tableau réaliste représentant une scène de bataille ; peut-être la guerre civile en Italie... Deux têtes se rejoignent devant le tableau : celle de Louise venant de la droite, Donati venant par la gauche. Ils sont en gros plan devant le tableau, dansent... Donati porte maintenant une cape sur les épaules.

Donati. Deux jours sans vous voir. Mon chef de 37
cabinet se plaint de ma nervosité. *(Un petit rire ; quelques tours de valse, plus vite... Pano-travelling les suivant vers la droite au milieu d'autres couples. Des tableaux aux murs de cette nouvelle salle de bal.)* Très amusant, le bal, ce soir.

Louise. Oui...

On passe devant un cupidon tenant une corne d'abondance dorée.

Louise. Vous avez vu la femme de l'Amiral en danseuse de corde ?

On recadre un tableau représentant une scène de genre plutôt dix huitième, cette fois. Puis, devant un tableau, l'Amiral qui porte un loup et danse avec sa

femme, assez âgée, grande et balourde, en tutu et petite ombrelle atrocement ridicule. Ils discutent tout en dansant.

L'amirale *(d'un ton aigre).* On les voit partout.

L'amiral. C'est parce qu'ils ne peuvent se voir ailleurs...

L'amirale. Pourquoi dites-vous ça sur un ton de pitié ?

L'amiral. Je ne dis pas ça sur un ton de pitié. Je constate simplement.

L'amirale. Ne me marchez donc pas sur les pieds !

On les suit comme ils traversent la salle d'une allure sautillante, vivement. Ils disparaissent derrière un tableau, devant lequel on recadre (en pano-travelling vers la gauche) Louise et Donati qui dansent. C'est un grand tableau posé à même le sol de la salle de bal ; il y en a plusieurs comme celui-là... Pano vers la gauche les suivant en plan rapproché, dansant.

Donati. Avez-vous de bonnes nouvelles ?

Louise. De qui ? *(Un temps.).* Ah oui ! Merci. Excellentes.

Ils repassent devant l'amour avec sa corne d'abondance, disparaissent derrière un autre tableau. Pano vers la gauche sur le tableau, comme si on les suivait. Fondu enchaîné.

Autre bal - intérieur soir

On ouvre sur une fontaine. Des gens dansent au milieu des plantes. Donati et Louise entrent par la droite, vêtus encore différemment ; des couples tournoient autour d'eux. Ils dansent en se tenant de plus en plus près.

Donati. Vingt-quatre heures sans vous voir... 38

Louise. Je sais. C'est un supplice...

Un couple passe devant eux, de la gauche vers la droite.

L'homme. Bonsoir... *(Louise ne fait pas attention à lui. Plus fort :)* Bonsoir, Madame...

Louise *(redescendant sur terre).* Bonsoir !

Donati sourit...

Donati. Sinistre, ce bal...

Louise. Je ne trouve pas...

On les suit, la caméra se rapproche, les cerne de tout près.

Donati. Je ne sais pas pourquoi vous lui souriez. Je ne puis supporter ce garçon...

Louise. Ne me dites pas que vous commencez à espérer...

Donati. Si.

Un temps. Ils dansent. On s'éloigne d'eux, puis on se rapproche.

Louise. J'ai reçu des nouvelles de mon mari. Excellentes, merci.

Fondu enchaîné.

Autre bal - intérieur nuit

Plan moyen d'une formation d'orchestre, de face ; des glaces au-dessus des musiciens, derrière eux.

Un musicien *(rangeant son violon dans son étui).* Ah, ces deux-là sont toujours les derniers.

Deuxième violoniste. Qui est-ce ?

Le violoncelliste. C'est le baron Donati.

Deuxième violoniste. Et elle ?

Le violoncelliste. C'est Madame de... de.

Le premier violoniste. Oui, eh bien, baron ou pas baron, moi, j'en ai assez, je m'en vais. *(Il se coiffe de son melon, met son manteau sur son bras, souffle une bougie).* Messieurs, bonsoir.

Pano vers le bas à gauche l'accompagnant, en plan rapproché, comme il tire un cigarillo de sa poche. On recadre, à gauche, un valet qui mouche les chandelles. Il tient une bougie allumée. Le musicien qui s'en va allume son cigarillo à sa bougie.

Pano-travelling vers la gauche suivant le musicien qui s'en va en enfilant son manteau. Au fond, un domestique en fait autant. On recadre, à gauche, Louise et le baron qui dansent encore, tout habillés : manteau, étole de fourrure... La musique change : 39
plus de violons ! de la harpe... Louise et Donati dansent en se serrant de plus en plus l'un contre l'autre. On les suit en plan rapproché. C'est une valse, qu'ils dansent en se regardant dans les yeux.

Louise. Vous ne me demandez pas des nouvelles de mon mari ?

Donati. Non.

Louise. Vous avez raison. Il rentre demain.

Ils dansent joue contre joue, les yeux clos. Un pano vers la droite les décadre, et suit le domestique qui mouche les chandelles, au fond, à droite. Les musiciens, les domestiques, s'en vont. On recadre le pianiste, de dos : travelling avant sur le harpiste qui couvre son instrument d'une housse noire. On reste sur le noir. (2)

A la chasse - extérieur-intérieur jour

Plan rapproché : un sonneur en toque et uniforme de chasse à courre souffle dans un cor anglais. Musique. Pano vers le bas recadrant un autre chasseur, cor à l'épaule, qui va porter à boire à Monsieur de qu'on recadre à gauche.

Monsieur de. Hum, eh bien, tout est bien qui finit bien... *(Il prend le verre et boit).* Merci. *(Il lui rend le verre. On décadre le chasseur pour suivre Monsieur de, en veste d'uniforme, képi à feuilles de chêne, qui se dirige vers un groupe de chasseurs à cheval ; certains ont mis pied à terre. Il y a beaucoup de monde. A un monsieur, assis par terre, qui retire ses bottes...).* Quel endroit ravissant, n'est-ce pas ?

---

(2) Fin de la deuxième bobine de 19 minutes environ.

On est en forêt...

L'homme *(qui a des problèmes de bottes).* Oui, quel dommage que le cerf soit tombé si loin de l'auberge !

Nouveau pano vers la gauche, recadrant Monsieur de Bernac debout sur sa voiture à cheval, décadrant les autres.

Monsieur de *(lui serrant la main).* Félicitations, mon cher. Félicitations, tout était merveilleusement organisé. *(il sort à droite.)*

Monsieur de Bernac *(se levant dans sa voiture ; une dame, à la fenêtre de la voiture, au premier plan).* Merci, cher ami. Je crois que nous sommes tous là. *(Un autre groupe : Louise, en tête, chevauche suivie d'autres chasseurs à courre. Une soff, toujours. Pano vers la droite sur elle. Off.)* Voici notre amie. Le général vous attend déjà.

Louise. Tout le monde est là ? *(Elle sort à droite.)*

Plan moyen de la voiture : Monsieur de Bernac et la femme. Des cavaliers passent devant eux, à gauche, dans le sous-bois.

Monsieur de Bernac. Oui, oui, je pense... Mais Je ne vois pas Monsieur de Rantzeau... Et je ne vois pas le Baron Donati... ,

Plan rapproché des roues arrière de la voiture ; des gens assis dans l'herbe, de dos, à droite.

Cocher *(off).* Là-bas !

Plan américain de Louise, en amazone, sur son cheval.

Louise *(d'une voix émue).* Où ça ?

Plan moyen du cocher, de dos, dans la voiture, montrant du doigt un point situé hors champ, vers la gauche. Une autre voiture plus loin.

Cocher. Là-bas.

Plan américain en contre-plongée : Monsieur de Bernac et le cocher debout dans la voiture (hors champ). Monsieur de Bernac regarde dans le pommeau de sa canne qui est en fait une longue-vue.

Louise *(retour sur elle, faisant signe à quelqu'un, hors champ).* Vous permettez ?

Plan moyen : un chasseur court vers nous dans le sous-bois. Pano-travelling vers la droite recadrant Louise en plan américain, à droite.

Le chasseur *(lui tendant sa canne-longue-vue avec empressement).* Tenez, Madame.

Travelling avant sur elle, décadrant l'homme. Elle regarde dans le pommeau de la canne...

Dans un iris, comme vu par elle : deux cavaliers caracolent à l'horizon. L'un des deux tombe de cheval. Hennissement du cheval...

Retour sur Madame de, comme précédemment.

Louise *(haletante).* Oh non...

Retour au plan précédent des cavaliers : celui qui est resté en selle retourne vers celui qui est tombé.

Sur Louise, de nouveau : elle lâche la canne, défaille... On s'empresse autour d'elle : les cavaliers se rapprochent en hâte. 42

Plan moyen : la voiture de Monsieur de Bernac. Une femme à l'intérieur ; une autre parmi les gens debout au-dessus. Ils regardent vers la gauche, hors champ.

Monsieur de *(debout à côté, se précipitant).* Ce ne sera rien... Ce ne sera rien... Ma femme a souvent de ces petites défaillances.

40 *Pano vers la droite, sur lui, décadrant la voiture. Il s'en va vers le cheval de sa femme. Cris, appels, off. D'autres chasseurs le suivent, à pied.*

Retour sur Monsieur de Bernac, comme déjà vu. Il regarde la scène avec un certain mépris.

Monsieur de Bernac. Drôle de retour de manœuvres !

Il se retourne vers la gauche, regarde à bas de la voiture, puis de nouveau dans sa canne-longue-vue.

....

Dans la voiture des de. Plan rapproché de Monsieur de, à gauche, Louise à droite, assis face à nous. Le bruit des sabots des chevaux, off. Lent travelling avant sur eux.

Monsieur de. Je vous serais très reconnaissant 43 de ne pas prolonger à ce point vos évanouissements. Jusqu'ici, vous n'aviez jamais dépassé les trois minutes qu'on accorde à toute femme de qualité. Ha ! Vous n'avez plus à vous inquiéter au sujet du Baron. Les nouvelles sont excellentes.

Louise *(soumise).* Je sais.

Monsieur de. Je suis sûr que je le verrai ce soir au cercle. Je vous envie. Vous paraissez très heureuse.

Elle baisse les yeux.

Au cercle - intérieur soir

Gros plan sur des boules de billard. Quelqu'un vient de réussir un beau coup. Bruits, exclamations diverses, off.

Voix *(off).* Bien joué ! Joli coup, colonel.

Pano vers le haut, à gauche : on recadre le Baron Donati, de face
fond. Il a un grand sourire. Monsieur de, à gauche, songeur. Il fait une moue appréciative à l'intention de Donati. Une lampe en opaline et cuivre au-dessus du billard. Pano vers la gauche et travelling arrière ; la caméra tourne pour recadrer en gros plan Monsieur de qui passe devant nous et va vers la droite remettre sa queue de billard sur un râtelier.

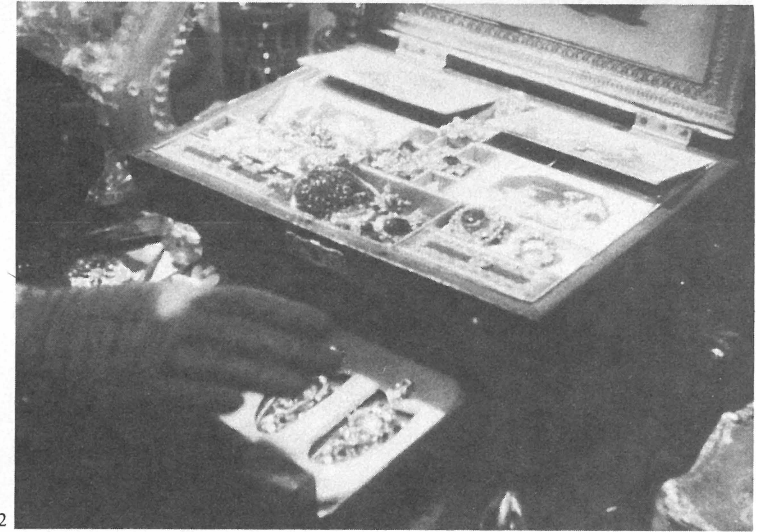
La voix *(off).* Oh, général, vous êtes flambé !

41 *On recadre au passage des hommes dans le cercle : quelques-uns assis dans des fauteuils, d'autres debout. Donati rejoint Monsieur de par la gauche. Il range aussi sa queue de billard.*

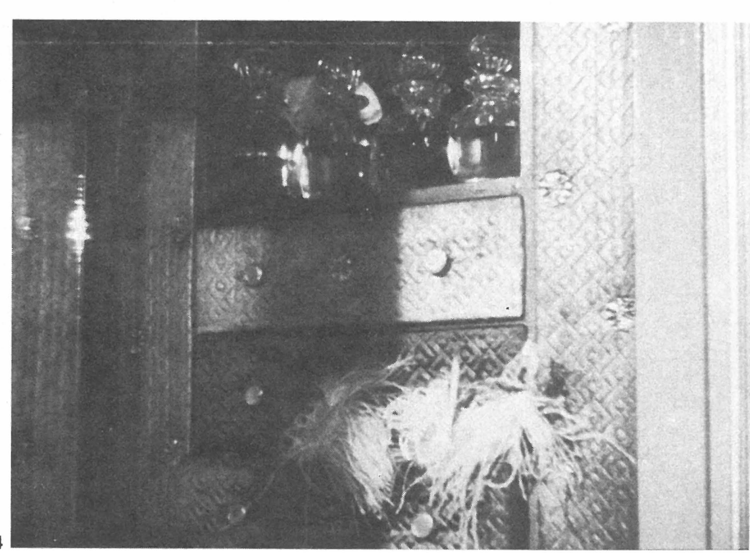
Monsieur de. Décidément, je joue de malheur, aujourd'hui !

Suite du texte page 66

1 

2 

3 

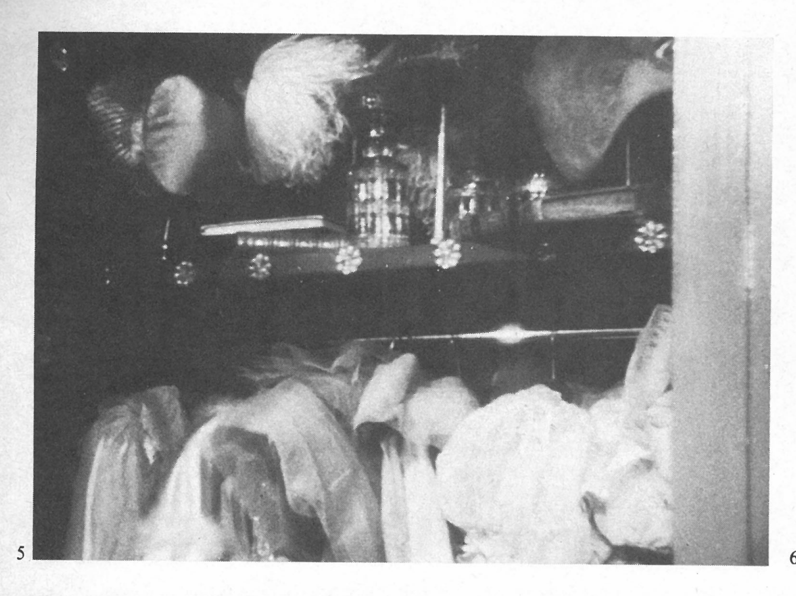
4 

1. Générique : le titre.

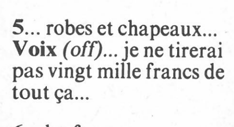
2. La main effleure les cœurs en diamant.
Voix *(off)*. Ah ce qui est ennuyeux,
c'est qu'il me les ai donnés au lendemain de notre mariage...

3... les éventails...
Voix *(off)*... Qu'est-ce que je dois faire ?

4... les parfums...
Voix *(off)*... évidemment, si maman était là...







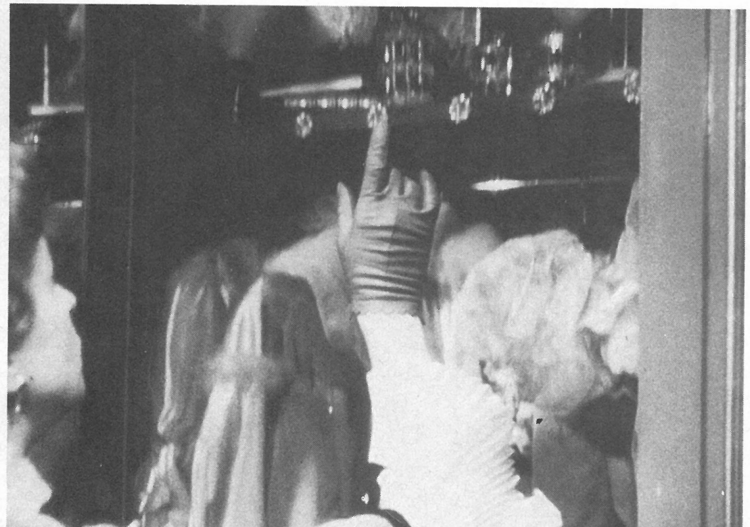
5... robes et chapeaux...
Voix *(off)*... je ne tirerai pas vingt mille francs de tout ça...

6... les fourrures...
Voix *(off)*... je les aime trop...

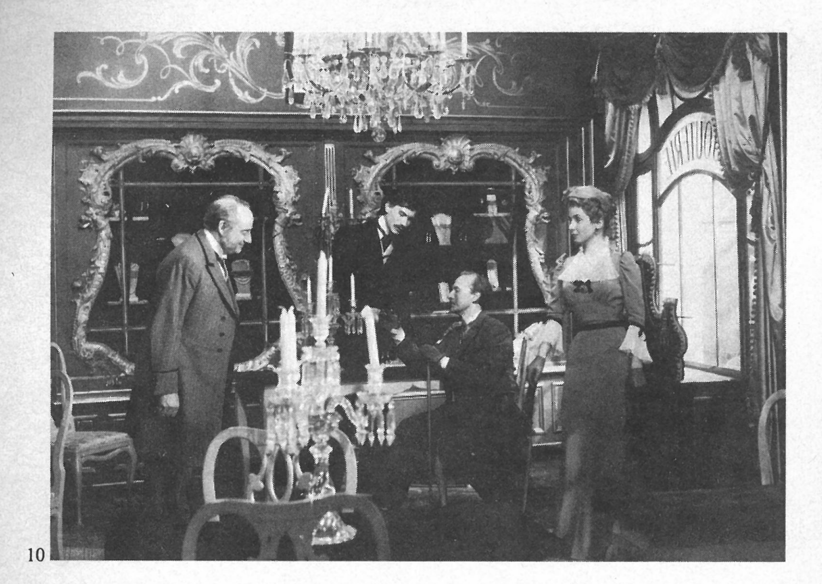
7... choix du chapeau...
Louise. J'aime bien celui-là...

8. La rivière de diamant.
Louise. Plutôt que de me séparer de cette rivière, j'aimerais mieux me jeter à l'eau !

9. A l'église.
Louise. Ma petite Sainte chérie, faites qu'il accepte !







10



11



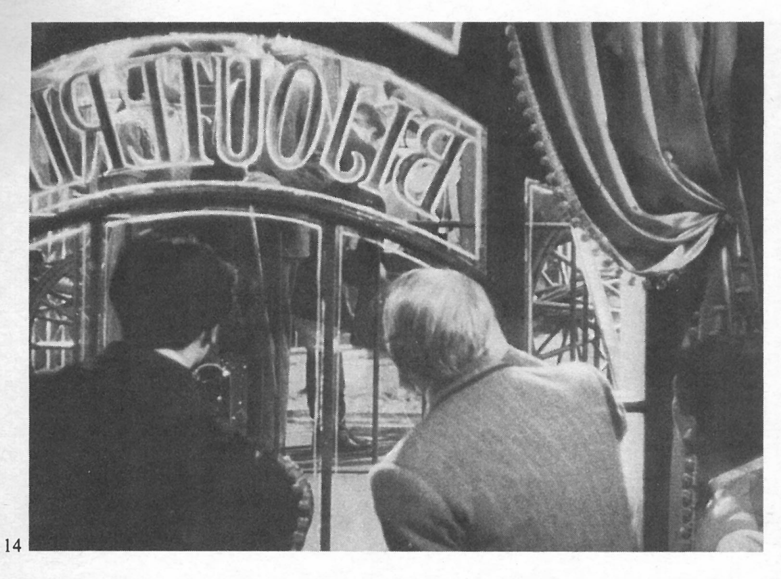
12

10. Monsieur Rémy, l'employé, un client et Louise. **Louise.** Je voudrais vous parler quelques instants...

11. Louise tend les cœurs à Monsieur Rémy. **Louise.** Vous en savez mieux que moi la valeur.

12. Louise défaille. **Monsieur Rémy.** Jérôme ! Jérôme ! (jérôme apparaît dans l'escalier).

13. Jérôme fasciné regarde Louise évanouie


14


15



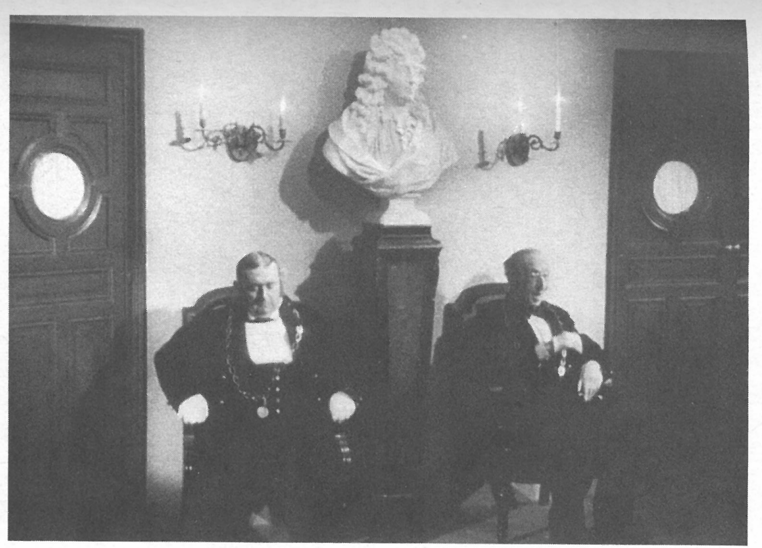
16

14. Monsieur Rémy et son employé regardent partir Madame de.

15. A l'Opéra.
Monsieur de. Vous ne les portiez pas ce soir.
Louise. Vous vous trompez, je le sais.

16. Monsieur de descend les marches, à la recherche des cœurs.


17


18


19

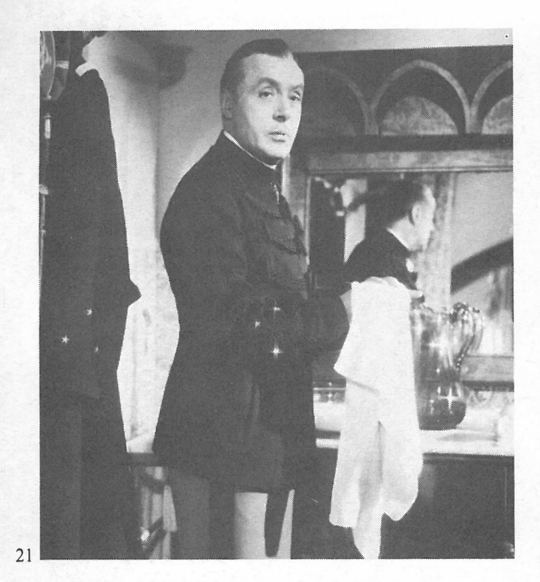

20

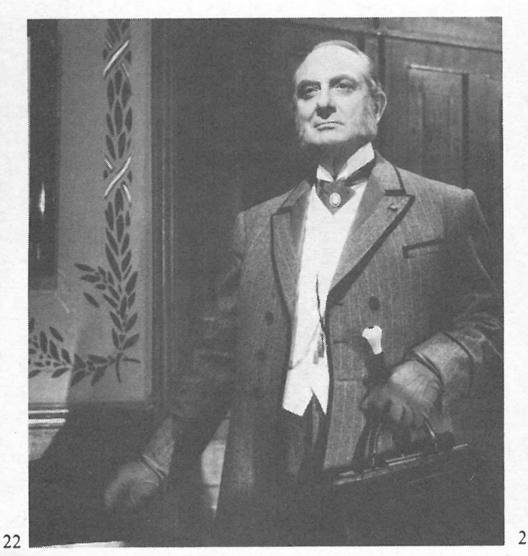
17. Le clubman surprend Monsieur de dans sa recherche.
Le clubman... que diable faites-vous à quatre pattes ?
Monsieur de. Eh bien, je cherche les quinze mille francs que vous m'avez rendus...

18. Les deux huissiers devant les loges.

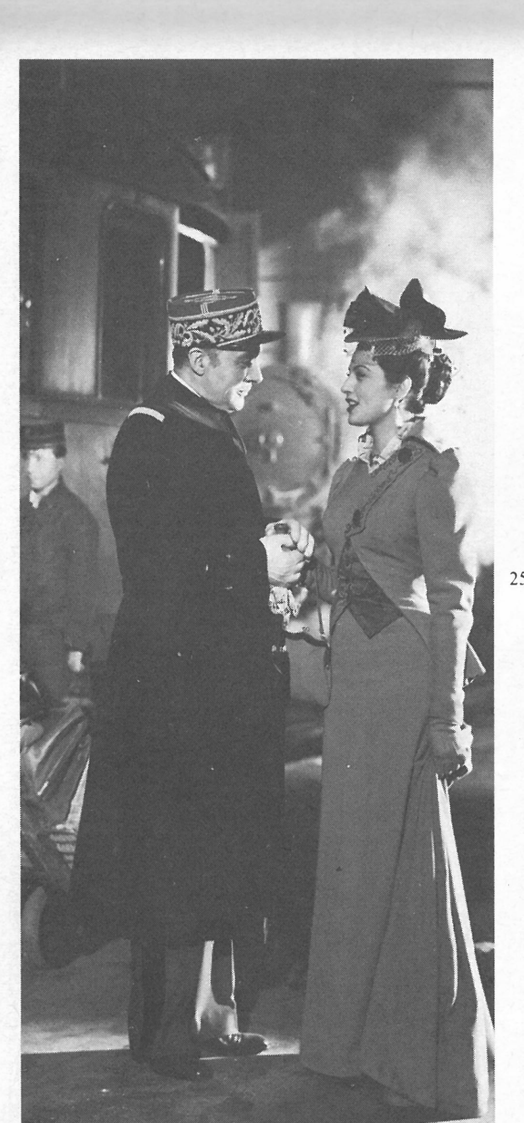
19. Monsieur de et Nounou dans la chambre de Louise.
Monsieur de. Taisez-vous, taisez-vous !

20. Monsieur Rémy, assisté par Jérôme et par son employé s'apprête à quitter le magasin ;
Monsieur Rémy. Cette histoire de vol est inadmissible...

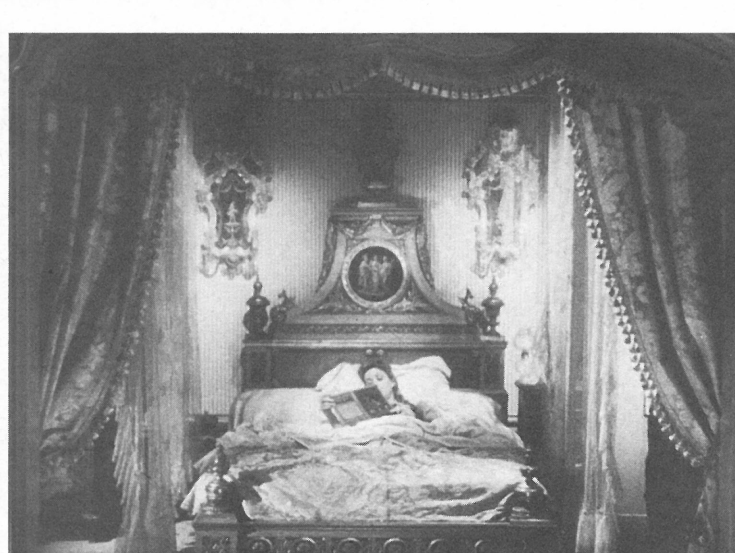

21


22


23


24


25


26

21. Monsieur de se lave les mains quand on annonce Monsieur Rémy... **Monsieur de.** Faites entrer.

22. Monsieur Rémy entre.

23. Monsieur de rachète les cœurs en diamant. **Monsieur de.** Plus un mot, cher Monsieur Rémy...

24. Le rendez-vous de Monsieur de avec Lola. **Lola.** J'ai bien cru que tu ne viendrais pas...

25. Chez les de. **Monsieur de.** Vous dormiez, Louise ? **Louise** *(off)*. Non, je suis nerveuse.

26. Monsieur de *(off)*. Vous soupçonnez donc quelqu'un ? **Louise.** Non, non, personne !


28


29


30


31

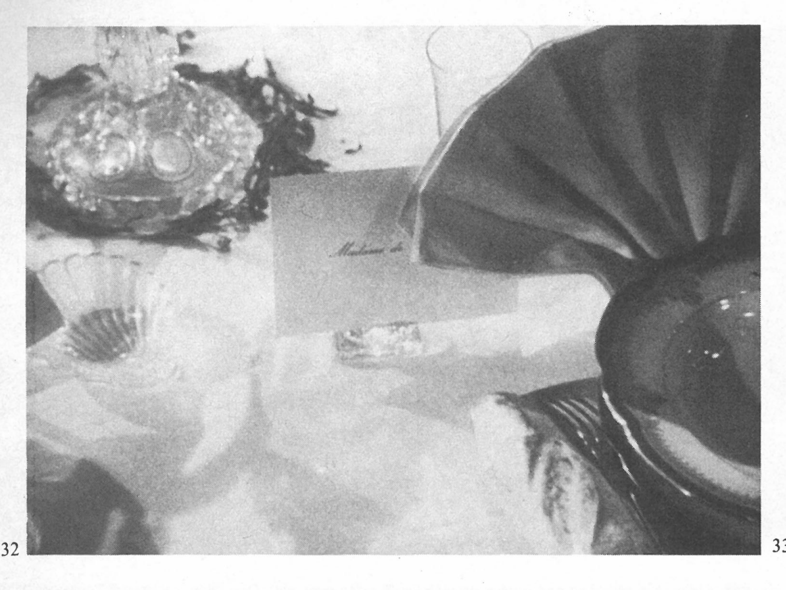
27. Lola vend les cœurs en diamant, cadeau de Monsieur de, pour pouvoir continuer à jouer.

28. Les cœurs sont mis en vente à Constantinople.

29. Donati a aperçu Madame de.
Donati *(au douanier)*. Demandez-moi si j'ai des cigares !
Le douanier. Vous avez des cigares ?

30. Accrochage dans Paris.

31. Donati a reconnu Louise.
Donati. Mais je lui donnerai un pourboire pour le récompenser de sa maladresse.


32


33

34


35

32. La place de Madame de... à table, se trouve...

33.... à côté de celle de Donati.
Donati. Je voudrais quand même savoir votre nom.

34. Louise danse avec un Anglais.
Louise. Je ne peux vous empêcher d'espérer...

35. Première danse de Louise et de Donati.
Louise. Je suis paraît-il d'une coquetterie infernale !


36


37


38

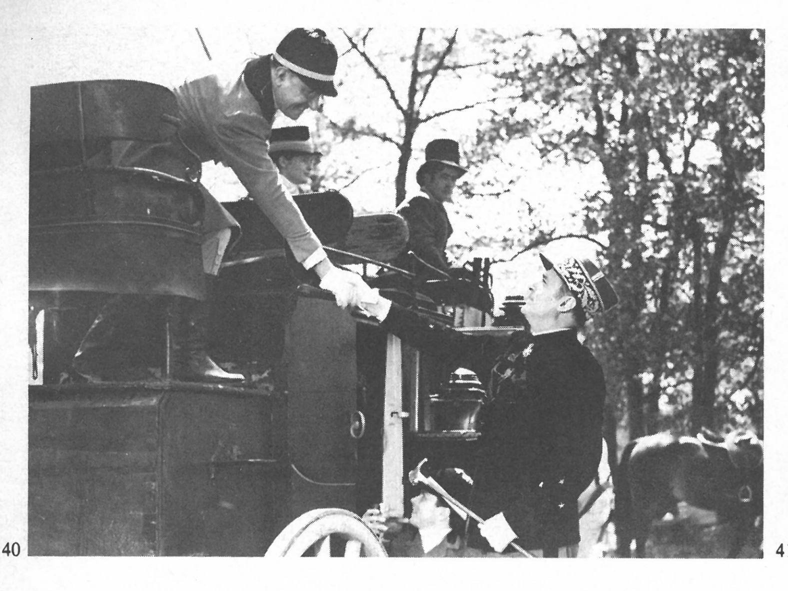

39

36. Autre bal...
Donati. Quatre jours sans vous voir ! On ne danse donc plus à Paris ?

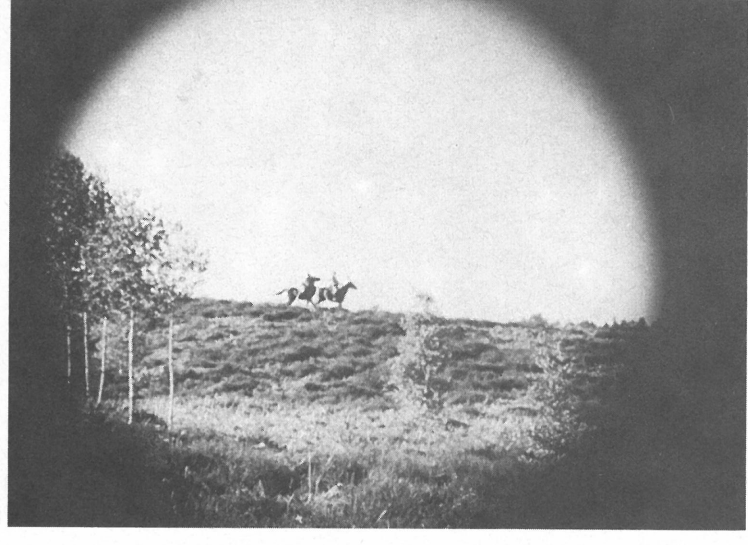
37. Autre bal...
Donati. Deux jours sans vous voir...

38. Autre bal...
Donati. Vingt quatre heures sans vous voir...
Louise. Je sais, c'est un supplice !

39. Autre bal...
Louise. Vous ne me demandez pas des nouvelles de mon mari ?
Donati. Non.



40



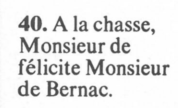
41



42



43



40. A la chasse, Monsieur de félicite Monsieur de Bernac.

41. Louise voit Donati tomber de cheval...

42... et elle s'évanouit.

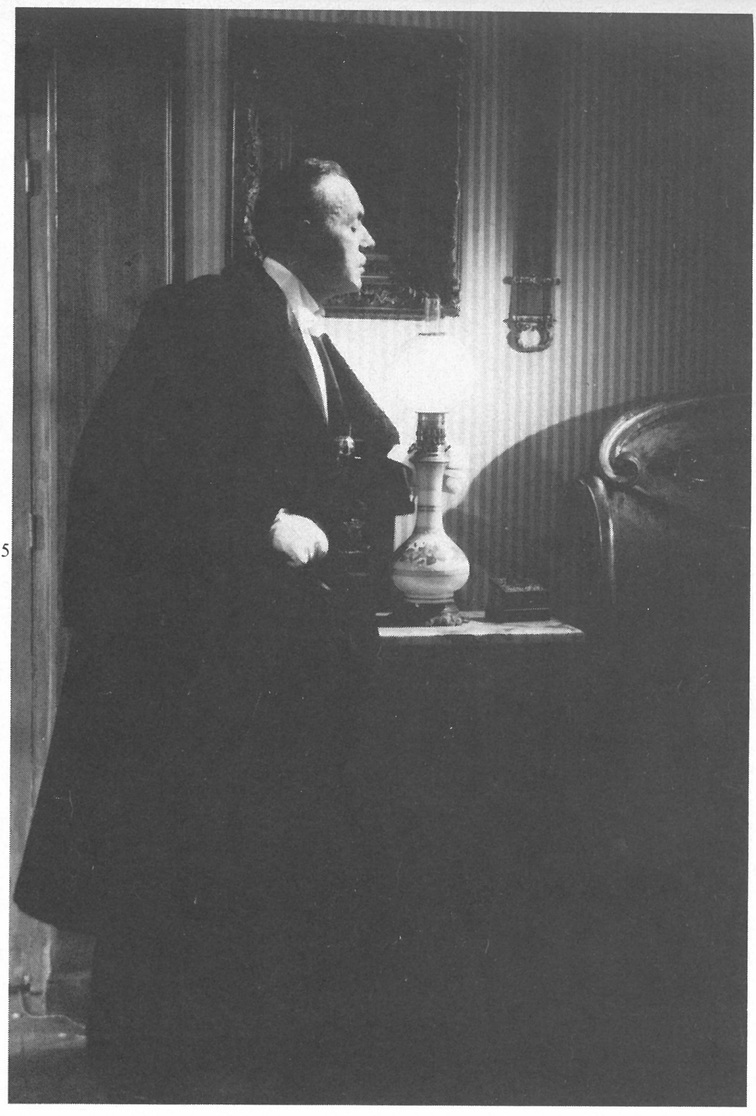
43. Retour de la chasse. **Monsieur de.** Je vous serais très reconnaissant de ne pas prolonger à ce point vos évanouissements.



44



46



45

44. Monsieur de et Donati au cercle diplomatique. **Monsieur de.** A votre santé... si précieuse à tant de gens !

45. Monsieur de souffle la lampe. **Monsieur de.** Je suis navré que vous ne puissiez m'accompagner.

46. Monsieur de parle à Louise **Monsieur de.** Mais j'espère que nous nous en tirerons.

47 

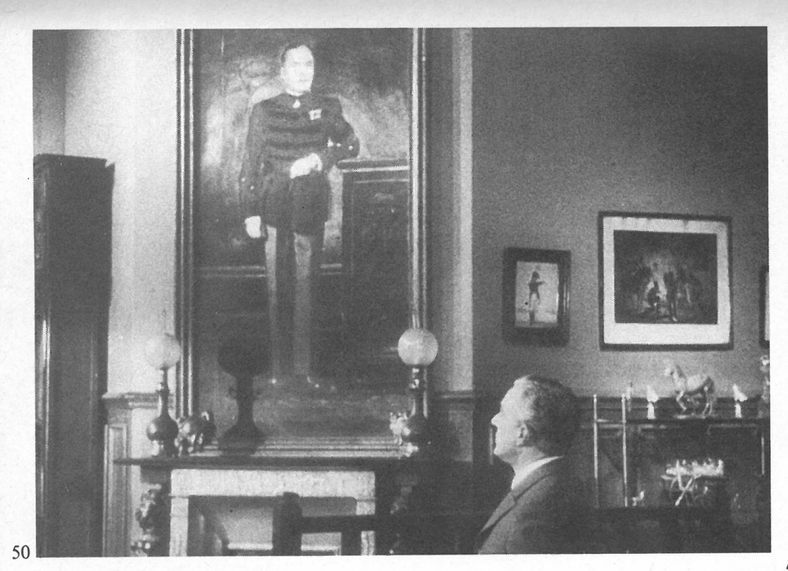
48 

49 

47. Monsieur de dans la chambre de sa femme. **Monsieur de.** Je vous respecte, je vous admire... et je vous aime.

48. Louise se prépare pour le voyage. **Louise.** Que disent les cartes, Nounou ?

49. Les cartes. **Nounou.** Grand amour partagé...

50 

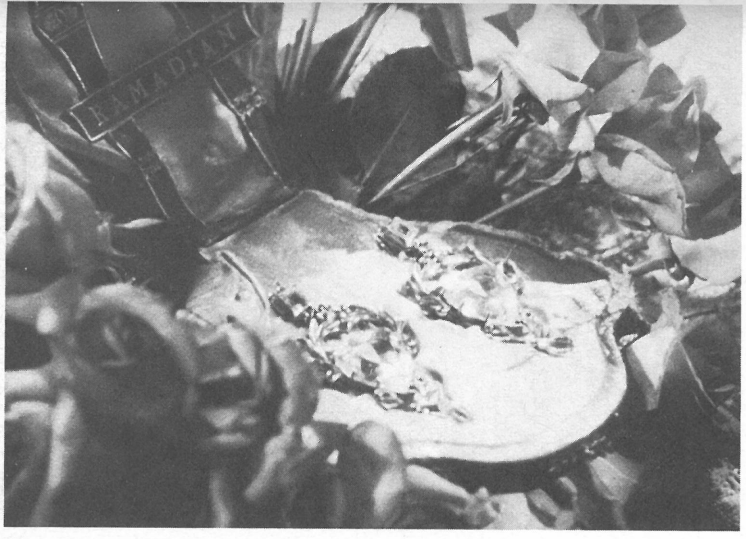
52 

51 

50. Donati contemple le portrait de Monsieur de...

51. Louise descend. **La servante.** Monsieur le Baron attend...

52. Louise et Donati dans la bibliothèque. **Louise.** C'est la bataille de Waterloo...



54



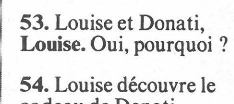
55



56



57



53. Louise et Donati,
Louise. Oui, pourquoi ?

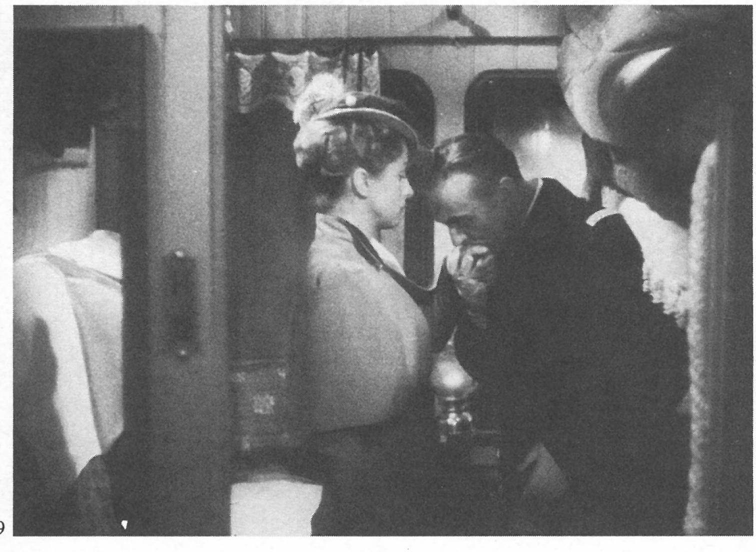
54. Louise découvre le cadeau de Donati...
Nounou *(off)*. En voilà une histoire !

55. Louise a remis les cœurs à ses oreilles.
Louise. Quand on pense qu'il a fallu qu'elles aillent à Constantinople pour me revenir !

56. Louise raccompagne Donati.
Louise. Je ne vous aime pas...

57. La voiture vient chercher Louise pour partir.


58


59


60

58. Monsieur de
aide Louise
à monter dans le train.
Monsieur de. N'oubliez pas d'écrire à notre tante Vallombreuse...

59. Monsieur de dit au revoir à sa femme.

60. Louise solitaire sur la plage.

61. La femme de chambre a rejoint Louise.
La femme de chambre. Pourquoi devons-nous déjà partir ?
Louise. Tu ne peux pas comprendre.


62


63


64


65

62. Donati écrit.
Donati. Faites porter cette lettre au train pour Rome.

63. Donati attend la fin du discours.

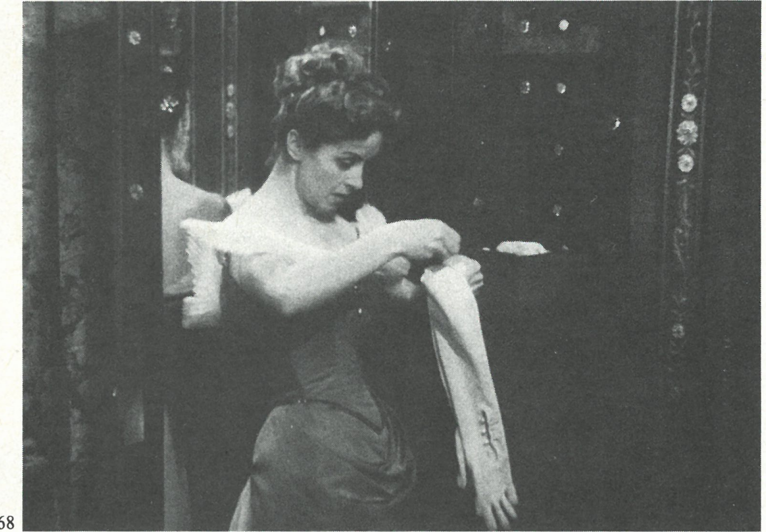
64. Monsieur de rencontre Donati.
Donati. Avez-vous de bonnes nouvelles de votre femme ?
Monsieur de. C'est drôle, j'ai failli vous en demander.

65. Donati range le brin de mimosa.

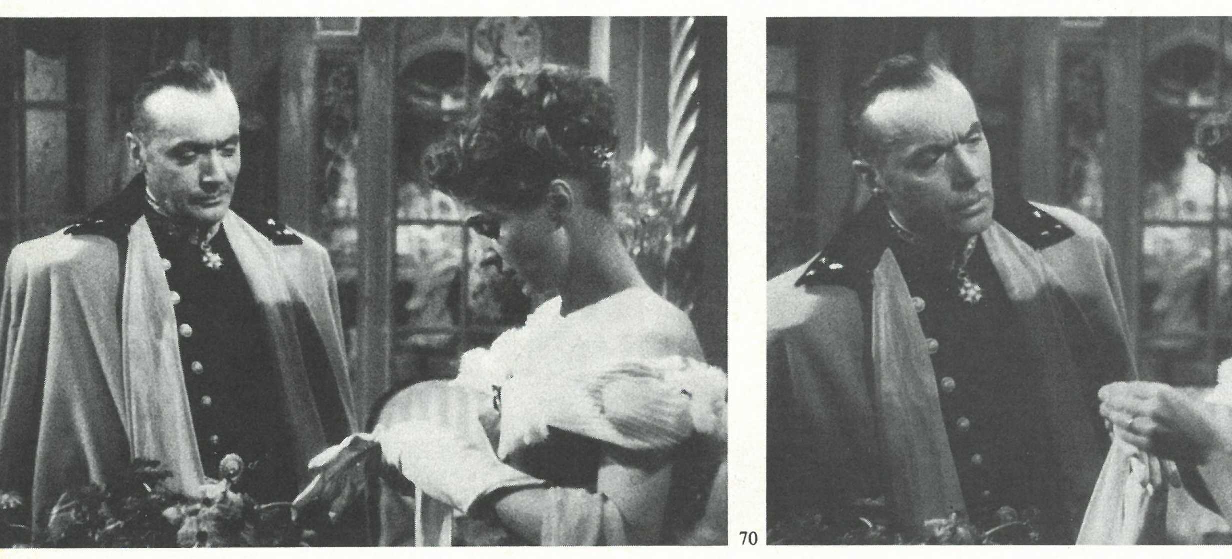
66. Louise a rejoint Donati.
Louise. C'était mon seul réconfort.



67



68



69

70

67. Louise et Donati s'enlacent.

68. Louise laisse glisser les cœurs en diamant dans un de ses gants...

69. Monsieur de sidéré.
Louise. Tiens mais ! Oh ça alors, mes boucles !

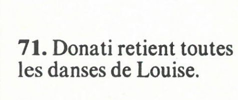
70. Louise est ravie.
Louise. Oh, je vais les mettre tout de suite !
Monsieur de. Vous êtes sûre que ce sont bien les mêmes ?



71



72



71. Donati retient toutes les danses de Louise.

72. Donati et Louise dansent.
Donati. On dirait qu'elles ont été faites pour vous !

73. Le laquais rejoint le couple.
Le laquais. Le général vous prie de vous rendre au fumoir.

74. Louise et son mari en grande conversation.



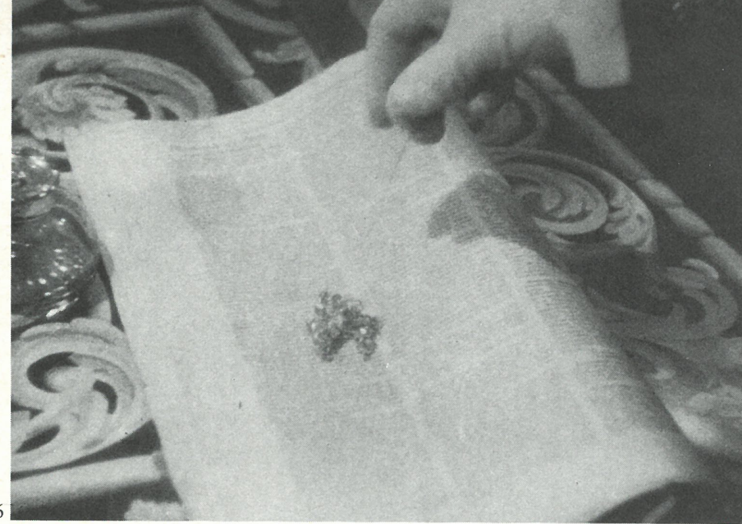
73



74



75



76

77



78

75. Au fumoir.
Monsieur de. Constantinople ?
Donati. Oui.

76. Monsieur de repose les cœurs en diamant sur un journal.

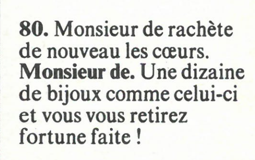
77. Donati reste calme.
Monsieur de. Je ne sais pas jusqu'à quel point vous êtes son... confident...

78. Donati prend congé de Louise.
Louise. C'est mon mari qui me les a données...

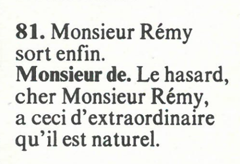
79. Séparation.
Donati. Je ne suis déjà plus là. Je ne suis plus avec vous, Louise.


80


81



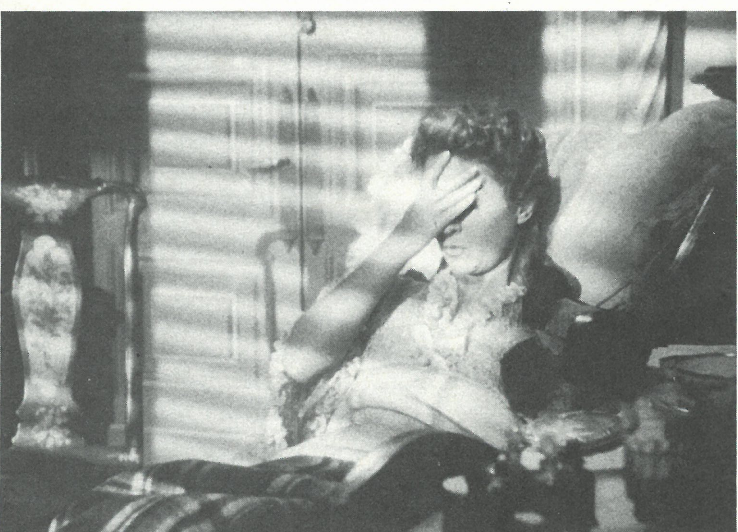
80. Monsieur de rachète de nouveau les cœurs.
Monsieur de. Une dizaine de bijoux comme celui-ci et vous vous retirez fortune faite !



81. Monsieur Rémy sort enfin.
Monsieur de. Le hasard, cher Monsieur Rémy, a ceci d'extraordinaire qu'il est naturel.

82. Louise est éblouie.
Louise. Oh non, je vous en prie !

83. Monsieur de veut parler à Louise seul à seul.
Nounou. Qu'est-ce que je fais, Louise ?


82


83


84

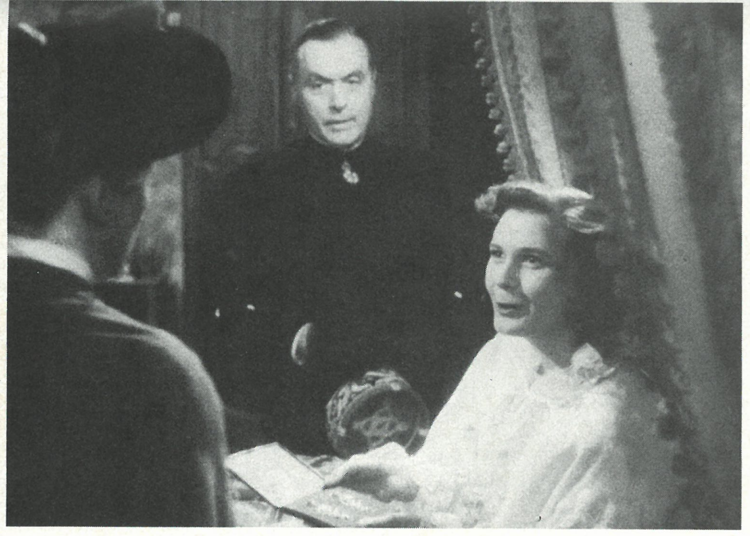

86

84. Monsieur de. Faites très attention : le malheur s'invente.

85. Monsieur de rend les cœurs à Louise.
Monsieur de. Que dites-vous de cela ?

86. Louise les reprend...
Louise. Oh merci !


85



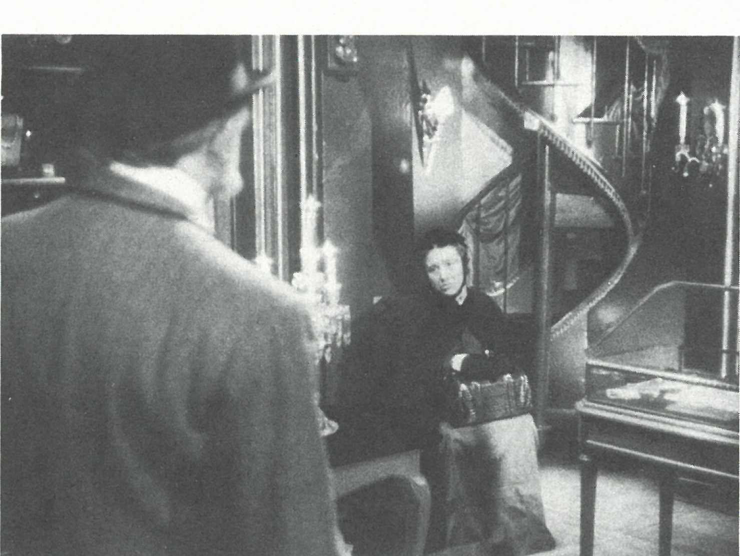
88



89



90



91

87... et pleure de joie.

88. Monsieur de oblige Louise à offrir les diamants à la jeune accouchée.
La nièce. Oh, c'est trop beau !

89. Louise s'effondre en larmes au pied du berceau.
La nièce *(off)*. Ce grand bonheur vous sera donné.

90. Louise essaye de reprendre contenance.
Louise. Est-ce que quelqu'un a un peu de poudre ?

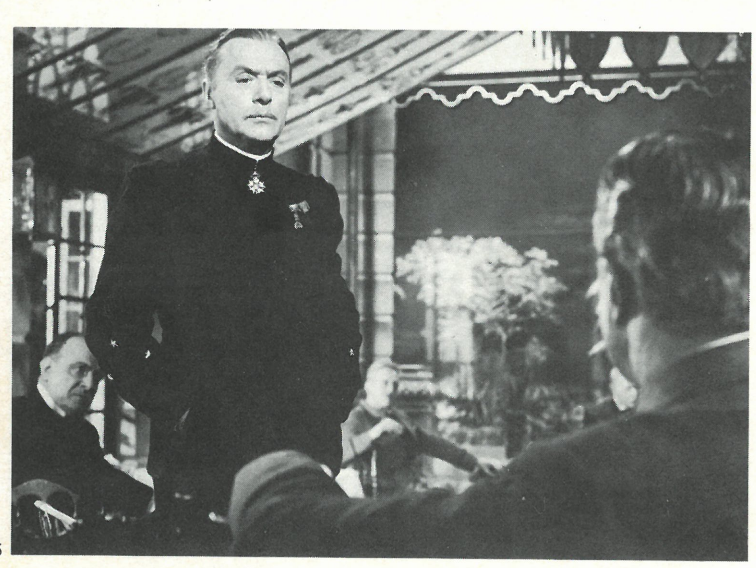
91. Nounou attend Monsieur Rémy.
Nounou. Je vous en prie, Monsieur Rémy, soyez bon pour elle.



93



94



95



96

92. Louise est dans un état second.
Louise. Je ne les rachète pas pour les porter...

93. Elle essaye de convaincre le bijoutier.
Louise. Si je vendais toutes mes fourrures...

94. Monsieur de au chevet de sa femme.
Monsieur de. Vous savez, ma petite Louise, je n'ai pas un goût particulier pour le personnage que vous avez fait de moi...

95. Monsieur de provoque Donati.
Monsieur de. Vous auriez également prétendu que l'armée... était inutile.

96. Donati reste très digne.
Donati. En effet, je m'en souviens. En d'autres termes.



97



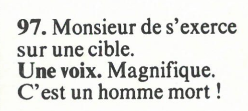
98



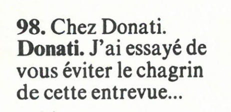
99



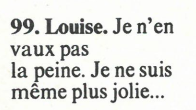
100



97. Monsieur de s'exerce sur une cible.
Une voix. Magnifique. C'est un homme mort !



98. Chez Donati.
Donati. J'ai essayé de vous éviter le chagrin de cette entrevue...



99. Louise. Je n'en vaux pas la peine. Je ne suis même plus jolie...

100. Donati. Plus que jamais.



101



102



103



104

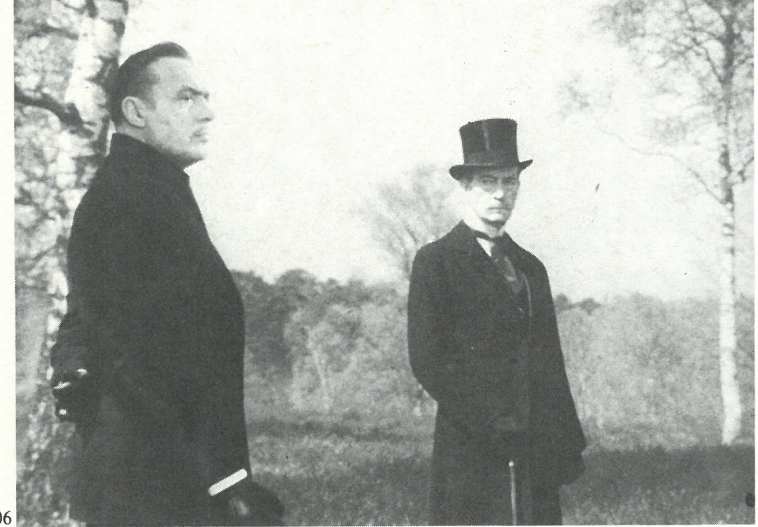
101. Louise. Vous croyez ?

102. Louise. Puisque vous ne m'aimez plus. Car vous ne m'aimez plus, n'est-ce pas ?

103. Louise prie sa petite sainte.
Louise. Vous savez bien que nous ne sommes coupables ni lui, ni moi...

104. Le directeur de combat organise le duel.


105


106

107


108

105. Louise descend presque en marche de la voiture.

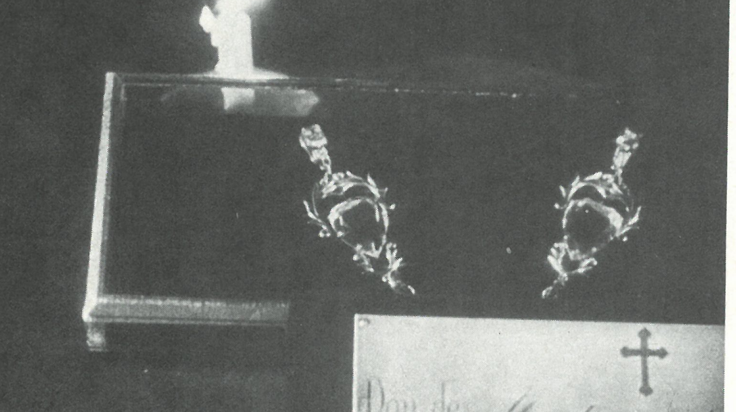
106. Monsieur de s'apprête à tirer.
Le directeur de combat. Etes-vous prêts ?

107. Donati, impassible.

108. Louise court.
Louise. Pourquoi il n'y a pas un second coup ?


109


110



111

109. Louise. Nounou, je ne me sens pas très bien...

110. Louise se meurt.
Nounou. Qu'est-ce que tu as ? Tu m'entends ?

111. Au pied de la petite sainte de Louise, ses boucles d'oreilles en diamant...

Photos

Les documents illustrant **Madame de** sont des photogrammes dus à Ariel Camacho.

Les photos dont les numéros suivent sont des photos de tournage : 10, 11, 12, 16, 19, 21, 22, 23, 24, 29, 33, 34, 37, 40, 44, 45, 47, 49, 51, 58, 78, 86, 93, 95, 97, 109.

Ces photos proviennent de la photothèque de la Cinémathèque universitaire, de celle de l'*Avant-Scène* et de la revue *Télérama* que nous remercions.

Nous remercions également vivement la Cinémathèque française pour l'aide apportée à la réalisation de ce numéro.

Madame de : suite de la page 28

Travelling arrière les précédant de trois-quarts droit comme ils viennent vers nous, traversant les salles du cercle. Ils passent derrière un montant, un mur, des portes, au milieu des gens. Des escrimeurs, dans une salle.

Un escrimeur. Touché !

Mais on les décadre aussitôt.

Donati. Je voulais m'excuser.

Monsieur de. Pardon ?

Donati. Je voulais m'excuser.

Monsieur de. De quoi, mon cher ? Ah, d'avoir gagné ! Oh, mais attention, ce n'est que la première manche !

Donati. Je ne parlais pas de ça...

Ils tournent dans une autre pièce, à gauche, passant devant nous en plan rapproché.

Monsieur de. Ah bon...

Plan de demi-ensemble de la pièce : une sorte de serre ou de jardin d'hiver avec des tables, des chaises de jardin ; des sofas autour... Un service à thé en argent et une bouteille sur une table. Monsieur de s'en approche, suivi de Donati. Travelling arrière et pano les précédant. Ils prennent place autour de la table, Monsieur de à gauche, Donati de face, à droite.

Donati. Je parlais d'autre chose.

Monsieur de *(levant son verre).* A votre santé... si 44
précieuse à tant de gens...

Donati. A la vôtre. *(Plan rapproché : Monsieur de, buvant, en amorce à gauche, de dos pour nous ; Donati de face, au centre. La lampe et la bouteille sur la table, à droite.)* Je voulais m'excuser pour ce matin. *(Avec un petit rire.)* Je ne suis pas très bon cavalier.

Contrechamp : plan rapproché de Donati, de dos, Monsieur de au centre, de face. Des serviteurs disparaissent par une porte, au fond.

Monsieur de. Oh ! On ne l'aurait pas dit. Vous caracoliez comme d'Artagnan. A croire que vous vouliez éblouir quelqu'un.

Donati *(sur lui, en plan rapproché, serré, de face).* Je m'excuse d'avoir causé, bien involontairement le malaise de votre charmante femme.

Monsieur de *(sur lui, comme précédemment ; se reservant à boire).* Oh, ne vous excusez pas, mon cher. Elle en a l'habitude. Lors du tremblement de terre de Lisbonne, elle est restée sans connaissance pendant plus de vingt minutes.

Plan de demi-ensemble de jardin d'hiver, comme déjà vu : les escrimeurs, au fond.

Un escrimeur. Touché !

Donati. Vous me rassurez.

Fondu enchaîné.

Chez les de - intérieur/extérieur soir

Plan rapproché de Monsieur de s'habillant avec l'aide de Julien devant une glace, à gauche. Julien lui tend son chapeau. Va ouvrir la porte, au fond.

Monsieur de *(sortant).* Merci, Julien. Bonsoir Louise ! *(Travelling avant sur lui : il s'approche d'une lampe à pétrole sur une console, l'éteint).* Je suis navré que vous ne puissiez m'accompa-
gner... *(Pano vers la gauche recadrant la porte* 4
entr'ouverte, Julien en amorce à gauche). A demain !

Il s'arrête sur le seuil, car...

Louise *(off).* André...

Monsieur de. Oui ?

Louise *(off).* Je veux partir.

Monsieur de. Pour où ?

Louise *(off).* Je ne sais pas encore. Nos terres, ou Londres. Assez loin, en tout cas.

Monsieur de referme la porte. Pano vers la gauche l'accompagnant.

Monsieur de. Mais je... *(On le recadre en plan rapproché, de trois-quarts face, dans l'ouverture de la porte du boudoir de Madame de.)* J'aimerais savoir pourquoi.

Louise *(off).* Je me suis donnée en spectacle. je veux laisser à nos amis le temps de l'oublier.

Pano vers la gauche suivant Monsieur de qui rentre dans la pièce.

Monsieur de. Ils l'ont déjà oublié, soyez-en sûre.

On reste sur lui, en plan rapproché : de trois-quarts gauche, songeur...

Louise *(off).* Je veux partir... Il faut que je me soigne. Je veux partir...

Monsieur de. Vous craignez que cette faiblesse que vous avez au cœur ne vous joue un mauvais tour... *(Il repart vers la gauche — pano sur lui : on recadre une deuxième porte vitrée, ouverte, à gauche. Il s'arrête devant, regarde dans la direction de cette pièce.)* Voulez-vous que nous ayions une conversation sérieuse ? *(Repartant, plus vite, vers la droite ; pano sur lui.)* Je sais que nous n'en avons ni l'un ni l'autre l'habitude. *(Il pose son chapeau sur un guéridon, se retourne vers nous, à gauche, la canne à la main.)* Mais j'espère que nous nous en 46
tirerons. Vous savez, je vous suis très reconnaissant de vouloir partir. *(Il repart vers la gauche ; pano sur lui.)* Bien entendu, c'est une idée comme seule peut en avoir une femme de votre qualité. *(Dans le mouvement, contrechamp : il rentre dans l'autre pièce ; on le recadre en plan rapproché, de trois-quarts, la canne à la main. Pano-travelling le suivant vers la droite, en plan rapproché serré.)* Mais ce n'est pas une bonne idée. Vous n'êtes pas aussi menacée que vous le croyez. *(On recadre Louise au lit, à droite, entre les rideaux ; il est toujours de dos, à gauche. Plan rapproché dans l'axe du plan précédent : Louise, un bras levé au-dessus de la tête. Off.)* Moi non plus, d'ailleurs. *(Retour au plan précédent : il repart pano-travelling sur lui, vers la gauche, la décadrant.)* Je vais vous confier un

secret : *(plan rapproché : il s'assied de trois-quarts face, à gauche ; le miroir de Venise derrière lui. Travelling avant sur lui.)* Notre bonheur conjugal est à notre image : ce n'est que superficiellement qu'il est superficiel. Nous avons joué avec le feu. Moi, surtout. Mais votre désir de partir prouve que ma confiance en vous était justifiée. Vous resterez à Paris.

Retour sur elle, comme précédemment. Très lasse...

Louise. Non, André... *(Avec un soupir.)* Je vous en prie...

Retour sur lui, comme précédemment. Il se lève ; pano-travelling sur lui, vers la gauche, comme il arpente la pièce.

Monsieur de. Vous traversez des moments difficiles ? Eh bien, nous les traverserons ensemble. *(Il revient vers la droite, se retourne vers elle. Il est cadré en plan rapproché, de profil droit.)* Napoléon n'a eu tort que deux fois dans sa vie : à Waterloo, *(brandissant sa canne dans sa direction)* et quand il a dit qu'en amour, la seule victoire c'était la fuite. *(Musique en sourdine ; il se détourne, sort de la pièce. Plan moyen le recadrant dans l'autre pièce ; travelling arrière et pano vers la droite sur lui.)* Il faut braver l'adversaire ! *(Il jette sa cape sur un fauteuil, repart vers la gauche — pano-travelling sur lui — pour fermer une fenêtre.)* Vous le pouvez !

....

La caméra à l'extérieur : Monsieur de ferme la fenêtre, part par la gauche. Des cloches sonnent, off. Pano balayant la façade : Monsieur de ferme une deuxième fenêtre (en plan rapproché devant nous.)

Monsieur de. Vous pouvez tout ce que vous voulez. *(Il repart, nous tournant le dos, tourne dans une pièce, à gauche ; on le suit par un vaste œil-de-bœuf.)* Vous êtes fière. *(Il écarte les rideaux de l'œil-de-bœuf, le ferme.)* Je vous respecte, je 47
vous admire... *(Un temps. Travelling avant sur lui, comme il referme le rideau.Bas.)* Et je vous aime.

Rapide fondu au noir.

Chez les de - intérieur / extérieur fin d'après-midi puis soir

Ouverture en rapide fondu enchaîné : dans les appartements de Madame de. Plan rapproché en plongée sur des cartes étalées sur une valise ; les mains et les bras de Nounou, en amorce. Elle compte les cartes... Travelling arrière la recadrant ; elle recompte.

Nounou. Un, deux, trois, quatre, cinq...

Elle est assise au bord du lit, à baldaquin ; Louise, de profil au premier plan, à gauche, prend le thé pendant que sa femme de chambre lui lace les bottines. Elle a posé un pied sur une chaise. La pièce est dans un désordre indescriptible : Louise fait ses 48
malles...

Louise. Que disent les cartes, Nounou ?

Nounou. Huit de carreau : un petit voyage.

La femme de chambre *(finissant de lacer sa bottine).* Voilà.

Louise *(en même temps).* Ah, c'est malin !

Elle se détourne. Pano sur elle. La soubrette sort à gauche.

Nounou *(off).* Oui, mais pardon : nous avons aussi le neuf de carreau...

Louise. Ce qui veut dire ?

Nounou *(off).* Qu'il sera retardé.

Louise *(dubitative).* Oh, ça...

Nounou *(off).* Ou bien alors qu'il durera moins de temps que nous ne le croyons.

Louise *(fourrant des choses pêle-mêle dans un sac).* Je ne crois rien. Je ne sais même pas pour combien de temps je pars.

Pano-travelling la suivant comme elle repart vers la droite, en direction de Nounou qu'on recadre puis décadre ; elle se dirige du côté du cabinet de toilette. On recadre les brocs et cuvettes en opaline, blanchâtre. Elle prend quelques objets de toilette, repart vers la gauche. Pano-travelling la suivant, recadrant Nounou.

Nounou. Oui, mais pardon, pardon, pardon. J'ai ici le sept de pique et un...

Louise *(intéressée, un peu agacée peut-être ; sur elle, en plan rapproché, de dos, tournée vers Nounou).* Un quoi ?

Nounou *(off).* Un, deux, trois, quatre, cinq... Le sept de carreau. Petit ennui causé par ton mari. *(Louise range des choses dans son sac de voyage. Off.)* Ha, ça m'étonne, ça.

Louise *(repartant vers la porte vitrée, à gauche ; pano sur elle).* Moi aussi.

Nounou *(off).* Un, deux, trois, quatre, cinq. A cause du roi... *(Louise prend un miroir sur un guéridon, près de la porte, à droite, revient en se regardant dedans, arrange ses cheveux ; pano-travelling, vers la droite, sur elle. Off.)* Et du dix de carreau : un étranger... Tiens, quel étranger ?

Louise *(avec un soupir excédé).* Tu m'agaces !

Nounou *(off).* Tout ça ne serait rien, mais j'ai ici... *(un temps : suspense...)* le neuf et le dix de cœur. Oh, ça alors ! *(Louise va vers elle ; pano la suivant. On recadre, en plan rapproché, Louise debout — de face pour nous — penchée sur Nounou, de profil, en bas à droite. Travelling avant sur elle.)* 49
Grand amour partagé.

Musique. Louise s'agenouille auprès de Nounou ; pano vers le bas. Elle regarde les cartes...

....

Plan d'ensemble en contre-plongée du grand escalier : Julien monte, à gauche, un bouquet de fleurs à la main. Pano vers le haut à droite l'accompagnant ; il disparaît à droite.

....

Retour dans les appartements de Louise qu'on

recadre comme au plan précédent. On frappe à la porte, off.

Nounou *(tournant la tête).* Qu'est-ce que c'est ?

Crescendo musical.

Julien *(off).* Monsieur le Baron Donati est en bas.

....

Dans la bibliothèque : plan américain du Baron Donati, en costume de ville, son manteau sur le bras ; il entre, nous tourne le dos. Pano vers le haut sur le portrait du général... Il repart vers la droite, se 50
retourne vers le tableau — qu'on a décadré en le suivant.

Musique off, toujours. Il est en plan rapproché, pour nous, l'air un peu ému. Pano-travelling vers la droite l'accompagnant comme il monte quelques marches, va vers une baie vitrée. Des livres, à droite : il regarde dans les rayons : un autre portrait de Monsieur de ! Il se retourne vers nous, repart vers la gauche, de dos pour nous, regarde une autre étagère, par la fenêtre...

....

Plan de demi-ensemble de l'escalier : la jeune servante entre de dos, au premier plan, à gauche ; Louise descend l'escalier, de face. Les deux femmes se croisent dans l'escalier, la servante montant à sa rencontre.

La jeune servante. Monsieur le Baron attend 51
dans la bibliothèque.

Louise. Bien...

Pano-travelling sur la gauche la suivant en plan rapproché comme elle se hâte vers la bibliothèque. On la décadre — elle sort à droite — pour la recadrer par la baie vitrée, comme elle entre dans la bibliothèque. Raccord dans le mouvement :

....

La caméra dans la bibliothèque : plan moyen de la pièce ; Donati au fond, à gauche, comme à la fin du plan précédent ; Louise de dos, au premier plan.

Louise *(haletante).* Comment avez-vous su... *(Contrechamp : plan rapproché de Louise, de face, en bas à droite, le portrait du général en haut à gauche)* comment avez-vous su que je partais ?

Musique, toujours. Retour dans l'axe du plan précédent, mais plus serré : plan rapproché de Louise, de dos, à droite, au premier plan ; Donati à gauche. Il se retourne vers elle, vers nous.

Donati *(venant lentement vers elle).* Ah, je ne savais pas que... Je venais vous rassurer. *(Contrechamp : sur lui, de dos, à gauche, en gros plan ; elle à droite, de face.)* Et vous remercier de votre intérêt.

Il fait quelques pas vers elle. Plan de demi-ensemble : Donati à gauche, Louise à droite, tous deux de profil, devant un tableau monumental représentant une scène de bataille. Des armes, au mur, à droite ; un tapis sur le sol dallé, noir et blanc. Le portrait de Monsieur de à droite. Louise se retourne, chiffonant un mouchoir entre ses mains, pour regarder le tableau.

Louise. Vous admiriez ce tableau ?

Donati. Si...

Plan rapproché, dans le mouvement et cadré plus à droite : Louise devant le coin inférieur droit du tableau qu'elle regarde en soupirant. Elle se tourne vers Donati, puis de nouveau vers le tableau.

Plan rapproché en légère contre-plongée de Donati, de profil droit. Musique.

Retour sur Louise, comme précédemment, regardant toujours le tableau.

Louise *(d'une voix redevenue ferme).* C'est la bataille de Waterloo... *(Retour au plan de demi-ensemble de la pièce.)* « Waterloo... Waterloo, 52
morne plaine... » *(Sur elle, comme précédemment, tripotant son mouchoir.)* Celui-là, là-bas, c'est Blucher.

Donati *(retour sur lui, comme précédemment, avec un petit hochement de tête).* Oui.

Louise *(sur elle. Elle renifle, se retourne vers lui et regarde de nouveau le tableau).* Et tout de suite à droite, il y a Napoléon.

Donati *(sur lui, comme précédemment).* Tiens, je ne l'aurais pas reconnu !

Plan de demi-ensemble de la pièce, comme déjà vu : Louise se détourne. Retour au plan rapproché de Louise, devant le coin inférieur droit du tableau. Elle est maintenant tournée vers nous.

Louise. Ah ! Il paraît que c'est quand on a trop à se dire qu'on se tait.

Elle sort à droite.

Plan de demi-ensemble de la pièce. Louise vient vers nous. Donati fait quelques pas dans sa direction ; elle s'assied dans un fauteuil. Travelling avant les recadrant, elle assise à droite, de face, lui au-dessus d'elle, à gauche, de profil pour nous (plan rapproché). Musique.

Donati *(la regardant).* Pourquoi partez-vous ?

Louise *(sans le regarder).* Pourquoi ne voulez-vous pas que je parte ?

Donati. Où irez-vous ?

Louise. Sur les lacs italiens.

Donati. Sans moi ?

Louise. Quand j'y serai, je me demanderai probablement pourquoi j'y suis venue.

Donati. Pourquoi, alors ?

Louise *(levant son visage vers lui, elle appuie sa tête sur sa poitrine. Lui, se penche et pose son menton sur* 53
ses cheveux. Fin de la musique). Oui, pourquoi ?

Une ombre leur fait lever la tête : plan rapproché de Donati, de dos, à gauche ; Louise au centre. Tous deux sont tournés vers la baie vitrée : Julien passe dans le hall avec une lampe. Un guéridon et un coffret au premier plan, à droite.

Retour au plan précédent : Donati se détourne.

Donati. Ma chère amie, j'ai fait une folie. *(Il se retourne vers elle qui est tendue vers lui, à droite.)* Et comme vous ne me l'avez pas encore reprochée, j'ai peur que vous ne vous en soyez pas aperçue.

Louise *(elle se lève et va vers lui, de dos pour nous).* Une folie ? Mais laquelle ?

Léger travelling avant sur eux les recadrant en plan rapproché.

Donati. J'ai fait une folie, un cadeau dans mes roses... Je l'avais acheté à Constantinople. Je ne savais encore pour qui...

Louise. Ah, en effet ! C'est une folie ! Si mon mari...

Donati. Je voulais vous obliger de penser à moi...

Elle part vivement à droite (pano-travelling sur elle), sort de la pièce...

....

Plan de demi-ensemble du hall : de dos pour nous, elle monte l'escalier. Léger recadrage. Un domestique descend avec une lampe, à gauche, sort à droite. Pano vers la droite sur Louise qui longe la galerie, en haut, au-dessus de la porte d'entrée qui s'ouvre : entrent Monsieur de et Julien. Pano vers le bas sur eux.

Monsieur de. Madame est là ?

Julien. Madame la Comtesse va probablement redescendre tout de suite. *(Ils s'apprêtent à monter l'escalier, à gauche.)* Le Baron Donati l'attend dans la bibliothèque.

Monsieur de s'arrête au bas des marches, et tandis que Julien monte l'escalier, il vient vers nous. Pano-travelling le précédant comme il passe devant nous. On recadre une porte à droite, dans laquelle on voit Donati, debout à gauche, tourné vers nous ; Monsieur de, de dos à droite. Il claque la porte derrière lui.

....

Dans la chambre de Louise : gros plan sur les cœurs en diamant dans leur écrin ouvert au milieu des roses. Une étiquette : RAMADIAN, *le nom du bijoutier de Constantinople.*

Nounou *(off).* Eh ben ! En voilà, une histoire !

Musique, off.

Plan rapproché : Nounou pose une carafe en cristal sur un guéridon, s'approche de Louise, assise devant les fleurs. Elle prend les cœurs, s'en va vers la droite avec. Pano la suivant, la recadrant en gros plan devant son miroir, puis recadrant son reflet comme elle les met... Crescendo musical. Elle ferme les yeux, extatique... Decrescendo. Elle reprend son empire sur elle-même, rouvre les yeux.

Louise. Quand on pense qu'il a fallu qu'elles aillent à Constantinople pour me revenir !

....

Dans la bibliothèque : plan rapproché de Monsieur de allant vers la porte, à gauche, se retournant, faisant les cent pas. Pano-travelling vers la droite : on recadre Donati, à droite, devant la fenêtre. Monsieur de (gants blancs à la main) se retourne vers Donati, de dos à droite.

Monsieur de *(reprenant contenance).* Je suis ravi de vous voir chez moi, mon cher. *(Il vient à gauche, de profil pour nous ; Donati se tourne vers lui, de profil aussi, à droite.)* D'autant plus ravi que rien dans notre conversation d'hier, au cercle, ne pouvait me faire prévoir ce... plaisir.

Donati. En effet, c'est par hasard...

Monsieur de. Un heureux hasard, je dois le dire... *(Il se détourne ; pano-travelling vers la gauche sur lui, décadrant Donati, à droite, comme il se tourne vers la porte, de trois-quarts dos pour nous — et pour Donati.)* Car vous allez pouvoir présenter vos souhaits de bon voyage à Louise, qui part pour quelques jours, peut-être pour quelques semaines. *(Se retournant vers lui.)* Vous ne le saviez pas ?

Plan américain en légère plongée de Donati, de trois-quarts gauche, le chapeau à la main, le manteau sur le bras.

Donati. Ma foi non.

Monsieur de *(retour sur lui, comme précédemment).* Vous ne l'avez donc pas vue ?

Donati *(sur lui).* Si... si...

Plan moyen de Louise descendant l'escalier ; pano-travelling l'accompagnant vers le bas. Elle a ses cœurs en diamants aux oreilles. Entendant la voix de son mari, elle hésite, descend lentement quelques marches, disparaît derrière un pilier, réapparaît au-dessus d'une lampe à pétrole posée sur le bout de la rampe.

Monsieur de *(off).* Et elle ne vous en a rien dit ! Elle ne vous a vraiment pas parlé de ce projet de départ ? Oh, c'est extraordinaire, car voilà plusieurs jours que nous avons décidé ce voyage ! Décidé, je dis bien décidé...

Ses paroles sont presque inaudibles... On n'entend bientôt plus que le bruit des pas de Louise sur les marches. Travelling avant sur elle la recadrant en plan rapproché serré. Elle enlève ses cœurs en diamants.

54 ....

Dans la bibliothèque : plan rapproché de Monsieur de de face devant la porte de la bibliothèque, comme déjà vu.

Monsieur de. Les femmes, mon cher, toutes les mêmes. Des mystères pour les choses les plus simples !

55 *Bruit de porte, off ; Donati se tourne vers la gauche, vers la porte...*

Plan rapproché de Louise entrant.

Louise. Bonsoir, André.

Pano-travelling vers la droite recadrant Monsieur de à droite, deux marches plus bas ; elle regarde vers la droite, en direction de Donati.

Monsieur de. Vous m'amusez !

Louise. Pourquoi ?

Travelling arrière la précédant comme elle va vers la droite, vers Donati, qu'on recadre. Elle se place entre les deux hommes, Monsieur de à gauche, de trois-quarts face, Donati à droite, de trois-quarts dos.

Monsieur de. Notre ami vous expliquera. *(Gros*

plan de Monsieur de de face, en légère contre-plongée.) Si vous voulez bien le raccompagner, il est temps. *(Gros plan de Donati, de trois-quarts gauche, en légère plongée, puis gros plan de Louise de même ; elle esquisse un petit sourire gêné. Retour sur Monsieur de.)* Votre train part dans une heure. *(Retour sur les trois, comme précédemment, sauf que Louise a reculé de quelques pas pour se rapprocher — de dos — de Donati. Tendant la main à Donati, mais de loin...)* Au revoir, cher ami.

... de telle sorte que c'est Donati qui se sent forcé d'aller lui serrer la main. Pano-travelling vers la gauche le suivant. Louise l'accompagne.

Donati. Au revoir.

Travelling avant sur Monsieur de. Il ne regarde pas Louise et Donati monter les marches menant à la porte.

Plan rapproché de Louise, de profil gauche, au premier plan, Donati de même, mais en retrait. Pano-travelling vers la gauche les accompagnant dans la galerie.

Donati *(mezzo voce).* Où pourrai-je vous écrire ?

Ils arrivent devant une porte...

Louise. Ma femme de chambre vous enverra mon adresse.

Ils sont tous deux de dos, en plan rapproché, devant une porte, qu'elle ouvre. Il sort. Ils sont maintenant en plan rapproché serré, Louise de profil à gauche, lui de trois-quarts face, à droite.

Donati. Revenez bientôt !

La caméra tourne, recadrant Louise de face, la joue collée à la porte, lui à droite, de l'autre côté, lui « tournant le dos », en quelque sorte, de profil droit pour nous.

Louise *(avec ferveur).* Je ne vous aime pas... Je ne vous aime pas... Je ne vous aime pas... Je ne vous aime pas... *(Elle se reprend.)*

Donati. Revenez.

Il sort à droite. Elle referme la porte derrière lui, reste un instant encore hagarde devant la porte, se retourne vers la gauche, puis à droite, de nouveau à gauche, et on la suit vers l'escalier, à gauche. Pano-travelling vers le haut, à droite, l'accompagnant comme elle monte précipitamment, sort en haut à droite, croisant Nounou, une servante et deux valets qui descendent les bagages en bavardant.

Nounou *(donnant des ordres précipités, à moitié inaudibles pour nous).* Vous avez bien toutes les valises ? Attention, attention ! Faites attention ! Il y a le nécessaire de toilette de Madame... *(A Louise, au passage.)* Tu as pris le châle ?

....

57 *Devant la maison : la voiture s'arrête devant le perron orné de sphinx. Pano-travelling vers la gauche sur la voiture qu'on recadre plus serré. Tout le monde entoure la voiture, apporte les bagages. Nounou et la servante donnent des ordres.*

Nounou. Tenez, prenez cela...

....

Dans la chambre : plan rapproché de Louise, de dos, s'arrangeant devant la glace, à l'intérieur de l'armoire ; les tiroirs à droite ; le miroir en Venise à gauche.

Monsieur de *(off).* Louise ! Je vous attends !

Louise. Oui, oui, tout de suite, mon ami.

Elle s'en va vers la gauche prendre son sac devant le miroir de Venise ; pano-travelling l'accompagnant. Elle prend l'écrin resté devant les roses, fourre les cœurs dans son sac, jette l'écrin au feu. Pano-travelling sur les flammes : on reste sur l'écrin qui se consume... Fondu enchaîné.

Gare puis train - extérieur/intérieur nuit

Sifflement des trains... Travelling arrière précédant, de trois-quarts face, de profil gauche, Louise à droite, Monsieur de à gauche. Le train, au fond, exactement comme lorsque Monsieur de avait amené Lola au train. Des gens, des obstacles s'interposent entre la caméra et eux.

Monsieur de. Soignez-vous bien. Reposez-vous, surtout.

Louise. Et vous, ne travaillez pas trop.

Monsieur de. Je vais profiter de votre absence pour faire tapisser votre chambre. *(Elle esquisse un pauvre petit sourire.)* Et n'oubliez pas non plus d'écrire à notre tante Vallombreuse. Vous la connaissez, elle est tellement susceptible.

Il sort à gauche, monte dans le train.

Louise *(ramassant ses jupes pour monter dans le train).* J'y penserai.

Il l'aide à grimper dans le wagon, à gauche. De la fumée, de la vapeur... Sifflements, off.

....

56 *Dans le train : plan américain du couloir, comme déjà vu avec Lola : Monsieur de et Louise viennent vers nous. Un soldat porte la main à son képi pour saluer le général, s'efface pour laisser passer les de. Pano vers la droite : Monsieur de, au premier plan, de dos, à droite, laisse passer Louise dans le compartiment. Une femme sort : la femme de chambre de Louise sans doute. Dehors, un marchand de limonade s'égosille. Monsieur de rentre dans le compartiment à la suite de sa femme. Celle-ci, songeuse, à gauche, lui tourne le dos pour placer son sac sur le porte-bagages en hauteur. Lui. à droite, se tourne vers elle.*

Monsieur de. N'oubliez pas de mettre votre châle, le soir. Les nuits sont fraîches sur les lacs. Vous n'avez jamais été aussi fragile.

Louise *(elle enlève ses gants et les place sur son sac, en hauteur ; se retournant vers lui).* Vous serez gentil avec Nounou, hein. Elle va se sentir tellement seule...

Monsieur de. Vous savez bien que Nounou est une belle-mère pour moi.

Chef de gare *(off).* En voiture, s'il vous plaît ! En voiture !

Monsieur de baise la main de sa femme avec insistance. Ils sont en plan rapproché, Louise à gauche, lui à droite, de profil.

Puis il sort du compartiment. Pano-travelling l'accompagnant vers la gauche, en plan rapproché, décadrant Louise. Sifflements du train, off. Il croise la jeune servante à la porte.

Monsieur de. Au-revoir.

Dehors : plan rapproché de Monsieur de qui descend du train ; un pano-travelling vers la droite l'accompagne en plan rapproché, de dos. On recadre la fenêtre de Louise, qui se penche vers lui, à gauche ; il est en contrebas, à droite, lui embrasse la main.

Monsieur de. Revenez bientôt.

Mais le train part... Il lui lâche la main. On reste sur lui, mais la caméra tourne autour de lui pour le recadrer de face. Il lève la main, ému, peut-être. Le train défile derrière lui. Des gens agitent les mains. Une fois le train parti, il se détourne, fait quelques pas, se retourne encore une fois. Il est maintenant seul sur cette portion du quai. Il repart. Fondu enchaîné.

Autre train - intérieur nuit

Plan rapproché de Louise de face, couchée, en légère plongée. Une lampe à pétrole sur la table de nuit, à droite. Musique ; bruit des roues. Travelling avant sur Louise, songeuse. Elle joue machinalement avec son sac.

La femme de chambre *(off).* Madame. *(Pano vers le haut, à droite, recadrant la soubrette qui écarte les rideaux de sa couchette, en face.)* Madame, essayez de dormir un peu...

Elle se penche vers elle, hors champ ; on recadre Louise en pano vers le bas, à gauche. Elle éteint. Mais dans le noir, on voit qu'elle sort les cœurs en diamants de son sac. Bruit des roues du train.

Fondu enchaîné.

Plage - extérieur jour

Autre musique. Vagues sur la grève. Pano vers la droite : plan d'ensemble. On recadre, le bout d'une barque, un filet de pêche ; la plage est déserte. Louise rentre dans l'image par la droite, contourne la barque, vient vers nous. Travelling arrière la précédant de trois-quarts gauche comme elle se promène lentement le long de la plage, vêtue d'une longue
cape noire assez austère. Tout a bien changé en elle : 60
sa coiffure — des mèches de cheveux voltigent dans le vent — son allure, qui est celle d'une vieille femme...

La femme de chambre *(off).* Madame ! Madame ! *(Elle s'arrête. Plan d'ensemble : la jeune servante vient vers nous en courant sur la plage. Elle est aussi vêtue de noir ; on croirait qu'elles sont en deuil, toutes les deux... Des falaises, des maisons, à gauche. Une barque. Musique. Pano vers la droite recadrant Louise à droite. Elles sont en plan rapproché, la servante à gauche, Louise à droite, toutes deux de profil, en légère plongée).* Madame, les valises sont prêtes. Mais pouvez-vous me dire pourquoi nous devons déjà partir ? Nous venons d'arriver. Ça fait sept villes en cinq semaines...

Louise. Tu ne peux pas comprendre. *(Elle se* 61
détourne, repart vers la droite ; pano-travelling inverse du précédent décadrant la femme de chambre.) Laisse-moi.

Travelling arrière la précédant comme elle repart le long de la grève, vers la droite. Crescendo musical.

Fondu enchaîné.

A l'Ambassade - intérieur jour

Un homme ouvre une porte ; on le suit dans une antichambre qu'on recadre en plan de demi-ensemble. Quelques hommes assis, attendent ; des colonnes. L'intérieur d'un bel hôtel particulier.

Le chef de cabinet *(à un homme assis à droite).* Oui, oui, oui, oui, oui...

Un autre homme. Ah, ça fait une demie-heure que j'attends...

Le chef de cabinet *(il va vers une porte, au fond, à droite).* Son Excellence est très occupée...

Deux hommes *(devant la porte).* C'est une conférence importante.

Le chef de cabinet. Je comprends, je comprends...

Il sort par la porte du fond. (3)

Le cabinet de travail de Donati : plan moyen de Donati assis à son bureau, au premier plan à droite, de profil pour nous. Il écrit. Son chef de cabinet entre, de face, à gauche. Des meubles cossus, des lampes à pétrole. Musique en sourdine.

Le chef de cabinet. Monsieur l'Ambassadeur, ces Messieurs du Quai d'Orsay s'impatientent.

Donati *(écrivant toujours).* Ils n'ont donc pas de vie privée ? *(Lui tendant une lettre ; sans cesser*
d'écrire.) Faites porter cette lettre au train pour 62
Rome.

Travelling avant sur lui, en légère plongée.

Le chef de cabinet *(venant prendre la lettre, un dossier sous le bras).* Je sais, très urgent.

On le décadre presque comme il sort, mais il s'arrête en amorce, tourné vers Donati. Plan rapproché des deux.

Donati. Et revenez dans cinq minutes pour celle-ci *(montrant la lettre qu'il est en train d'écrire.)* Même destinataire... Courrier pour Florence.

Il continue d'écrire. Le chef de cabinet s'éloigne.

Le chef de cabinet *(presque inaudible).* Oui, Son Excellence.

On reste sur Donati, lisant.

Donati. « Ma chérie, depuis trois mois je n'ai reçu qu'une fois des fleurs... jamais une lettre... *(Il boit un peu de café et repose la tasse devant lui.)*

(3) Fin de la troisième bobine de 19 minutes environ.

Où êtes-vous donc ? Qu'importe car vous êtes constamment accompagnée par mon... par mon... *(Réfléchissant, les yeux clos.)* par mon... *(Il se lève ; pano-travelling l'accompagnant vers le fond de la pièce, à gauche, non loin de la porte ; il consulte un gros dictionnaire placé sous une lampe.)* Euh... desiderio... Désir. »

Train - intérieur/extérieur jour

Autre musique. Plan rapproché de Louise écrivant une lettre. Elle se lève en la déchirant et va — pano-travelling sur elle, vers la gauche — en jeter les morceaux par la fenêtre du compartiment, devant sa soubrette endormie. Fumée du train, de l'autre côté de la vitre...

....

Contrechamp ; les petits morceaux de papier s'envolent au vent. Pano-travelling vers la droite les suivant. La fumée du train qui poursuit sa course.

Louise *(off)*. Je vous ai toujours répondu, mon chéri, mais je n'ai pas eu le courage de faire partir mes lettres. *(On passe devant un sapin étique dans la brume ; paysage de neige, sapins. Off.)* D'innombrables lettres... *(On reste sur les sapins sous la neige. Off.)* qui vous auraient dit la profondeur et l'importance de mon amitié... qui est devenue mon amour pendant ce voyage sans fin.

La neige tombe sur le paysage ; des maisons sous la neige, au fond. Travelling arrière. Fondu enchaîné.

Liaison sonore :

Voix très officielle *(off)*. Au seuil de cette année...

Au cercle diplomatique - intérieur jour

Plan rapproché en contre-plongée d'un monsieur très digne, à moustaches et lunettes, lisant un discours dans un grand livre qu'il tient devant lui à deux mains. Une arche romane au-dessus de lui ; des dorures baroques ; des candélabres à droite et à gauche.

Monsieur *(lisant)*... qui s'ouvre signe de la paix et de la prospérité, notre cercle est heureux de saluer en vous, Messieurs... *(travelling arrière recadrant des hommes en uniformes divers et variés à gauche puis à droite : un homme en habit, des militaires de différents pays et ainsi de suite. Des palmiers au premier plan ; off)* les représentants *(on le décadre pour recadrer d'autres hommes en uniformes : des ambassadeurs de tous les pays, tenant tous leur chapeau sous le bras. On reste un instant sur un personnage barbu assez méphistophélique ; off.)* des nations amies et alliées, les alliances entre peuples. Mon expérience en tant que doyen du corps *(plan moyen d'un groupe d'hommes en uniformes différents, de face ; des ambassadeurs... off)* diplomatique me l'a souvent prouvé, ressemble, je m'excuse, Messieurs, de cette comparaison, *(travelling avant sur Donati, au fond, à gauche, derrière les hommes ; off)* à certains mariages. Tel qui disait : « Jamais je n'épouserai cette femme-là », après deux mois de profonde réflexion, répond « Oui » au maire avec infiniment de satisfaction et de plaisir. *(Petit sourire de Donati. On décadre les hommes par la gauche et la droite pour rester sur lui : il sourit en effleurant du bout des doigts quelque chose qui se trouve dans le maroquin qu'il a sous le bras. Il applaudit, pressé d'en finir... mais ce n'est pas fini.* 63 *Plan rapproché serré de profil gauche ; il applaudit discrètement. Musique. Suite du discours, off.)* Car enfin, Messieurs, qu'est-ce qu'une alliance ? *(Travelling avant décadrant le visage de Donati et cadrant le maroquin qu'il entr'ouvre pour regarder... une petite branche de mimosa tout aplatie... Off)* Un petit cercle d'or qui vous enchaîne. *(Crescendo musical couvrant les propos de l'orateur. Travelling arrière recadrant Donati qui referme son maroquin, relève les yeux. On saisit des bribes de discours, off.)* Dans un avenir que j'espère très proche... *(Retour au plan précédent de l'orateur en plan américain, en contre-plongée ; trois hommes autour de lui, deux à gauche, un à droite... Off.)* la fraternité des peuples n'est pas un vain mot... *(Retour sur Donati, comme à la fin du plan précédent, puis de nouveau sur l'orateur.)* La fraternité des peuples n'est pas une utopie... *(Retour sur Donati, en plan rapproché en légère contre-plongée ; le dos d'un homme, en amorce à gauche, devant lui. Off.)* Et c'est pourquoi je conclus en criant, en criant « Vive la France ! » *(Donati s'apprête à applaudir. Off.)* Vive ses alliés et puissent ses adversaires d'aujourd'hui devenir ses amis de demain.

Donati peut enfin applaudir. Tout le monde applaudit, d'ailleurs ; mais les applaudissements sont feutrés par les gants... Retour sur l'orateur, comme précédemment : il descend de son estrade ; les autres le suivent. Plan rapproché de Donati, de plus loin que précédemment : les gens s'écartent autour de lui ; il reste seul auprès d'un candélabre monumental, à droite, un majordome en amorce.

Pano-travelling vers la gauche l'accompagnant entre les colonnes ; on recadre Monsieur de à gauche, de trois-quarts dos, Donati au fond, à droite, de face. Les deux hommes échangent un signe de tête, appuyé de la part de Monsieur de, puis Donati repart vers la gauche. On le suit jusqu'à un escalier. Tandis que les ambassadeurs sortent par une porte pour gagner une autre pièce, un autre salon, Donati passe à gauche, se retourne vers nous — vers Monsieur de — heurte par inadvertance un ambassadeur.

Donati. Oh, pardon.

Contrechamp : des domestiques aident les deux hommes à mettre leur manteau ou leur cape sur leurs épaules ; un garde républicain au premier plan, à droite, de trois-quarts dos. L'autre homme s'éloigne au fond, à droite.

Monsieur de *(off)*. On ne vous voit plus, cher ami ?

Donati *(se retournant, face à nous, à droite)*. Oh, excusez-moi, Général. *(Il vient vers nous ; travelling arrière le précédant, recadrant Monsieur de à droite, puis tous deux viennent vers nous, de face.)* Une correspondance extrêmement compliquée...

Quelque chose s'échappe du maroquin de Donati ; le général s'en aperçoit mais poursuit son chemin comme si de rien n'était.

Monsieur de. Ah, ah ! Rien de grave ?

Donati. Oh, je ne sais pas encore... *(Monsieur de se retourne de nouveau pour regarder ce qui est tombé à terre. Les deux hommes passent devant nous*
en plan rapproché.) Avez-vous de bonnes nou- 64
velles de votre femme ?

Monsieur de. Ma foi non, c'est drôle, j'ai failli vous en demander. *(Il a un ample geste de la main, en montrant, derrière eux, par terre...)* Euh, vous avez perdu quelque chose...

Donati *(se retournant).* Merci.

Pano-travelling vers la gauche le suivant, recadrant le mimosa qu'un majordome ramasse... Les deux hommes se relèvent en même temps.

Majordome *(lui tendant le mimosa).* Excellence...

Donati *(le rangeant dans son maroquin).* Merci. 65

Pano-travelling vers la droite le suivant comme il repart ; on recadre Monsieur de au fond de la galerie, à droite.

Monsieur de *(avant de sortir).* Bonne année !

On reste sur Donati qui avance dans la galerie, entre deux haies de gardes républicains, se dirige à son tour vers une porte, à droite. Fondu enchaîné.

Bois - extérieur/intérieur jour

Plan de demi-ensemble : un pano vers la gauche suit une voiture qui passe sous les arbres. On recadre un cheval, à gauche. Une femme descend de la voiture, vient vers nous en courant. C'est la jeune servante de Madame de. Pano-travelling l'accompagnant vers la gauche, vers la deuxième voiture dans laquelle on reconnaît Louise, qui descend à son tour. Puis les deux femmes repartent en courant vers la première voiture, celle dont est descendue la soubrette (pano-travelling vers la droite, inverse du premier).

Louise *(chuchotant).* J'ai peur d'être vue...

La jeune servante. Je vous assure que le bois est désert, Madame peut être tout à fait tranquille.

Louise monte en voiture. La soubrette claque la portière, prend le tabouret qui lui a permis de monter. Crescendo musical. La voiture s'éloigne vers la gauche ; la servante revient vers nous.

La jeune servante *(au cocher, hors champ).* Nous attendons ici.

Pano l'accompagnant comme elle monte en voiture. Pendant ce temps, l'autre voiture disparaît au fond ; on la voit s'éloigner par la vitre de la voiture dans laquelle vient de monter la jeune servante.

....

La caméra dans la voiture de Donati : plan rapproché de Donati assis à gauche, Louise renversée dans ses bras, face à nous. Bruit des sabots, musique, off.

Donati. Comme c'était long, une éternité...

Louise *(d'une voix jeune, essoufflée).* Ah, je me demandais pourquoi je vivais. *(Lui caressant le visage.)* Je ne voyais que votre visage.

Donati. Vous ne pourriez pas parler plus simplement ?

Louise. Que voulez-vous que je vous dise ?

Donati. Ma phrase préférée. Celle que vous dites si bien : « Je ne vous aime pas... »

Louise *(laissant retomber son bras gauche, qui tient son sac).* Je ne vous aime pas... Je ne vous aime pas... Je ne vous aime... *(Ils s'embrassent. Son sac tombe. Elle tente de le récupérer.)* Mes boucles d'oreilles ! *(Il ramasse son sac, le lui rend. Travelling avant sur eux.)* Grâce à elles, vous étiez
toujours près de moi... C'était mon seul récon- 66
fort. *(Regardant les cœurs en diamants qu'elle sort de son sac.)* Je suis décidée de les porter toujours.

Donati. Comment ferez-vous ?

Louise. Vous êtes un enfant... Je ne vous aime
pas... Je ne vous aime pas... Je ne vous aime 67
pas...

Ils s'embrassent à nouveau. Fondu enchaîné. Fin de la musique.

Chez les de - intérieur/extérieur soir

Plan de demi-ensemble en contre-plongée sur la mezzanine qui donne sur les chambres, en haut du grand escalier. Monsieur de, en uniforme, met ses gants. Louise derrière lui. Fin de la musique. Pano-travelling vers la gauche les accompagnant comme ils vont vers l'escalier, descendent. Monsieur de s'arrête au milieu ; Louise passe devant lui. Pano-travelling sur elle, en plan rapproché, de trois-quarts face, le décadrant. Puis elle s'arrête à son tour, l'air de penser soudain à quelque chose...

Louise. Oh, ces gants... *(vivement.)* Oh non, pas ceux-là, ils sont trop tristes !

Elle remonte, pano-travelling vers la gauche et en haut, inverse du précédent, recadrant Monsieur de qui fait une moue amusée. Il finit de mettre ses gants. Elle passe devant lui, continue à monter. On la décadre pour suivre Monsieur de, vers la droite, jusqu'en bas de l'escalier. Il se dirige vers la baie vitrée donnant sur la bibliothèque. Julien arrive en bas, à gauche, lui met sa cape sur les épaules.

....

Dans la chambre de Louise : plan rapproché du lit au rideau relevé à droite et à gauche ; Louise, qui s'est débarrassée de sa fourrure pour être plus libre de ses mouvements, prend ses cœurs en diamants dans le tiroir de la table de nuit ; pano-travelling sur elle, en plan rapproché. Elle pose son sac devant le miroir en Venise, sur sa coiffeuse, va (pano-travelling vers la droite) ouvrir l'armoire garnie de glaces, un tiroir, choisit une paire de longs gants blancs les déplie et
laisse glisser les cœurs en diamants à l'intérieur. 68
Travelling avant sur elle ; musique cristalline.

....

En bas : retour sur Monsieur de, plus serré que précédemment, toujours en plongée. L'air sombre, un peu agacé, il fait quelques pas vers nous, vers la droite...

....

Retour sur Louise : elle remet ses gants dans le tiroir, repart vers la gauche (pano-travelling sur elle). On croise Nounou, qui vient du fond des appartements de Louise, laquelle va à sa rencontre.

Louise. Oh, Nounou, va dans ta chambre !

Nounou sort à gauche, sans comprendre. Louise s'éloigne au fond, vers la porte, guette quelque chose, ou quelqu'un...

....

Retour sur Monsieur de. Il monte l'escalier à notre rencontre. (Pano-travelling sur lui, vers la gauche.)

....

Retour au plan précédent : Louise revient précipitamment vers nous.

Monsieur de *(off).* Louise, Louise, voyons ! Nous sommes déjà très en retard, vous savez ! *(Elle retourne vivement vers l'armoire, ouvre le tiroir aux gants... Retour sur la porte : Monsieur de entre, vient vers nous, tourne à droite pano-travelling sur lui, en plan rapproché.)* Louise, voyons, qu'est-ce qu'il y a ?

Il arrive derrière elle ; elle fouille dans le tiroir, l'air un peu gêné.

Louise *(poussant de petits soupirs).* Oui, oh ! je viens, mon ami, voilà ! *(Elle prend les gants blancs ; Monsieur de sort du cadre à gauche. On reste sur elle, souriante. Elle se retourne, les longs gants blancs pendant entre les mains. Pano-travelling l'accompagnant vers la gauche comme elle reprend son sac, sa mousseline sur la coiffeuse. On la suit en plan rapproché, recadrant Monsieur de à gauche. Elle met sa main dans l'un des gants... sent quelque chose...)* Tiens... mais... *(Le retourne : quelque* 69
chose tombe par terre. Musique cristalline... Pano vers le bas : un, puis deux coeurs en diamants tombent sur un guéridon, à côté d'un éventail, un livre, un drageoir...) Oh, ça ! Ça alors, mes boucles ! *(Sa main entre en amorce pour les prendre ; pano vers le haut les recadrant en plan rapproché, Louise à gauche, de trois-quarts face, Monsieur de à droite, de profil.)* Oh, mais ça, c'est incroyable !

Monsieur de *(troublé).* Ah oui, c'est incroyable !

Louise. Oh, je vais les mettre tout de suite ! 70

Ce qu'elle fait.

Monsieur de *(les montrant).* Vous êtes sûre que ce sont bien les mêmes ?

Louise. Oh, enfin, vous plaisantez ?

Monsieur de. Oui, oui, évidemment, je plaisante...

Il s'éloigne au fond, à gauche. Pano-travelling les suivant en plan américain ; il remet la fourrure sur les épaules de sa femme. Ils sortent par la porte, au fond, à gauche.

....

Plan américain en contre-plongée sur la rambarde de la mezzanine : Louise au premier plan, Monsieur de en retrait ; pano-travelling les accompagnant vers la gauche comme ils descendent l'escalier.

Louise *(tout en descendant).* Ah, je me souviens à présent. Oui... Le soir où j'ai cru les perdre au théâtre, je... *(Ils sont maintenant de face, en plan américain, elle à droite, lui à gauche. Travelling arrière les précédant ; pano vers la droite.)* Je suis venue comme ce soir chercher une paire de gants... Et dans ma hâte, j'ai dû les laisser tomber parmi ces gants que je ne porte plus.

Monsieur de *(n'en pensant pas moins).* Ah oui, c'est bien possible.

Louise. Vous ne pouvez imaginer quel plaisir j'ai de les avoir retrouvées...

Ils passent devant nous en plan rapproché, de trois-quarts dos. Elle sort du cadre.

Monsieur de. Si, si, j'imagine très bien.

On reste sur lui.

....

Devant la maison : il fait noir. Les de sortent de la maison. Nounou apparaît dans la porte, à gauche.

Nounou *(tendre).* Amuse-toi bien. *(Louise sort à gauche. A monsieur de.)* Bonsoir, Monsieur.

Julien apparaît dans l'encadrement de la porte, à droite, et tend son bicorne à Monsieur de. Pano-travelling vers la gauche, sur Monsieur de, décadrant Nounou et Julien ; il descend les marches. On recadre à gauche une voiture, et par la vitre, Louise caressant les lobes de ses oreilles ; Monsieur de à gauche. La voiture part vers la gauche. Mouvement d'appareil la suivant un instant. Enchaînement musical. Fondu enchaîné.

Bal au Cercle diplomatique — intérieur/extérieur soir

Plan rapproché : les mains gantées de Donati qui écrit sur les lignes du programme du Bal du Cercle Diplomatique, un programme en forme d'éventail. Ses manchettes blanches, son costume sombre en amorce. Des fleurs sur les tables, au fond... Musique.

Donati *(off, écrivant).* Deuxième valse - Donati. *(Rire, off, de Louise.)* Polka - Donati. Mais oui, pourquoi pas ? Toutes les danses, Donati. Voilà !

Il barre la page de droite de sa signature.

Louise *(riant ; off).* Parfait !

Elle pose sa mousseline sur le programme. Pano vers le haut : il se lève, vient lui donner le bras. On les recadre en plan rapproché.

Des gens passent, les saluent : « Bonsoir, bonsoir, Madame de » *Mais le bruit de leurs voix est couvert par la musique.*

Pano-travelling vers la droite décadrant l'escalier monumental en haut duquel les domestiques débarrassent les arrivants de leurs vêtements. A droite, un valet de pied distribue des éventails-programme.

Pano-travelling vers la droite les accompagnant

derrière les tables, les chaises, les convives... Une valse, off. On passe dans la pièce voisine : les domestiques font le service. Un orchestre, au premier plan ; des gens dansent, au fond. Louise et Donati commencent à danser, au premier plan. Louise relève la traîne de sa robe.

Donati. Ravissante...

Louise. Mes boucles ? N'est-ce pas, qu'elles m'embellissent.

Donati. On dirait qu'elles ont été faites pour 72
vous.

Louise. En effet.

Léger pano-travelling vers la droite les suivant, décadrant l'orchestre.

Donati. Mais comment votre mari accepte-t-il de vous voir porter ce bijou ?

Louise. Grâce à un petit mensonge. Le premier de ma vie... Enfin, l'un des premiers. Vous me le pardonnerez, je l'ai fait pour vous. Ce sera notre mensonge. Il vous plaira, car il est facile à croire.

Donati. Dites-le moi.

Louise. Une très vieille cousine de ma mère m'a déjà donné la moitié de ses bijoux. *(Ils tournent, en plan rapproché, devant la caméra qui les suit...)...* Qui sont très beaux. Personne ne s'étonnera qu'elle m'ait donné celui-ci. *(Sourire content de Donati.)* Et comme elle déteste mon mari, je suis sûre qu'ils n'auront jamais d'explication à ce sujet. Vous me pardonnez ?

Il hoche la tête, muet, pose sa joue sur la sienne. Ils dansent. Monsieur de Maleville qui danse, au fond, à droite, la salue en passant.

Monsieur de Maleville. Bonsoir, Madame. *(Il sort à droite ; comme elle n'a pas répondu, off.)* Bonsoir, Madame !

Donati. Il m'agace.

Ils s'éloignent vers la gauche ; on les suit.

Louise *(pâmée dans les bras de Donati, dansant).* Je déteste le monde... Je ne voudrais plus être regardée que par vous... Allons jeudi dans votre petite maison d'Auteuil...

Donati. Trois jours encore ! C'est long, trois jours...

Pano vers la gauche suivant un laquais qui passe entre les couples de danseurs... Travelling arrière recadrant l'orchestre, à gauche. Le laquais cherche quelqu'un du regard... C'est la fin de la danse : on recadre Donati et Louise à gauche, arrêtant de danser. Le laquais en amorce à droite, de dos pour nous.

Le laquais *(à Donati).* Excellence, le Général 73
vous prie de vous rendre au fumoir. Il s'excuse, il vous attend tout de suite.

Donati *(à Louise).* Pardonnez-moi.

Le laquais sort à droite, suivi de Donati ; ils disparaissent derrière un mur. Pano-travelling vers la droite le suivant, décadrant Louise par la gauche. Bruit des conversations.

Contrechamp : Plan rapproché de Louise, de trois-quarts gauche, désemparée dans la foule. La musique reprend ; c'est une polka. Un militaire entre par la gauche, tourne autour de Louise, par derrière, vient au premier plan, l'aborde par la gauche. On ne sait pas ce qu'il lui dit, mais elle :

Louise *(déclinant son invitation).* Trop fatiguée...

On la suit comme elle part par la gauche, repasse derrière l'orchestre, au premier plan. Un musicien prend un petit four dans des plateaux superposés. On passe devant des couples en train de danser. Louise s'arrête dans l'ouverture d'une porte vitrée à petits carreaux, repart par la gauche.

On recadre, derrière la porte vitrée, Monsieur de en train de parler avec un monsieur d'un certain âge, qu'il congédie. L'homme sort à droite ; ils sont en plan rapproché : Monsieur de à gauche, Louise à droite, tous deux de profil. On n'entend pas ce qu'il 74
lui dit, mais elle le suit docilement. Ils sortent à gauche.

....

Sur une terrasse : plan rapproché de Monsieur de ouvrant une porte-fenêtre donnant sur une terrasse ; dehors, il fait nuit.

Monsieur de *(à Louise).* Excusez-moi, j'ai quelque chose à vous demander. *(Il lui met sa mousseline autour du cou.)* Tenez, vous allez prendre froid.

Ils sont en plan rapproché dans l'ouverture de la porte, lui à gauche, elle à droite, surprise.

Louise. Mais je ne comprends pas. Le baron attend...

Monsieur de. Oh, il attendra ! Ne vous inquiétez pas. *(Pano-travelling vers la gauche les suivant dans le jardin d'hiver, ou sur une terrasse ? On la décadre tandis qu'il vient en plan rapproché devant nous, se retourne vers nous. Derrière les fenêtres, les gens dansent... Louise rentre à droite.)* Voulez-vous me donner vos boucles d'oreilles, je vous prie ?

Sur elle, en plan rapproché serré, de trois-quarts face.

Louise. Pourquoi ?

Monsieur de *(sur lui, de même).* Si vous avez vos secrets, j'ai les miens.

Retour au plan rapproché des deux ; Monsieur de regarde les gens qui dansent, se retourne.

Louise. Mais au milieu du bal... Mes amies vont s'étonner.

Monsieur de. Oh, vous direz qu'elles vous blessent. Ce sera peut-être vrai.

....

Plan moyen du fumoir : Donati, à gauche, un laquais au centre, tous deux de face. Le laquais allume une lampe.

Donati. Mais enfin, vous êtes sûr que le Général m'attend ?

Le laquais. Absolument sûr. Il aura été retenu.

Il s'éloigne vers la droite. Pano le suivant comme il sort de la pièce. On reste sur Donati, qui lui a emboîté le pas, mais reste dans le fumoir, repart vers la

gauche, en direction de la cheminée, passant derrière une table de marbre ornée. Il regarde un journal monté sur un support de bois... Autre musique.

Plan moyen de Donati, de trois-quarts dos, à gauche, au fond. Monsieur de entre, referme la porte vitrée derrière lui, tenant dans ses mains gantées quelque chose qu'il montre à Donati, à gauche.

Contrechamp : plan américain de Monsieur de, de face, à gauche, brandissant les cœurs en diamants devant Donati, de dos, en amorce à droite.

Monsieur de. Constantinople ?

Donati *(sobrement).* Oui.

Monsieur de hoche la tête, pose les cœurs en diamants sur la table. Pano vers le bas. Raccord dans le mouvement : plan rapproché serré de sa main posant les cœurs en diamants sur le journal. Travelling avant dessus.

Monsieur de *(off).* Jolie ville. *(Pano vers le haut à gauche recadrant Donati, consterné. Off.)* Jolies femmes. *(Donati lève les yeux sur Monsieur de, hors champ. Off.)* Jolis bijoux. *(Retour au plan précédent ; Monsieur de s'éloigne vers la droite.)* Est-ce que vous avez connu la dame qui... *(La caméra tourne pour le recadrer de face comme il se retourne lui-même. Le baron toujours en amorce à droite)...* enfin, l'ancienne propriétaire de ces... *(Contrechamp : Monsieur de en amorce à gauche, de dos pour nous ; Donati en contrebas, à droite, les mains appuyées sur le dossier d'une chaise. Il y a quelque chose de vertigineux dans ce plan, comme si les proportions en étaient faussées...)* Avez-vous connu cette dame ?

Donati *(affectant le calme).* Non, je n'ai pas eu ce plaisir.

Monsieur de *(sur lui, comme précédemment).* Elle ne va donc pas aussi bien que je le lui aurais souhaité. *(Pano vers la droite le suivant, recadrant Donati, de dos, au premier plan, à droite.)* La question n'est d'ailleurs pas là. Vous comprenez, mon cher ami, *(il enlève ses gants, se retourne vers la gauche, passant devant Donati, qui reste de dos, au premier plan ; pano vers la gauche)* il n'est compatible ni avec votre dignité, ni avec la mienne, que ma femme puisse accepter de vous un cadeau de cette importance. *(Il repart vers la droite, s'immobilise, de profil pour nous.)* Notez bien, je ne sais pas jusqu'à quel point *(sur Donati, en plan rapproché, de face ; off)* vous êtes son confident, *(sur lui, en gros plan, de trois-quarts face)* mais peut-être ne vous a-t-elle pas dit que je lui avais déjà fait ce cadeau. Au lendemain *(sur Donati, en gros plan, dans l'axe du plan précédent mais plus serré ; off)* de notre mariage. *(Plan rapproché de Monsieur de, légèrement de guingois ; il enlève son deuxième gant.)* Alors je ne veux pas jouer les innocents, ni fermer les yeux, bien entendu. *(Sur Donati, cadré plus loin que précédemment ; Monsieur de sort de l'image à gauche ; off.)* Aussi, je vous suggère, *(Plan rapproché de Donati, à gauche, de trois-quarts, Monsieur de de dos, à droite)* et j'espère que vous tiendrez compte *(comme déjà vu : Monsieur de au fond, à droite, se dirigeant vers la gauche, Donati à gauche, au premier plan, de dos)* de cette suggestion, *(pano vers la gauche le suivant)* de remettre tout bonnement ces boucles à mon bijoutier, et de lui dire ce qu'il devra m'en demander, n'est-ce pas ?

....

Pano sur la gauche accompagnant Maleville qui traverse les salons à vive allure ; musique, toujours. Il
75 *sort à gauche. Autre plan de gens en train de danser ; on suit toujours Maleville qui entre dans le fumoir, à gauche. Par les portes vitrées, on voit en plongée Monsieur de et Donati en grande conversation.*

Maleville. Mon général, mon général ! Votre femme vient de s'évanouir.

76 **Monsieur de** *(comme Donati s'élance spontanément il l'arrête d'une main impérieusement levée).* Oh non, je vous en prie.

Il sort à droite, suivant Maleville. Pano-travelling les accompagnant en légère plongée au milieu des couples qui tournoient.

Pano-travelling vers la droite suivant un laquais portant un verre d'eau sur un plateau.

Quelqu'un *(off).* Un verre d'eau, vite !

On reste sur Monsieur de Bernac, assis dans un coin avec une dame d'un certain âge.

Monsieur de Bernac *(tourné vers Madame de).* C'est tout de même curieux : chaque fois que je la vois, elle s'écroule. *(Le laquais arrive devant Louise, qui arrive, suivie de Monsieur de et d'une amie. Monsieur de Bernac se précipite, empressé.)* Cher ami, puis-je vous être d'une utilité quelconque ?

Travelling arrière et pano vers la droite précédant Les de.

Monsieur de. Non, non, non, je vous remercie, ce n'est rien, ce n'est rien. Merci. *(Ils passent sous un palmier ; ils viennent en plan rapproché ; elle a l'air très las.)* Pas de comédie, je vous en prie. Puisque vous savez si bien mentir, sachez aussi dissimuler.

Louise *(s'éventant avec mollesse).* Pourquoi m'avez-vous demandé mes boucles ?

77 **Monsieur de** *(fort).* Irons-nous voir Sarah Bernhardt dans « Adrienne Lecouvreur » ? Il paraît qu'elle y est inouïe.

Louise. Pourquoi m'avez-vous demandé mes boucles ?

Monsieur de. C'est curieux, vous avez pris l'habitude de ne jamais me laisser mener la conversation à ma guise. *(Il s'arrêtent devant nous, commencent à danser.)* Mais ce soir, je ne vous parlerai que de Sarah Bernhardt. *(Des gens dansent autour d'eux. La caméra les précède sur la piste de danse ; Louise a l'air d'une morte. Fin de la musique.)* Ah, déjà ? *(La regardant, étonné. Bas.)* Vous vous sentez mal, vraiment ? Vous êtes

toute pâle. *(Elle s'évente ; elle n'a pas l'air bien, c'est vrai.)* Rentrons. *(Il l'entraîne ; ils s'éloignent. On les suit en pano-travelling vers la sortie.)* Attendez, attendez-moi ici. Je vais demander votre manteau.

Bruit de foule, brouhaha ; il n'y a plus de musique.

Pano-travelling arrière précédant Louise en plan américain dans les salons. La musique reprend. Des tables, des chaises, des gens autour d'elle...

Louise. Je vous cherchais, il faut que je parte toute de suite... *(On recadre Donati, à gauche, à côté d'une table sur laquelle est dressé un buffet. Des serviteurs, dont on voit les mains en amorce ; des profiteroles et des mignardises dans des plateaux superposés.)* Quand nous reverrons-nous ?

Donati. Je viens d'avoir un entretien avec votre mari. Nous ne pouvons plus nous revoir.

Il est à gauche, de trois-quarts dos, maintenant ; elle à droite, face à lui, les deux derrière les tables du premier plan. Elle se tourne vers nous.

Louise. Qui a décidé cela ? Lui ou vous ?

Donati. Moi. Après ce qu'il m'a dit.

Louise. Il vous a dit d'où venaient ces boucles d'oreilles et qui me les avaient données ?

Donati. Non.

Louise. Vous ne pouvez pas m'en vouloir. Si je les ai vendues, c'est que je n'y tenais pas.

L'appareil tourne pour les recadrer ; travelling avant sur eux.

Donati. Et vous me disiez que... que vous ne pouviez pas vivre sans elles !

Louise *(vivement).* Maintenant ! Mais je les ai vendues avant de vous connaître.

Donati. Vous les possédiez avant de me connaître ?

Louise... Oui.

Donati. Qui vous les avait données ?

Louise... Ma mère.

Il se détourne, agacé, revient près d'elle. Lui de trois-quarts face à gauche ; elle à droite.

Donati. Pourquoi alors cette histoire de la vieille cousine ?

Louise. C'est-à-dire...

Donati. En somme, « notre mensonge », c'était à moi que vous le faisiez ? *(Se retournant pour la regarder.)* Et alors, au général, qu'est-ce que vous lui avez dit ?

Louise. Que je les avais retrouvées.

Donati. Vous les aviez donc perdues ?

Louise. Oui. Au théâtre.

Donati. Au théâtre ?

Louise. Oui ? C'est du moins ce que j'ai inventé pour pouvoir les vendre.

Quelqu'un *(off).* Bonsoir, Donati.

Donati *(se retournant).* Bonsoir. Bonsoir, cher ami. *(Se retournant vers elle.)* Pardon, vous disiez ? C'est que je me perds un peu dans toutes ces inventions.

Un laquais arrive avec la fourrure de Louise. Donati la lui prend des mains, la met sur les épaules de Louise. Le laquais s'éloigne. Fin de la musique. La caméra recule devant Louise, démontée, tourne pour la recadrer en plan rapproché, à gauche ; Donati à droite.

Louise. C'est mon mari qui me les a données au 78
lendemain de notre mariage. *(Travelling arrière les précédant en plan rapproché comme ils viennent vers nous, elle toujours à gauche, de trois-quarts face, lui à droite.)* Vous me pardonnez ? Pas tout de suite, bien sûr, mais un jour, vous me pardonnerez.

Donati. Je voudrais bien. J'essaie même de l'espérer... Malheureusement, c'est terrible ! Je
fais ce que je peux, mais je ne suis déjà plus là. 79
Je ne suis plus avec vous, Louise. *(Pano vers la droite recadrant, en plan américain, Monsieur de à droite, sa cape sur les épaules. Le devançant ; avec un sourire forcé.)* Au revoir.

Monsieur de. Au revoir, mon cher baron.

Donati. A bientôt, j'espère, chère Madame.

Se retournant vers elle, à gauche, il lui baise la main, sort à droite.

Monsieur de. Bonsoir.

Il est face à elle ; elle lui donne la main comme une somnambule. Ils descendent l'escalier à gauche.

Monsieur de Bernac. *(se penchant vers eux, par-dessus la rambarde, de face).* Ça n'a rien été, en somme.

Monsieur de. Non, non, rien du tout. Merci.

Fondu au noir. (4)

Caserne - intérieur/extérieur nuit

Insert sur une main posant des billets à côté d'un écrin, sur un bureau. On reconnaît les cœurs en diamants. Musique, off.

Monsieur de *(off).* Une véritable occasion !

Monsieur Rémy *(off, prenant les billets).* Je n'en reviens pas. *(Pano vers la gauche recadrant les mains de Monsieur de reprenant l'écrin ; travelling arrière le recadrant, en train de ranger les cœurs en diamants dans le tiroir de son bureau. Monsieur Rémy est assis devant lui, de dos pour nous.)* J'ai déjà été très surpris lorsque j'ai vu réapparaître les bijoux chez moi...

Monsieur de. Les bons objets, comme les gens de goût, connaissent les bonnes maisons.

Monsieur Rémy *(se levant et se dirigeant vers la*

---

(4) Fin de la quatrième bobine de 19 minutes environ.

gauche, vers la porte que lui ouvre Monsieur de, lequel la referme, puisqu'il ne sort pas...). Mais quand ce monsieur m'a dit : « Il faut les vendre au Général, *(travelling avant sur eux)* je vous interdis de les vendre à quiconque...

....

Contrechamp : la caméra dans le couloir, à l'extérieur du bureau : la porte s'ouvre et se referme alternativement ; Monsieur de aimerait bien se débarrasser de Rémy, qui ne se décide pas à s'en aller...

Monsieur Rémy. ... sauf au Général »...

....

La caméra dans le bureau, comme précédemment :

Monsieur Rémy. J'ai été absolument ahuri.

....

La caméra dans le couloir, devant le bureau.

Monsieur Rémy. D'autant plus que c'était la troisième fois...

....

La caméra dans le bureau, comme précédemment.

Monsieur de *(riant).* Une dizaine de bijoux 80
comme celui-ci et vous vous retirez fortune faite !

Ils sortent enfin en passant devant nous en plan rapproché, Monsieur Rémy devant Monsieur de.

....

La caméra dehors : l'appareil recule devant eux, puis s'arrête ; ils sont en plan rapproché, Monsieur de à gauche, Monsieur Rémy à droite. Fin de la musique.

Monsieur Rémy. Mais quel hasard...

Monsieur de. Le hasard, cher Monsieur Rémy, 81
a ceci d'extraordinaire, c'est qu'il est naturel. *(Il lui serre la main.)* Au revoir.

Monsieur de s'éloigne par la gauche ; on le suit en pano-travelling, décadrant Monsieur Rémy et recadrant les plantons dans le couloir. L'une des ordonnances le salue. Il disparaît au fond, à droite.

....

Dehors : il fait sombre ; c'est le soir ou le petit matin. Comme déjà vu : les sentinelles, à gauche ; la voiture de Monsieur de sort au fond, à gauche.

Première sentinelle. C'était vendredi, tu comprends... Il y avait encore des haricots...

Sa voix est couverte par le bruit des sabots des chevaux. Une sonnerie de trompette, au loin. Les deux soldats se mettent au garde-à-vous. La voiture passe vers la droite ; on la suit en pano-travelling. Monsieur de salue en passant devant les sentinelles, qu'on décadre. La barrière se baisse derrière la voiture.

Retour en plan rapproché sur les sentinelles qui reprennent leur conversation.

Première sentinelle. ... Alors j'ai dit non, hein... J'ai dit non, encore des fayots, y'en a assez, hein.

L'autre. T'as raison...

Fondu enchaîné.

Chez les de - intérieur matin

Plan moyen de la baie vitrée de la bibliothèque ; Monsieur de boit un café dans la bibliothèque, au fond, devant sa table ; un feu de bois dans la cheminée, à droite. Un carillon sonne 8 heures. Il regarde sa montre, se retourne, passe derrière son bureau ; prend un écrin dans un tiroir qu'il referme. Silence.

Léger pano vers la droite le recadrant comme il vient vers nous en plan rapproché, sort. Pano vers la droite le suivant le long d'une enfilade de pièces, portant toujours sa capote et son képi. Il ouvre un rideau, frappe à une porte vitrée ; on le recadre en plan rapproché serré, de dos.

Monsieur de *(entrant dans la pièce).* Je peux entrer ? *(On recadre Nounou, au centre, assise à côté de Louise, une couverture sur les jambes. Celle-ci lit ; Nounou tricote fébrilement. Pano vers la gauche la suivant comme elle va s'asseoir plus loin, à gauche. Pano vers la droite suivant Monsieur de qui s'approche de Louise, que l'on recadre à droite.)* Comment allez-vous ce matin, ma chère ?

Louise *(d'un ton morne).* Beaucoup mieux, merci.

Un feu brûle dans la cheminée, au fond.

Plan rapproché de Louise, au deuxième plan, de profil gauche.

Au premier plan, divers objets sur une table : des flacons, des vases, des verres ; un plateau auquel on n'a guère touché... Monsieur de est debout au troisième plan, face à nous, en plan américain, son képi à la main, devant la cheminée, tout près de Louise.

Monsieur de. Vous êtes plus pâle que jamais.

Louise. Je ne crois pas.

Monsieur de. Vous avez dormi ?

Louise *(relevant et baissant les paupières sans le regarder ; d'un ton las).* Oui, très bien.

Monsieur de. Vous allez sans doute me dire aussi que vous avez très bien déjeuné ? *(Montrant le plateau auquel elle n'a pas touché ; elle baisse les yeux. Pano-travelling vers la gauche le suivant, la décadrant, recadrant Nounou à gauche. Il passe devant les armoires à glace, va écarter les rideaux d'un geste brutal. La lumière entre par les fentes des volets.)* Pourquoi ne laissez-vous pas entrer le soleil ? Il fait un temps superbe !

Plan rapproché de Louise, de face. Elle ferme les yeux avec une expression de douleur, lève une main devant ses yeux.

Louise. Oh non ! Je vous en prie ! 82

Plan américain de Nounou qui se lève vivement comme pour venir au secours de sa maîtresse. Elle était assise sur un lit de camp, à gauche, sur lequel elle pose son tricot. Pano vers la gauche la suivant comme elle se précipite pour refermer les rideaux en passant devant Monsieur de.

Monsieur de. De quoi vous mêlez-vous ? *(Pano vers la droite l'accompagnant comme elle va se rasseoir, mais... Off.)* Je désirerais vous parler seul à seul.

Nounou *(se relevant).* Qu'est-ce que je fais, 83
Louise ?

Plan rapproché de Louise, dans l'axe du plan précédent.

Louise. Je t'appellerai.

Bravement, elle referme les paupières d'un air entendu, mais son pauvre sourire ne convainc personne.

Retour au début du plan précédent : Nounou récupère son tricot sur le lit de camp, s'en va vers la droite. Pano-travelling l'accompagnant, en plan rapproché, comme elle se drape dignement dans son châle noir. On coupe lorsqu'elle arrive à la porte.

Plan américain de Monsieur de de face, devant le coin de l'armoire ornée de miroirs. Bruit off de la porte qui se referme.

Pano-travelling vers la gauche l'accompagnant comme il va rouvrir les rideaux, puis repart vers la droite, vers Louise, qu'on recadre, comme au début ; il reste planté à côté d'elle, devant la cheminée, mais de dos pour nous, cette fois.

Monsieur de. Est-il vrai que vous ayez décommandé tous vos rendez-vous, *(plan américain, dans l'axe : il se tourne vers elle — vers nous)* tous vos dîners, tous vos bals de cette semaine et de la semaine suivante ?

Louise *(lasse).* Ne vous fâchez pas, je vous en prie. *(Portant la main à son front.)* La moindre brusquerie pourrait me rendre folle. Ayez la bonté de me comprendre et... de sortir sans moi, ces jours prochains, voulez-vous ?

Monsieur de. Mais de quoi souffrez-vous, exactement ?

Louise. D'humiliation.

Monsieur de. Rien ne guérit plus vite. *(Il vient vers elle ; travelling avant sur eux.)* Ne pensez pas tellement à notre ami Donati. *(Il pose ses mains sur le haut du dossier de la chaise, à côté de Louise, qui renverse sa tête en arrière sur son oreiller.)* Je suis sûr qu'il vous a pardonné. Oubliez-le
comme il vous oublie. Et prenez garde, Louise. 84
(D'un ton ferme.) Faites très attention : le malheur s'invente. Je vous avoue que je suis assez triste, parfois, de ne plus savoir très bien m'en inventer... *(Il s'assied, tire l'écrin de sa poche. Ils*
sont maintenant en plan rapproché.) Que dites- 85
vous de cela ?

Musique. Elle baisse les yeux sur les cœurs en diamants.

Louise *(les prenant. Travelling avant sur elle le* 86
décadrant). Oh... oh, merci ! *(Elle les porte à ses*
lèvres avec un soupir de bonheur.) Oh... 87

Elle pleure de joie.

Plan rapproché de Monsieur de, seul dans le cadre, devant la cheminée. Il baisse les yeux, comme s'il accusait le coup, ou par pudeur, peut-être... Puis il se lève ; pano vers le haut recadrant, à droite, la tête de Louise sur l'oreiller, les yeux clos.

Monsieur de *(tendant la main).* Vous permettez ? *(Il reprend les cœurs en diamants, les range dans leur écrin. Musique.)* Je regrette. Ces bijoux ne vous appartiennent plus. *(Il s'éloigne ; Louise, désespérée, ne peut contenir les larmes qui roulent sur ses joues. Pano vers la droite le suivant comme il va à la porte, ouvre.)* Je vous dirai ce que vous devez en faire.

Il sort. Travelling avant sur elle la recadrant en plan rapproché. Elle ferme les yeux, met la main devant son visage, rouvre les yeux. Elle pleure. C'est l'image de la douleur. Fondu enchaîné.

Bois puis ferme - intérieur/extérieur jour

Pano-travelling vers la droite suivant une voiture à cheval en lisière d'un bois. Un chien aboie sur son passage. Des bâtiments : une cour de ferme. La voiture s'arrête.

Plan rapproché de Monsieur de, à gauche, et Louise, en retrait, à droite, dans la voiture. Monsieur de ouvre la portière, descend — travelling arrière — puis aide Louise à descendre. Nounou apparaît en amorce à droite, dans la voiture.

Nounou. Courage.

Monsieur de. Appuyez-vous sur moi. *(Ce qu'elle fait, à regrets, d'ailleurs.)* N'ayez pas peur. *(Elle prend l'air brave, mais ce n'est qu'une pauvre chose.)* Bonjour François !

Plan moyen : un vieillard s'incline, au premier plan, devant eux. Ils passent lentement (pano-travelling sur eux, vers la droite) devant les chevaux. On décadre le vieux. L'escalier de la maison, à droite.

Plan rapproché de Nounou, regardant par la vitre de la voiture ; elle referme la portière.

....

Dans la maison : plan de demi-ensemble ; Louise et Monsieur de arrivent vers nous, du fond d'un couloir.

Monsieur de. Vous me trouvez cruel. Si, si, vous pensez éprouver un grand chagrin, *(pano vers la gauche les suivant en plan rapproché comme ils passent devant nous)* et vous croyez que j'y ajoute... *(Plan moyen : ils montent un escalier de quelques marches, viennent vers nous.)* Mais dans quelques jours, vous serez la première à rire *(elle dégage son bras de la main de son mari)* de vos sentiments d'aujourd'hui. Et ces boucles d'oreilles auxquelles vous attachez tant d'importance *(pano-travelling vers la droite, sur eux ; ils passent devant nous en plan rapproché, entrant dans une autre pièce, dont les fenêtres donnent sur le jardin)* ne compteront pas plus à vos yeux que des morceaux de verre brisé. *(Ils passent dans une autre pièce encore.)* Puis enfin, comme ça, elle ne sortiront pas de la famille.

Dans l'autre pièce : plan américain des deux ; pano-travelling les accompagnant vers la droite.

Louise *(devançant son mari, dans un souffle, les dents serrées).* Je ne vous pardonnerai jamais.

Ils arrivent devant une porte ; la porte de la chambre de la jeune maman.

Monsieur de *(lui tendant l'écrin).* Tenez.

Louise. Non, jamais.

il sort deux cornets de dragées de sa poche.

Monsieur de. Attendez ! ... Voilà.

Du bruit, derrière la porte. Il ouvre...

Contre-champ : dans la pièce. Ils entrent, en plan américain, de trois-quarts face. Travelling arrière recadrant un monsieur occupé à régler une horloge, debout sur une chaise. Il y a toute une tribu, dans la pièce : c'est une fête de famille. Des gens de tous les âges, du plus jeune au plus vieux.

La famille. Bonjour ! Bonjour ! *(Des gamins pleurent ; Monsieur de distribue ses cornets de dragées. Off.)* Merci oncle ! Oh... Ah...

Pano-travelling vers la droite recadrant une jeune femme alitée, un berceau au pied du lit. Un jeune homme est debout auprès d'elle, au fond. Louise arrive au premier plan, de l'autre côté du lit.

Monsieur de *(jetant un coup d'œil au berceau ; au jeune homme).* Oh ! Félicitations, il est superbe !

Le jeune homme sort à gauche.

La nièce. Comme vous êtes gentils d'être venus ! Vous avez vu mon garçon ?

Louise. Oui, très mignon...

Monsieur de *(l'embrassant sur le front).* Bonjour, ma petite Elisabeth. Tu sais que ta tante a toujours eu beaucoup d'affection pour toi... Aussi, à l'occasion de ce grand bonheur... Louise !

Elle a un écrin à la main... Il lui fait un geste impérieux. Elle l'ouvre, le présente à la nièce. Travelling avant sur elles.

La nièce *(admirative).* Oh ! C'est trop beau ! 88
(Off.) Je ne peux pas accepter...

Air sévère de Monsieur de, au fond, entre elles ; Louise au premier plan, de dos, à gauche. Les deux femmes s'embrassent. Brouhaha, bruit de voix. « Superbe ! », dit l'un. Pano-travelling vers la gauche sur Louise, de dos. Elle s'éloigne, jette un coup d'œil en passant au berceau puis s'agenouille à côté. Pano vers le bas sur elle.

Musique. Louise baisse la tête sur le bébé, l'effleure du bout des doigts, pleure, peut-être...

Voix des parents *(off).* Eh ben, eh ben, mais faut pas prendre ça au tragique ! C'est pas possible...

Mais si, elle pleure. Musique. Elle se relève (pano vers le haut) et se dirige (en plan rapproché serré, de dos pour nous —pano-travelling l'accompagnant) vers une fenêtre donnant sur le jardin, regarde dehors.

La nièce *(off).* Ce grand bonheur vous sera aussi 89
donné.

Louise renifle, puis se retourne et, d'une voix guillerette, pour se donner une contenance :

Louise. Est-ce que quelqu'un a un peu de pou- 90
dre ?

La nièce *(off).* Merci, ma tante... *(inaudible.)* Mais ne pleurez pas comme ça !

Louise *(se repoudrant ; quelqu'un a dû lui tendre un poudrier, hors champ).* Merci. Rien ne défait autant que de pleurer.

Fondu enchaîné.

Caserne - intérieur jour

Plan rapproché serré de Monsieur Rémy jouant avec un écrin... dans lequel on aperçoit les cœurs en diamants ! Il regarde sa montre. Pano vers le haut et travelling en arrière le recadrant, son cigare au bec. Musique.

Voix off. Fixe !

Il se lève. Pano-travelling vers la droite l'accompagnant, de trois-quarts dos pour nous, dans le couloir. Des soldats au garde-à-vous. Monsieur de vient vers nous.

Monsieur de. Encore vous !

Pano-travelling vers la gauche sur les deux hommes, en plan rapproché.

Monsieur Rémy. Mon général, excusez-moi, je viens pour notre petite affaire habituelle.

Monsieur de. Quelle affaire ?

Monsieur Rémy. Ben, vous savez bien !

Monsieur de. Non.

Monsieur Rémy. Si, je m'explique, je vais être obligé de commettre une indiscrétion.

Monsieur de. Commettez, n'hésitez pas, commettez...

Ils s'arrêtent, en plan rapproché devant vous : Monsieur de à gauche, de face, Monsieur Rémy à droite, de trois-quarts dos, devant la porte du bureau de Monsieur de.

Monsieur Rémy. Eh bien, Madame votre nièce, pour éviter que son mari ne soit mis en faillite, m'a vendu les cœurs en diamants.

Monsieur de *(d'un ton sec).* Et alors ?

Monsieur Rémy. Comment, et alors ?

Monsieur de. Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ?

Monsieur Rémy. Eh bien, on s'habitue vite à ces sortes de choses. Je pensais que vous pourriez me les racheter une quatrième fois.

Monsieur de *(s'énervant).* Oh, écoutez, laissez-moi tranquille avec ces boucles d'oreilles, à la fin !

Il rentre dans son bureau en hurlant. Son ordonnance, à l'intérieur, referme la porte au nez de Monsieur Rémy.

Monsieur de *(off).* Alors, qu'est-ce que vous attendez ? Et maintenant, au travail ! Qu'on ne me dérange plus !

Pano-travelling vers la gauche, sur Monsieur Rémy qui range l'écrin dans sa sachoche, prend sa serviette et son chapeau et s'éloigne. On recadre un militaire, à gauche, à la table placée dans le couloir ; d'autres autour.

Le sergent *(off, puis on).* Et encore, vous, vous êtes civil ! Mais alors, nous, depuis quinze jours, qu'est-ce qu'on déguste !

Monsieur Rémy sort au fond, à droite.

....

Les sentinelles, à la sortie de la caserne, comme déjà vu : plan américain. Une voiture sort, au fond. La sentinelle assise va pour se lever, se rassied.

La sentinelle *(à son collègue, debout, qui présentait l'arme).* Pas la peine, c'est un commerçant !

Pano vers la droite sur la voiture de Monsieur Rémy qui s'éloigne. La barrière se referme derrière.

Bijouterie - extérieur/intérieur jour

Plan américain : l'enseigne peinte sur l'imposte vue de l'intérieur. La voiture de Monsieur Rémy arrive par la gauche, s'arrête devant le magasin. Des gens passent dans la rue. Monsieur Rémy descend de voiture.

Monsieur Rémy *(dehors, off).* Rien de neuf ?

Pano vers la droite le suivant comme il entre dans le magasin.

L'employé *(à la porte).* Non, Monsieur. Une dame qui attend...

Pano sur lui, vers la droite, l'accompagnant en plan américain, de trois-quarts, puis il s'immobilise.

Plan moyen du magasin : Nounou assise au fond ; Monsieur Rémy de trois-quarts dos, en amorce, à droite.

Nounou. Je vous en prie, Monsieur Rémy, soyez 91
bon pour elle. *(Il vient vers elle ; on la décadre par la droite. Off.)* Elle est dans un état... ! *(Plan rapproché de Monsieur Rémy, à gauche, Nounou, à droite, assise en contrebas, la tête levée vers lui ; une vitrine en amorce à gauche, devant le bijoutier, de profil.)* Tâchez de faire ce qu'elle vous demande.

Monsieur Rémy. Madame la Comtesse ?

Nounou *(montrant l'étage).* Oui, elle vous attend là-haut.

....

Plan moyen de Louise, assise dans le fauteuil, devant le bureau de Monsieur Rémy, en amorce à gauche. Elle est livide ; elle a les mains enfouies dans un manchon comme si elle avait froid. L'escalier au fond, à droite.

Monsieur Rémy *(off).* Que puis-je... ?

Nounou *(bas, off).* Les diamants ! Sa nièce lui a dit qu'elle vous les avait vendus !

Monsieur Rémy monte dans l'escalier à droite.

Louise *(anxieuse, sans lui laisser le temps d'arriver).* Mon mari vous les a-t-il rachetés ?

Monsieur Rémy *(arrivant à droite ; les deux de profil).* Non, à dire la vérité, non.

Travelling arrière le précédant comme il vient vers son bureau, y pose sa serviette, sa canne ; on recadre la lampe à gauche.

Louise *(soulagée).* Tant mieux ! Il me les faut ! Je trouverai l'argent ! Je vendrai tout ce que j'ai !

Monsieur Rémy. Mais... calmez-vous...

Louise... Et si je ne peux pas y parvenir, promettez-moi *(Nounou monte l'escalier, au fond)* de ne pas les vendre tout de suite pour que je puisse venir les voir de temps à autre...

Monsieur Rémy. Mais je ne vous comprends pas, Madame la Comtesse. Il y a deux ans, vous vouliez vous en défaire à tout prix, et maintenant...

Sur Louise, en plan rapproché serré, de face.

Louise. Oui, mais cette fois, vous n'aurez plus d'ennuis avec mon mari. Je ne les rachète pas
pour les porter... Oui, il faudra même que je les 92
cache... *(Retour au plan précédent ; se tournant vers Nounou, au fond de la pièce.)* N'est-ce pas, Nounou ? Si je vendais toutes mes fourrures ? Je n'en aurai plus besoin, maintenant... *(Retour sur elle, comme précédemment ; elle est en proie à une*
sorte de fièvre.) Et aussi ma croix de diamants, et 93
mes émeraudes. Qu'en pensez-vous, Monsieur Rémy ?

Retour au plan précédent : Monsieur Rémy passe derrière son bureau. Pano-travelling le suivant, décadrant Louise et Nounou.

Monsieur Rémy *(d'un air bonasse, fumant son cigare).* Nous allons sûrement nous entendre...

Fondu enchaîné.

Chez les de - intérieur jour

Dans les appartements de Louise : plan moyen de Monsieur de, de dos, au premier plan, au centre de l'image ; Louise au fond, allongée sur son divan, comme déjà vue. Nounou est assise sur une chaise à gauche ; son lit de camp au premier plan. La porte au fond.

Monsieur de. Vous avez vraiment fait cela ?

Louise. Va, Nounou.

La nourrice se lève et s'en va. Contrechamp : plan rapproché de Monsieur de, de face ; pano-travelling vers la gauche l'accompagnant vers la coiffeuse, en amorce, en bas, à gauche.

Monsieur de. Je ne vois ni votre croix de diamants, ni vos émeraudes...

Louise *(sur elle, de trois-quarts face, en légère plongée ; lasse, indifférente à tout).* Je les ai vendues. *(Plan rapproché de Monsieur de, de profil, se tournant vers nous ; la coiffeuse en amorce, en bas à droite. Off.)* Et voici *(retour sur elle, lui montrant les cœurs en diamants)* ce que vous cherchez.

Retour sur Monsieur de. Pano-travelling vers la droite l'accompagnant comme précédemment, mais il se plante devant la cheminée, plus loin de Louise que l'on recadre à droite, de profil.

Monsieur de *(en plan américain, devant la cheminée).* Je ne suis pas en colère. *(Il repart vers la gauche, les mains dans le dos. Travelling avant sur lui décadrant Louise. On recadre son lit à baldaquin, à gauche.)* J'ai pitié de vous. Vous êtes malade, vous voyez mal les choses. Vous avez des remords et vous essayez d'en faire des souvenirs. Mais enfin, jusqu'ici, vous... *(Il s'assied au pied du lit à baldaquin de sa femme ; travelling avant sur lui le recadrant en plan rapproché serré.)* Oh, évidemment, je n'étais pas beaucoup dans votre vie, mais enfin, j'y étais seul. Il y avait entre nous de la camaraderie, de la gaîté, même. *(Sur elle, en plan rapproché serré, de trois-quarts face. Elle appuie sa tête en arrière sur ses oreillers, les yeux grands ouverts braqués sur le plafond. Une lampe en amorce à droite. Off.)* Vous savez, ma 94
petite Louise, *(retour sur lui, comme précédemment)* je n'ai pas un goût particulier pour le personnage que vous avez fait de moi. Je me suis efforcé d'y ressembler pour ne pas vous déplaire. Je... je ne l'aurais pas choisi. *(Retour sur Louise, puis de nouveau sur lui. Il se lève ; pano vers le haut. Il semble avoir retrouvé toute sa fermeté, sa dureté, même.)* Il est encore temps. *(Il vient vers elle — vers nous : travelling arrière le précédant. Avec sa tenue sombre, le liseré blanc de son col, sa légion d'honneur, il y a presque quelque chose d'ecclésiastique dans son attitude.)* N'échappez pas comme vous le faites *(il s'arrête en plan rapproché, de trois-quarts face devant nous)* dans la maladie et le silence. *(Pano-travelling vers la droite le suivant comme il repart. On recadre Louise, inerte, à droite, de face, pour nous ; lui de profil à gauche.)* Vous voyez, je ne vous fais pas de reproches. Je vous dis : je suis votre ami, laissez-moi vous aider.

Louise. Personne ne peut plus rien pour moi.

Monsieur de *(sur lui, en gros plan, de trois-quarts face).* Je crois que si !

Retour sur Louise, en gros plan, de profil gauche.

Louise *(dans un souffle, éplorée).* Vous n'allez pas lui faire de mal ? Il ne n'aime pas *(se redressant vivement ; dans le mouvement : plan rapproché serré de Monsieur de, de trois-quarts dos, en amorce à gauche ; Louise rentre dans le cadre en se relevant, en bas à gauche)* ce n'est pas sa faute !

Monsieur de. Si justement... *(Travelling arrière ; il relève fièrement la tête.)* On n'est pas bête à ce point-là !

Il s'en va par la droite ; pano-travelling sur lui décadrant Louise. Il arrive devant la porte vitrée. Fondu enchaîné au moment où il va sortir.

Au cercle diplomatique - intérieur jour

Plan de demi-ensemble du jardin d'hiver : deux hommes assis à une table.

Monsieur de *(off).* Donati ! *(Pano-travelling vers la gauche accompagnant Monsieur de qui entre au fond, se fraie un chemin entre les gens attablés ; on recadre Donati au premier plan, assis sur un canapé. Très fort.)* Avez-vous réellement prétendu que Lamoricière s'était mêlé de ce qui ne le regardait pas ?

Il arrive devant Donati.

Donati. Comment ?

Monsieur de. C'est curieux, vous ne me comprenez jamais tout à fait, Donati. *(Les gens les regardent.)* C'est peut-être parce que je suis trop clair.

Contrechamp : Monsieur de, de dos, en amorce à gauche, Donati à droite, cigarette aux lèvres.

Donati. Je vais sûrement vous comprendre.

Contrechamp : gros plan de Donati, en amorce à droite, de dos pour nous ; contre-plongée sur Monsieur de, en haut à gauche, face à lui. Des hommes en bas, à gauche, derrière lui.

Monsieur de. Vous auriez également prétendu que l'armée, et par conséquent les généraux qui la composent, était inutile. 95

Donati *(retour sur lui, comme précédemment).* En 96
effet, je m'en souviens. En d'autres termes.

Monsieur de *(sur lui).* Lesquels ?

Donati *(sur lui).* J'ai dit que si les diplomates faisaient mieux leur travail, on n'aurait pas besoin d'autant de militaires.

Gros plan de Monsieur de, en contre-plongée.

Monsieur de. Ha ! Vous me trouvez de trop !

Donati *(retour sur lui ; désabusé).* Prenez-le comme vous voulez.

Retour sur Donati, en gros plan, de dos ; Monsieur de en contre-plongée, de face, à gauche. L'homme qui se trouve derrière ce dernier intervient. C'est Monsieur de Bernac.

Monsieur de Bernac. Voyons, mon cher ami, il faut tenir compte d'une chose : notre ami est diplomate et son avis diffère nécessairement du vôtre.

Monsieur de *(se tournant vers lui).* Excusez-moi, cher ami. *(Revenant vers Donati.)* Avez-vous chargé Monsieur de Bernac de me présenter vos excuses.

Sur Donati, qui enlève sa cigarette du coin de sa bouche.

Donati *(sèchement, mais avec une politesse exquise).* Certainement pas.

Retour au plan de demi-ensemble du jardin d'hiver, comme au début de la séquence.

Monsieur de. Bon, dans ce cas, ces messieurs seront mes témoins. Veuillez leur faire savoir où et quand ils pourront rencontrer les vôtres. *(Il s'en retourne vers la droite. Bernac dit quelques mots inaudibles pour tenter de le retenir. Se retournant vers lui.)* Puisque vous trouvez que je suis de trop, prouvez-le.

Il repart. Pano vers la droite l'accompagnant.

Monsieur de Bernac *(jetant sa serviette ; indigné, aux deux hommes).* Vous n'allez pas vous battre pour des questions professionnelles !

Stand de tir - intérieur jour

Plan rapproché serré de quatre hommes, de trois-quarts face : un à gauche, deux à droite de Monsieur de qui tire, reprend une autre arme des mains de l'un des hommes de droite, tire. Des écussons et des sabres au mur, au-dessus des hommes de droite.

Un homme *(au fond).* Bravo !

Pano-travelling accompagnant vers la droite le monsieur de gauche, au premier plan ; monocle à l'œil. Il va voir... On recadre d'autres hommes qui regardaient, le long des portes vitrées.

Monsieur de Grandpierre *(off).* En plein cœur, trois fois de suite !

Une voix *(off).* Magnifique ! C'est un homme 97
mort.

L'homme s'approche de la cible, à droite : en effet, il y a trois trous dans le cœur de la silhouette...

Fondu enchaîné.

A l'ambassade - intérieur soir

Plan de demi-ensemble : la gigantesque antichambre dallée de marbre est plongée dans l'obscurité. Des colonnes. Un domestique — Pierre — et Madame de s'éloignent vers le fond, à droite.

Pierre. Je crois que son Excellence est sortie. Si Madame la Comtesse veut l'attendre... Son Excellence ne rentrera *(ils sortent ; la caméra dans le cabinet de l'Ambassadeur : pano-travelling les accompagnant vers la droite, Pierre précédant Louise. On recadre le bureau sur lequel Donati écrivait ses lettres à Louise...)* pas avant minuit...

Louise *(s'arrêtant).* Pourquoi mentez-vous ? Il est là. Je sais qu'il est là.

Pierre *(allumant la lampe, sur le bureau, à droite).* Je vous assure, Madame la Comtesse...

Louise. Il vous a donné des ordres, c'est ça, n'est-ce pas ? N'est-ce pas ?

Pierre. Je prie respectueusement Madame la Comtesse de se dominer. *(Elle s'éloigne vers la gauche.)* Nous ne pouvons pas nous permettre de scandale ici.

Elle s'assied à gauche ; il vient vers elle. Une porte vitrée s'ouvre brutalement au fond. Plan rapproché de Donati, de trois-quarts face ; pano-travelling arrière et vers la droite sur lui.

Donati. J'ai essayé de vous éviter le chagrin de
cette entrevue. Mais puisque vous insistez... 98

Louise *(qu'on recadre en bas, à droite, de l'image).* Mon pauvre chéri, vous allez vous battre.

Donati *(à gauche).* Quel est l'imbécile qui vous a raconté ça ?

Louise. Ne niez pas. Nounou a entendu Monsieur de Bernac qui parlait de votre duel... *(Pano travelling vers la gauche : il s'assied à gauche ; elle est tournée vers lui. Les deux de profil.)* Vous n'allez pas vous battre pour moi ! Pour une *(plan rapproché serré de Louise, de face, se détournant vers la gauche)* folle comme moi ? Je n'en vaux
pas la peine, je ne suis même plus jolie... 99

Sur Donati, de face, Louise en amorce à droite, de dos pour nous.

Donati. Plus que jamais. 100

Contre-champ : Donati de dos, au premier plan, à gauche ; Louise se retournant face à nous, à droite.

Louise *(retrouvant un peu de sa coquetterie d'autre-* 101
fois). Vous croyez ? *(Sur elle, de face, comme précédemment.)* Vous voyez, je suis incorrigible. Trop de frivolité, trop l'habitude des petits mensonges. La femme que j'étais a fait le malheur de celle que je suis devenue. Mais je ne vous laisserai pas vous battre ! Il n'avait pas le droit de vous provoquer puisque nous ne nous voyons pas. Il n'avait aucune raison...

Donati *(sur lui, en gros plan, de face).* Il en a trouvé.

Louise *(sur elle, comme précédemment).* Mais lesquelles ? Puisque vous ne m'aimez plus ?
(Eplorée.) Car vous ne m'aimez plus, n'est-ce 102
pas ? *(Silence de Donati : Louise baisse la tête, refoulant ses larmes. Elle se lève ; raccord dans le mouvement. Elle se précipite vers lui. Pano-travelling sur elle le recadrant à gauche, en contrebas.)* C'est un tireur redoutable. Il vous tuera, prenez garde. C'est un véritable suicide !

Donati. Peut-être.

Fondu au noir. Fin de la musique.

Chez les de - intérieur/extérieur petit matin

Plan d'ensemble en plongée, depuis une fenêtre à petits carreaux du premier étage, sur une voiture, dans la cour. Les sphinx de chaque côté du perron... Monsieur de monte en voiture ; Julien lui tient la porte, referme. La voiture part. Pano vers la gauche la suivant ; elle disparaît derrière le montant de la fenêtre. On la reprend par l'autre partie de la fenêtre. La voiture sort par le portail. Le rideau de la fenêtre retombe...

Plan rapproché de Nounou, car c'était elle qui regardait par la fenêtre, en peignoir. Elle se retourne, vient vers nous, puis pano-travelling l'accompagnant vers la gauche.

Nounou *(chuchotant, s'élançant vers la porte).* Louise !

....

Dans le couloir : plan d'ensemble. Nounou fonce vers nous.

Nounou *(criant).* Louise ! *(Pano-travelling vers la droite l'accompagnant en plan rapproché comme elle monte l'escalier. Plus bas.)* Louise !

Pano-travelling l'accompagnant vers la droite

comme elle se précipite, sur la mezzanine, en direction de la chambre de Louise.

Orée du bois - extérieur jour

Plan général ; pano-travelling reprenant le mouvement du plan précédent sur une voiture à cheval passant derrière des arbrisseaux, puis s'arrêtant. Chants d'oiseaux, off.

Plan américain : Monsieur de Bernac descend de voiture ; deux hommes en haut de forme le saluent. Monsieur de descend de voiture à son tour ; échange de saluts. Un homme indique quelque chose vers la droite...

Plan général : une autre voiture arrive de la droite, s'arrête. Plan américain : un homme, à gauche de l'image, salue Donati qui descend de voiture ; deux autres hommes à gauche. Donati regarde vers la gauche...

Eglise - extérieur/intérieur jour

Des cloches sonnent. Une voiture passe dans la rue. Pano-travelling vers la droite l'accompagnant ; elle-s'arrête en plan rapproché devant nous. On ne voit pas qui est dedans. Une femme encapuchonnée en descend, se précipite vers l'église, monte précipitamment les marches. Le cocher de la voiture en amorce, à gauche ; la croupe du cheval en amorce à droite. Fondu enchaîné.

....

L'intérieur de l'église déjà vue : Louise vient du fond de l'église. Un homme balaye. Cloches, off. Pano vers la droite puis vers la gauche suivant Louise qui fait une génuflexion dans l'axe de l'allée, face à nous, repart vers la gauche. On recadre les pique-cierges. Léger travelling arrière comme elle s'agenouille devant l'autel, se signe. Sonnettes, off.

Plan rapproché serré de Louise priant ; une icône à gauche.

Louise *(priant, avec ferveur, tout bas).* Oh, sauvez-le, ma petite Sainte chérie ! Vous savez bien que nous ne sommes coupables, ni lui, ni moi. En 103
pensées, seulement. Mais qu'est-ce que c'est que des pensées ? Vous allez le sauver, ma petite Sainte chérie. *(On la recadre de profil, le visage levé, extatique ; elle pose les cœurs en diamant sur l'autel couvert d'un linge.)* Je vous remercie d'avance. Soyez bénie au ciel comme sur la terre. Ainsi soit-il.

Elle se signe. L'appareil tourne pour la décadrer et recadrer, en contre-plongée, une statue de la Vierge au-dessus de l'autel. La sainte paraît penchée sur Louise... Les cloches sonnent toujours, off.

....

Devant l'église : pano-travelling vers la gauche suivant Louise en plan américain.

Nounou *(off).* Tu aurais dû rester à la maison, tu es toute fiévreuse. Tu devais rester au lit.

Louise remonte dans le fiacre qu'on recadre à gauche.

Louise *(off).* Non, non, il faut que j'y aille. Là-bas, je pourrai peut-être leur parler.

La portière claque. Le cocher fouette les chevaux et la voiture s'éloigne vers le fond de l'image, à droite.

Lisière du bois - extérieur jour

Plan d'ensemble : un homme à gauche, en haut de forme ; un second en retrait, trois autres au fond, à droite, plantés dans le champ. Pano vers la gauche sur l'homme en haut de forme qui mesure la distance à grandes enjambées. Contre-plongée sur lui, puis on ne cadre plus que ses jambes arpentant le sol. Il passe devant nous, puis s'éloigne de dos.

On le recadre en contre-plongée, avec trois autres hommes, dont Monsieur de. Un autre, à gauche, bourre un pistolet. Le troisième, encore plus à gauche, plie la cape de Monsieur de...

Le directeur de combat *(fort ; off).* Défense de lever le bras *(plan rapproché du directeur de combat, en haut de forme, monocle, papier à la main, devant le sous-bois ; lisant)* avant mon commande- 104
ment « Feu ! » *(Plan rapproché de Donati, en contre-plongée ; un homme en retrait derrière lui ; un arbrisseau au fond. Off.)* Ne pas tirer après « Trois ». *(Retour sur le directeur de combat.)* Le premier coup pour l'offensé.

Plan rapproché en contre-plongée de Monsieur de, de profil, à gauche ; un homme en amorce à gauche : son témoin. L'autre témoin au centre, de trois-quarts face. L'homme de gauche tend un pistolet à Monsieur de qui le prend.

Monsieur de. Merci.

....

Plan d'ensemble : une voiture vient à vive allure dans le sous-bois ; pano-travelling vers la droite l'accompagnant.

Louise *(off).* Arrêtez ! *(Plan de demi-ensemble de la voiture, de trois-quarts face. Louise passe la tête par la portière.)* Arrêtez ici ! *(La voiture ralentit, passe au bas du cadre, en amorce. Louise ouvre la portière.)* Arrêtez !

La voiture s'arrête enfin et Louise en descend. 105

Nounou *(inaudible).* Non, non, reste ici ! Tiens, Louise, prends mon châle ! Il fait froid. *(Louise commence à monter à flanc de colline ; pano-travelling sur elle. Off.)* Mais tu ne pourras même pas les voir, c'est beaucoup trop loin, pense à ton cœur !

Louise. Laisse-moi !

Nounou *(off).* N'oublie pas : le docteur t'a défendu le moindre effort !

....

Retour au plan précédent du duel : on reste sur Monsieur de, l'homme de gauche sort du cadre à gauche. Monsieur de met son bras gauche dans son dos, baisse son arme...

Le directeur de combat *(off).* Etes-vous prêts ?

Monsieur de. Oui. *(Il baisse son arme.)* 106

Retour sur Donati, comme précédemment...

Sur Monsieur de, à nouveau. Il relève son arme.

Le directeur de combat *(off).* Feu !

Monsieur de tire.

....

Retour sur Madame de en haut de la colline. Elle court en relevant ses jupes, s'arrête sous un arbre en entendant l'écho du coup de feu.

Plan d'ensemble en plongée : Nounou monte à sa suite, s'immobilise à son tour.

Retour sur Louise, immobile, figée. Les oiseaux recommencent à chanter. Plan rapproché en plongée sur elle, désemparée. Retour sur Nounou, comme précédemment, puis de nouveau sur Louise, qui défaille.

Louise *(dans un souffle).* Viens... *(Elle tend le bras en arrière à Nounou, qu'on recadre à gauche et qui monte vivement vers elle en ramassant ses jupes.)* Viens vite... *(Elles se prennent par la main. Nounou est penchée en avant, très près de Louise, de trois-quarts. La caméra tourne pour les recadrer.)* Pourquoi il n'y a pas... Pourquoi il n'y a pas un second coup ? Allez, vite Nounou, cours...
(Nounou s'élance vers la droite. Pano-travelling la 108
suivant en plan rapproché. Off.) Nounou... *(Elle s'arrête en plein élan. Gros plan de Louise, appuyée à l'arbre, faiblissant.)* Nounou... *(Retour sur la nourrice qui revient en courant près d'elle — pano-travelling l'accompagnant. On recadre Louise, à gauche,*
107 *glissant le long du tronc de l'arbre.)* Je ne me sens 109
pas très bien...

Nounou. Qu'est-ce que tu as ? Tu m'entends ? 110
(Lui essuyant le front avec son mouchoir.) Tu m'entends ? Qu'est-ce que tu as ? *(Louise porte la main à son cœur. Pano-travelling suivant Nounou qui s'élance, en plan rapproché serré, vers le sous-bois.)* Au secours ! Au secours ! Elle meurt ! Elle meurt ! Elle meurt !

Fondu enchaîné.

Eglise - intérieur jour

Les cloches sonnent, lugubres. Pano vers le bas balayant, en plan général, les colonnes, les arcades, un balcon en dentelle de pierre, puis pano vers la gauche recadrant l'autel devant lequel Louise avait l'habitude de se recueillir. Musique. On recadre la Sainte Vierge dans son autel, comme la dernière fois.

Crescendo musical, puis pano vers le bas sur un cierge presque entièrement consumé ; on recadre les cœurs en diamants dans une vitrine... Une inscription, sur une carte : « DON DE MADAME DE ». 111

...Mais son nom est coupé par le cadre...

Le mot « FIN » *s'inscrit, en anglaise, comme le générique de début, sur le cœur de gauche, grossit, occupe bientôt toute l'image. Ponctuation musicale : le glas funèbre accompagne toujours la musique. Fondu au noir. (5)*

(5) Fin de la cinquième bobine de 21 minutes environ.

Iconographie
Photogrammes : Ariel Camacho. **Photos :** *Avant-Scène Cinéma*, Cinémathèque Universitaire, revue *Télérama*. Nous rappellons que le photographe de plateau de *Madame de* était Raymond Voinquel dont nous saluons ici le talent.

Remerciements
Nous remercions toutes les personnes nous ayant aidés à la réalisation de ce numéro et particulièrement : Marcel Ophuls, la Cinémathèque française, Dominique Brun et Bertrand Giujiuzza, la Cinémathèque universitaire, la revue *Télérama* et M. Philippe Roger.

Le Plaisir
L'Avant-Scène consacrera un prochain numéro au **Plaisir**. Ce numéro comportera outre le découpage intégral après montage, abondamment illustré, la publication d'un dossier sur les inédits de Max Ophuls ainsi qu'une bio-filmographie du réalisateur.

La presse

José Zendel
Une arrière-petite-cousine de la Princesse de Clèves

Les adaptateurs et le cinéaste ont dessiné d'un trait plus accusé certains mouvements de caractère. Le roman de Madame de Vilmorin était écrit avec une retenue et sur un ton qui faisaient penser à Mme de La Fayette. Madame de apparaissait comme une arrière-petite-cousine de la Princesse de Clèves. Sa frivolité et sa légèreté qui, dans le livre, sont à peine suggérées, se trouvent marquées dans le film avec bonheur. Ce qui rend d'autant plus saisissant le contraste avec la démarche fatale de la passion.

Lettres Françaises, n° 483.

E.F.
Un drame aimable et désuet

Ce drame ironique se situe sur le plan de la psychologie et de l'analyse, mais ne descend que rarement aux profondeurs de l'intériorité morale. L'amour romantique et désespéré, la religion superstitieuse, la frivolité féminine, les conventions sociales, appellent des réserves sur ce plan, et il faudrait se montrer plus sévère encore s'il était question un seul instant de prendre au sérieux cette aimable présentation d'un monde désuet.

Fiche de la « Centrale Catholique du Cinéma », novembre 1953.

Jacques Rivette
La cruauté lucide du moraliste

Une volonté si constante de contrarier l'émotion, de la cerner par la dureté même de ses prouesses, n'est pas le fait d'un cinéaste mineur : la tendresse le cède vite à la cruauté lucide du moraliste, certaine sécheresse qui me semble le gage d'une plus profonde richesse de cœur que l'étalage complaisant des misères d'autrui, auquel il est si aisé de compatir. L'œuvre de cet auteur que l'on voudrait frivole, je préfèrerais plutôt la résumer celle d'un analyste impitoyable dont les grâces menteuses ne veulent pas dissimuler la gravité.

Cahiers du Cinéma, novembre 1953.

Pierre Besanger
Une restitution sensible du tourbillon de la vie

Rien n'est moins « facile », rien n'est moins gratuit. Ces fuites, ces courses dans les escaliers, au milieu d'un bal, autour d'un bassin ; cette insistance à ne jamais séparer le personnage du décor fastueux qui l'emprisonne ; ces mouvements d'appareil qui permettent de suivre en un seul plan une action qu'un autre cinéaste eût découpée en une dizaine de numéros ; cette restitution sensible du tourbillon de la vie mondaine n'était-elle pas le seul moyen de peindre le personnage tel que l'a défini Ophuls et de nous faire toucher immédiatement le vide qui l'habite puis le vertige qui le saisit ?

Image et Son septembre-octobre 1963.

Claude Beylie
L'itinéraire spirituel d'une femme

L'itinéraire spirituel d'une femme (admirablement interprétée par Danielle Darrieux) dans la voie d'une rédemption sentimentale, d'une régénérescence du cœur, ce cœur d'abord exhibé complaisamment comme un ornement mondain, puis cœur battant au sens encore un peu mièvre du terme, enfin cœur-organe bouleversé par la révélation d'une joie inconnue et qui se brise à l'instant même de la mort de l'amant : tel est le sens profond qu'il faut assigner à **Madame de,** loin de toute complaisance vaudevillesque, ou mélodrame à trois personnages. A cet égard, **Madame de** est peut-être l'œuvre la plus achevée d'Ophuls, la plus souple de progression dramatique, la plus frémissante de passion contenue et la plus dépouillée à la fois.

« Anthologie du Cinéma » tome I Ed. L'Avant-Scène/C.I.B., 1966.

Pierre Jouvet
Son œuvre la plus aboutie...

Le trait de liaison le plus sûr des films Ophuls est le rythme. De ce point de vue, **Madame de** est peut-être son œuvre la plus aboutie. A aucun moment l'attention ne faiblit, jamais l'œil n'est contrarié, la mélodie ne se perd pas un seul instant. Pour décrire le sentiment qui nous reste à la fin de la projection, on ne peut faire appel qu'à une séquence, extraite du film lui-même : la scène de la valse entre Louise et le baron Donati, toute en glissements, ballet de dialogues, enchaînements et raccords fondus...

Cinématographe, décembre 1977.

Christian Viviani
Une approche nihiliste de la vie

On pourrait croire que caméra et personnages épousent un mouvement commun pour célébrer la rencontre mythique de l'action et de l'instant. Mais en fait, ils suivent des chemins divergents. La vanité de toute action à laquelle ces mouvements contradictoires concluent, donne à l'univers d'Ophuls un aspect nihiliste. A partir du moment où Madame de aimera, chacun des actes destinés à la rapprocher de l'ambassadeur aura pour résultat de l'en éloigner irrévocablement : le périple absurde de ses boucles d'oreilles est une de ces tragiques ironies du temps et de l'espace, dont le film entier est tissé.

Positif juillet-août 1980.

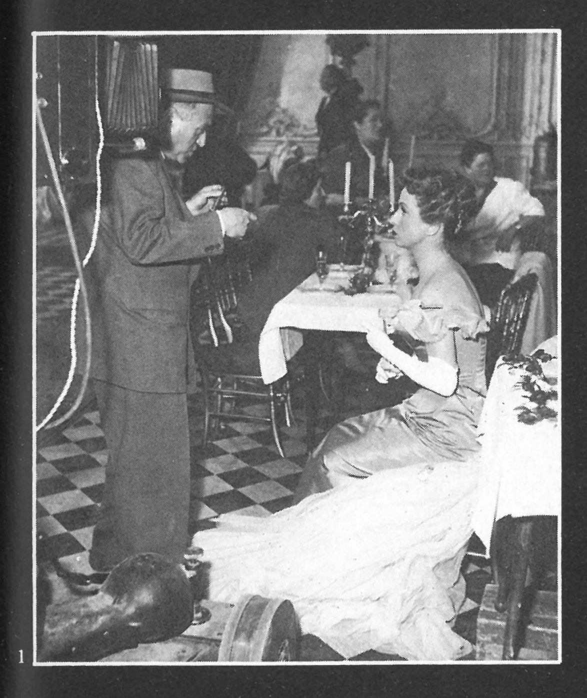
Pierre Murat
Un chemin de croix

Comme Lola Montès découvrant la vérité de sa vie dans le vertige qui, soudain, la saisit, Madame de se retrouve, un soir, hagarde dans ce bal comme les autres qu'elle ne voit plus du même œil. L'amour l'a débarrassée de tous les petits mensonges qui faisaient de sa vie une fête insouciante. Elle est « nue ». « La femme que j'étais a fait le malheur de celle que je suis devenue », dit-elle. Alors, symboliquement, l'homme qu'elle aime la revêt d'un superbe manteau de fourrure et la chasse. Le chemin de croix de Madame de commence.

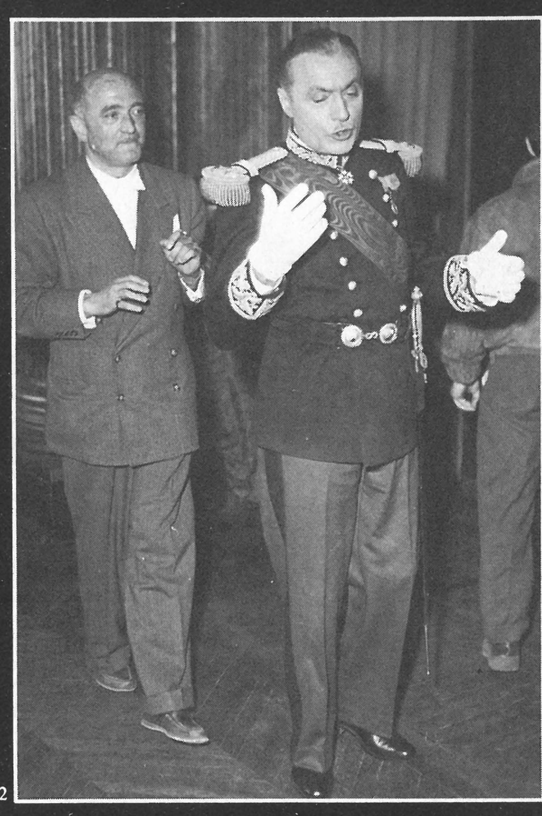
Télérama, 2 juillet 1986.

Cahier de tournage

Le découpage du film a été illustré par de très nombreux documents (photogrammes pour la plupart et aussi photos de plateau)... nous avons choisi de présenter ici quelques très belles images, prises cette fois-ci de l'autre côte de la caméra.



1



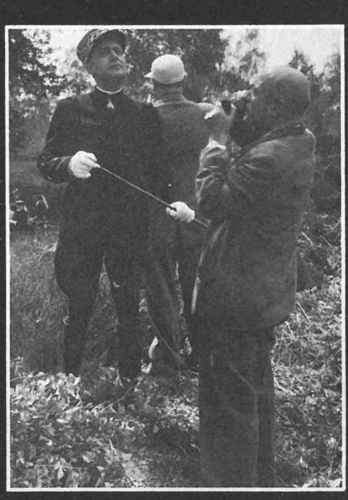
2

1. Max Ophuls et Danielle Darrieux : cigare et éventail. 2. Max Ophuls poursuit Charles Boyer... 3. Vittorio de Sica écoute attentivement le réalisateur. 4. Max Ophuls et Charles Boyer : la badine et la pipe.

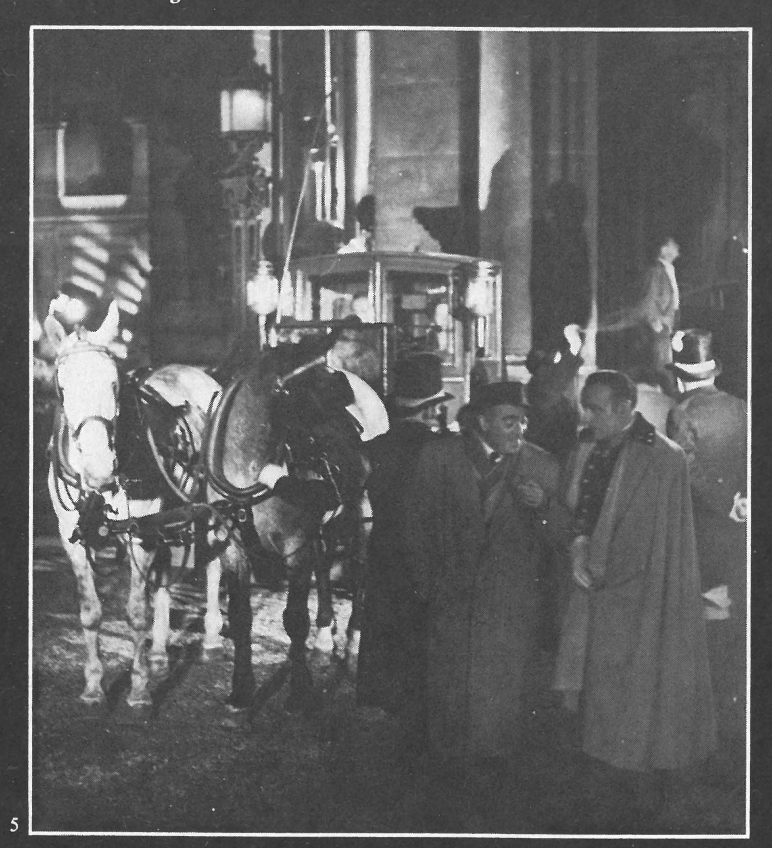
3



4



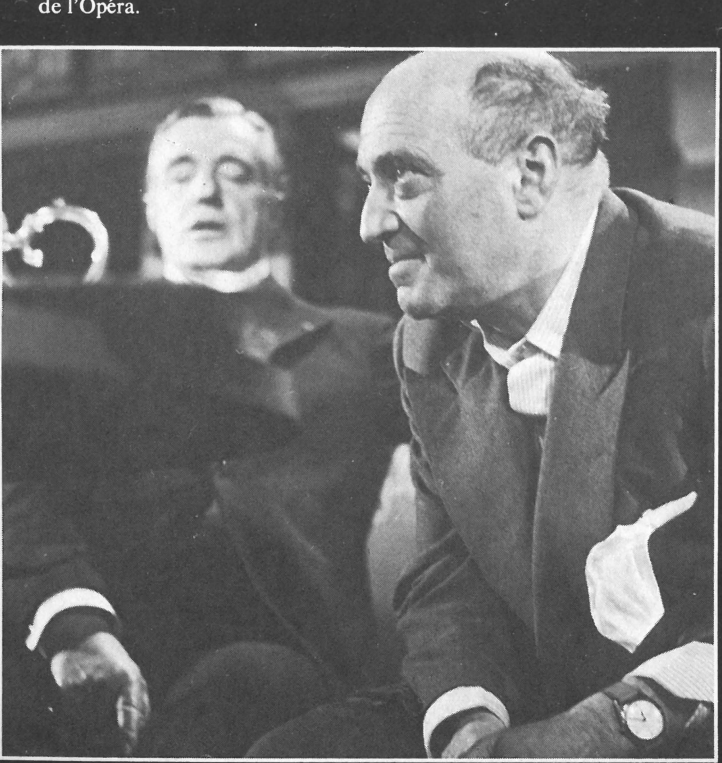
→


5

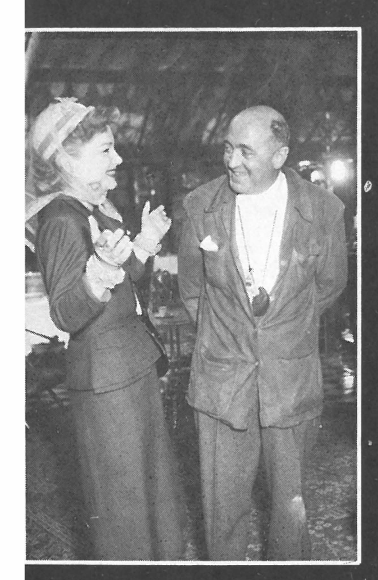

7


8


5. Max Ophuls, Charles Boyer et la pénombre parisienne. 6. Ophuls réfléchit, de Sica sommeille ou se concentre. 7. Max Ophuls et Charles Boyer : rire. 8. Max Ophuls et Danielle Darrieux : pose. 9. Dans le décor de l'Opéra.

6


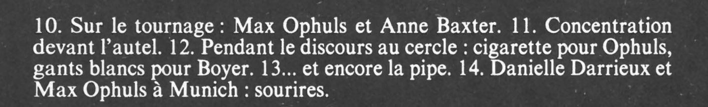

9



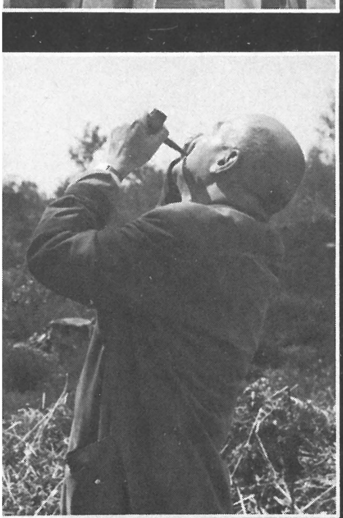


11





10. Sur le tournage : Max Ophuls et Anne Baxter. 11. Concentration devant l'autel. 12. Pendant le discours au cercle : cigarette pour Ophuls, gants blancs pour Boyer. 13... et encore la pipe. 14. Danielle Darrieux et Max Ophuls à Munich : sourires.





14

Max Ophuls à La Rochelle

Le Festival de La Rochelle, dont nous avons à maintes reprises salué les initiatives audacieuses et l'exemplaire convivialité, proposait entre autres, pour sa quatorzième session (du 27 juin au 8 juillet), une passionnante rétrospective Max Ophuls. Jean-Loup Passek et son équipe avaient réussi une sorte de miracle : s'assurer la collaboration de neuf cinémathèques, françaises et étrangères, qui avaient fait taire pour une fois leurs réticences et prêté — ou restauré spécialement pour l'occasion — des copies rares, de films peu ou jamais vus en France. Paris, Toulouse, Lausanne, Bruxelles, Amsterdam, Vienne, New York, Rome s'étaient associées fraternellement, ce qui était bien la moindre des choses pour honorer la mémoire d'un cinéaste itinérant par excellence.

J'étais de la fête et puis en témoigner : ce fut un franc succès. Il est normal que **Madame de** et **Lola Montès** (copie d'époque) aient fait salle comble, mais l'on se pressait avec le même enthousiasme — malgré l'absence de sous-titres — à **La Fiancée vendue** et à **La Signora di tutti**, et aussi — ces derniers bénéficiant d'excellentes traductions simultanés — à **L'Exilé** et **Caught**. On redécouvrit **Sans lendemain**, film oublié où Ophuls prouve, une fois de plus, qu'il sait transcender les genres les plus ingrats ; et on applaudit à tout rompre **La Ronde**, en déplorant qu'aucune reprise en circuit commercial de ce chef-d'œuvre n'ait eu lieu depuis trente ans (1). Une synthèse de choix de l'univers ophulsien était rendue possible — outre la présence d'exégètes triés sur le volet — grâce à la projection de l'émission de la série « Cinéastes de notre temps », **Max Ophuls ou le plaisir de tourner**, de Michel Mitrani.

Si Ophuls constituait un pôle d'attraction priviligié, on put aussi découvrir cette année à La Rochelle l'œuvre du Japonais Heinosuke Gosho, dont on ne connaissait guère jusqu'alors en Europe que **Là où se dressent les cheminées** (1953) ; rendre hommage à Aleksander Petrovic, Mario Monicelli, Bo Widerberg et André Delvaux (en présence de ces deux derniers) ; saluer Toto, « poète napolitain », et prendre la mesure du nouveau cinéma autrichien. Sans parler d'une brassée d'inédits, dont le dernier film de Paradjanov, **La Légende de la forteresse de Souram** (un peu décevant, à vrai dire). Le tout diffusé dans une ambiance cordiale et généreuse, dont ni le chaud soleil de juillet ni la perspective de croisières au large des îles avoisinantes ne réussirent à nous distraire.

Claude Beylie



photo F. Chapotat-Cinestar.

Rencontre avec le public : Michel Mitrani, Claude Beylie, Jean-Loup Passek.

(1) La raison, en fait, est connue : elle tient à l'existence d'un affligeant *remake* signé Roger Vadim. Il faudrait quand même que ce scandale cesse.

Sommaire du numéro 351

*

Max Ophuls Madame de

*

Prochains numéros

Le Paltoquet, Michel Deville.

La Tête contre les murs, Georges Franju.

Abonnements ci-contre
N° Commission paritaire 58 692
ISSN 0045-1150

Fondateurs **Robert Chandeau et Jacques Charrière.** Gérant : **Jacques Leclère,** Administrateur : **Jacques Zegre.** ● **L'Avant-Scène Théâtre : Rédactrice en chef :** Danielle Dumas. **Conseiller de rédaction :** Christian Dupeyron. ● **L'Avant-Scène Cinéma.** Rédacteur en chef **Claude Beylie.** Rédactrice en chef adjointe **Catherine Schapira** ● **L'AvantScène Opéra** Rédacteur en chef **Alain Duault.** Secrétariat de rédaction et iconographie **Michel Pazdro.** Conception graphique **Ania Solo** ● **Administration**

Abonnements : Véronique Nehemie. **Ventes** : Monique Chausset. **Services généraux** : Mireille Touret.

ABONNEMENTS

● Nous demandons à nos abonnés de bien vouloir nous rappeler dans toute correspondance le numéro d'identification de leur abonnement (joindre la dernière étiquette d'expédition).

	FRANCE (1) FF	ÉTR (2) FF
● L'Avant Scène Théâtre (20n)	**448**	**490**
● L'Avant-Scène Cinéma (10n)	**380**	**425**
● Couplé Théâtre Cinéma (30n)	**704**	**767**
● L'Avant-Scène Opéra (12n)	**548**	**623**

● Pour les pays étrangers, adresser les souscriptions.
BELGIQUE, ZAIRE, LUXEMBOURG, PAYS-BAS Ets Jean Malvaux, 69, rue Delaunoy 1080 Bruxelles, C.C.P. 000 0038928 31 Tél. : 02 521 44 24
CANADA Léo Bonneville « Séquences » 4005 rue de Bellechasse. Montréal, HIX 1U6 Tél. : 288 37 64
SUISSE Roger Maire 2416 Les brenets (NE) C.C.P. 23 2780 — Tél. : 039 32 11 77

Pour les règlements en provenance des pays étrangers, les prix indiqués correspondent à la somme nette qui doit parvenir à l'éditeur. Les frais bancaires éventuels restent à la charge de l'acheteur.

● Toute commande (numéros ou abonnements) ne sera réservé qu'après réception du paiement correspondant.

VENTES AU NUMÉRO

L'Avant-Scène a publié plus de 1 260 pièces de théâtre, 460 films et 65 livrets d'opéra et 15 ballets. Le Catalogue général de l'Avant-Scène qui contient, par auteur et par titre, tous les numéros disponibles, est envoyé gratuitement sur simple demande.

	FRANCE (1)	ÉTR. (2)
● Envois ordinaires franco de port Avion en sus Recommandé ajouter par envoi	15	15
Numéros Théâtre avant n° 701		
Simple	32	34
Double	49	49
● Numéros Théâtre après n° 700		
Simple	28	30
Double	45	49
● Numéros cinéma avant n° 313		
Simple	32	34
Double	45	49
● Numéros cinéma après n° 311/312	45	49
Opéra simple	58	60
● Opéra double	98	102
● Musique	58	60
● Ballet/Danse avant n° 11	70	72
● Ballet/Danse après n° 10	90	92
● Numéros en reprographie offset		
Théâtre/cinéma simple	42	46
Théâtre/cinéma double	62	66

(1) TVA incluse
(2) Prix H.T. - Surcharge postale.

L'AVANT-SCÈNE
3, rue Copernic 75016 PARIS
CCP PARIS 7353 00 V
Tél. : (1) 47.27.36.68

Note de l'Editeur

Chers lecteurs,

L'Avant-Scène a déménagé.

Après quelques vicissitudes, que nos abonnés ont supportées avec patience, notre revue vient de prendre un nouvel essor.

Elle a changé de direction, s'est rendue indépendante, et s'est réorganisée.

La nouvelle direction, spécialisée dans tous les domaines du spectacle et de l'audiovisuel, continuera de s'appuyer sur les collaborateurs de la revue, qui, pour certains, depuis de nombreuses années, animent l'équipe. Leur compétence est reconnue tant en France qu'à l'étranger.

Pour l'Opéra : Alain DUAULT et Michel PAZDRO,
Pour le Cinéma : Claude BEYLIE et Catherine SCHAPIRA,
Pour le Théâtre : Danielle DUMAS et Christian DUPEYRON.

Ouvrage de référence depuis 1949, l'*Avant-Scène*, mémoire de la création artistique, doit évoluer avec le monde dont elle est le témoin. Vous y trouverez les articles critiques que vous nous demandez, et chaque fois qu'il le sera possible, l'image couleur.

Envoyez-nous vos suggestions, vos remarques, et vos critiques.

Nous les publierons dans un *Courrier des lecteurs*, et elles nous aideront à vous satisfaire.

Le gérant
Directeur de la publication
Jacques LECLERE

A nos lecteurs

Notre revue a connu ces deux dernières années de sérieuses difficultés et malgré tous nos efforts pour maintenir une parution régulière et sans interruption, nos lecteurs ont pu constater un retard et un décalage dans la publication de nos derniers numéros. Nous repartons maintenant d'un bon pied et allons nous employer à récupérer ce retard. Cependant il nous faudra un certain temps pour cela et nous demandons à nos lecteurs de bien vouloir être indulgents encore quelque temps : qu'ils soient assurés qu'en aucun cas ils ne seront lésés d'un exemplaire et que leur abonnement comportera bien le nombre de numéros prévu. Simplement, il y aura jusqu'en décembre 1986, un décalage qui sera rattrapé d'ici là. Nous vous remercions de votre compréhension car nous savons que vous appréciez à sa juste valeur le travail, souvent de bénédictin, que nous fournissons sur chaque film. *A.S.C.*

Le directeur de la publication Jacques Leclère/Photocomposition et photogravure : Quad Center, Paris/Imprimerie ABexpress Paris Dépôt légal (3e trimestre 1986)

Commission Paritaire 58693 ISSN 0045-1169



Max Ophuls